PAUL ADAM

BASILE ET SOPHIA

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS
LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
PARIS

U d'/of OTTAWA
39003002271053

CE

BASILE ET SOPHIA

ŒUVRES DE PAUL ADAM

Basile et Sophia.
Irène et les Eunuques.
Princesses Byzantines.
Être.
La Force.
L'Enfant d'Austerlitz.
La Ruse.
Au Soleil de Juillet.
La Bataille d'Uhde.
Soi.
Les Images Sentimentales.
En Décor.
L'Essence de Soleil.
Le Mystère des Foules.
Chair Molle.
La Glèbe.
Robes Rouges.
La Parade Amoureuse.
Les Cœurs Utiles.
Les Cœurs Nouveaux.
Le Vice Filial.
La Force du Mal.
L'Année de Clarisse.
Les Tentatives Passionnées
Le Conte Futur.
Le Troupeau de Clarisse.
Le Serpent Noir.
Combats.
Les Lions.
Critique des Mœurs.
Vues d'Amérique.
Le Triomphe des Médiocres
La Vie des Élites. (*S. presse*)

THÉATRE

Le Cuivre, drame en 3 actes (en collaborat. avec André Picard).
L'Automne, drame en 3 actes (en collab. avec Gabriel Mourey).

PAUL ADAM

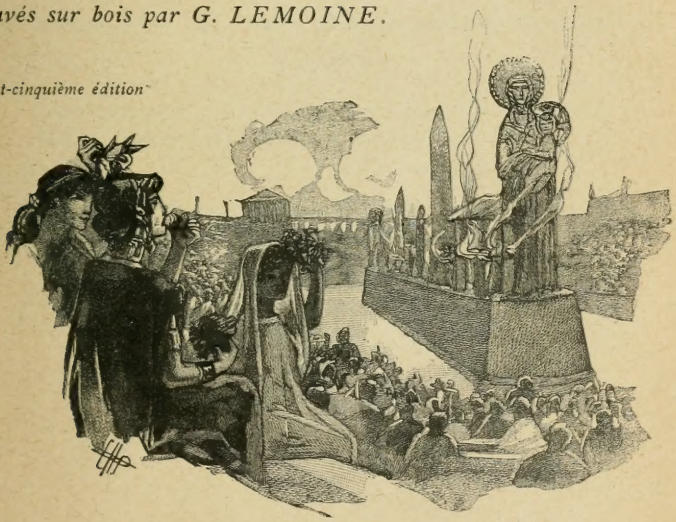
BASILE
ET
SOPHIA

Dessins de C.-H. DUFAU,
Gravés sur bois par G. LEMOINE.

—

Vingt-cinquième édition

—



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 5

—

1908

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

IL A ÉTÉ TIRÉ A PART

SOIXANTE-CINQ EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS A LA PRESSE

SAVOIR :

Nos 1 à 10, sur papier du Japon ancien, avec un dessin original, une suite sur Japon ancien et une suite sur Chine.

Nos 11 à 25, sur papier de Chine, avec une suite sur Japon mince et une suite sur Chine.

Nos 26 à 65, sur papier vélin à la forme.

PQ
2152
.A32B3
1908

A LA MÉMOIRE

DE

JEAN LOMBART

ÉVOCATEUR DE BYZANCE

I

DAMÉLIS

« Introduis l'homme que tu verras gisant à la porte : c'est un empereur ! »

Le moine s'éveillait en sa couchette. Il crut d'abord que le froid de la première aube lui donnait du cauchemar. Sous l'altitude de l'église vide, les lueurs allaient mourir dans les lampions pendus au centre des couronnes d'or. Aucune vie ne se décéla pour l'investigation de son regard, sauf la lumière des mosaïques appliquées sur les anciennes images saintes, à l'ordre des empereurs iconoclastes.

Le frère-gardien referma ses yeux pieux ; il adora la bénédiction du matin. Mais un souffle âpre sifflait de nouveau contre son visage. Les paupières levées, il n'aperçut rien d'une évidence corporelle, entre les perspectives bleuâtres et les piliers. Grosse comme une tête sarrasine, l'agate monstrueuse surmontait une fine colonne torse en jaspe vert devant le seuil de l'ambon, encore voilé d'ombres nocturnes. De cette pierre, la même voix du vent cria, parut-il, pour la seconde fois : « Introduis l'homme que tu verras gisant à la porte : c'est un empereur ! »

Il n'aperçut rien aux étroites fenêtres fendues dans la maçonnerie des coupoles, mais crut entendre ronfler derrière la porte. Il se leva et fut tirer les lourds verrous de l'huis. Le battant écarlate laissa passer la fraîcheur du matin ; le moine vit effectivement un pauvre soldat endormi.

Une cicatrice récente, encore rosâtre, marquait la peine de sa vie par une grosse ride à travers le front, la tempe et la joue. En se courbant, la blessure gardait la lèvre ouverte sur les dents à nu. Des haillons couleur de boue entortillaient ses membres vigoureux. Il avait des chaussures faites de bois et de cordes, un pectoral aux lames de cuivre oxydées. Le casque, troué en maints endroits, soutenait sa main velue dont les poils frissonnèrent à la bise.

— Mon frère ! appelait le moine.

L'homme, brusquement, se dressa, les yeux et le corps en défense. Il ramassa le glaive...

— Mon frère ! Il ne faut rien craindre. Cette église jouit du privilège d'asile. Entre.

L'homme se rassura quand, la porte grande ouverte, il eut reconnu la nef déserte. Dès l'invitation du moine, il s'étendit sur la couchette d'algues marines et retomba presque aussitôt dans un sommeil profond. Au réveil, il trouva des confitures de gingembre, une salade de céleri et de raves, du foie de bœuf et des olives, arrangés en un plateau de bois. Le plein jour dorait les mosaïques unies. Pendu à une grosse corde, le moine semait sur Byzance les sons de l'angelus.

— Pourquoi, demanda le mangeur en interrompant son repas, m'accueilles-tu si bien, moine? Penses-tu m'arracher à la croyance des Pauliciens moyennant deux drachmes, ou m'enrôler ici pour jouer le rôle du manichéen apostat, qu'on montre au peuple, vers la péroraison des homélies ?

— Non. Dieu m'inspire seulement de t'aimer. Néanmoins, il conviendrait peut-être que je te salue, splendeur des rois, empereur des Romains...

— Empereur ! moi ! Alors demande au patrice Bardas, frère de notre Despoina, s'il veut lui conseiller de mettre à mort Théophile, puis de raser

la tête de son fils Michel, le futur Auguste, et de l'envoyer grandir au fond d'un cloître pour me céder, avec le trône, l'arbre d'or où chantent, entre les feuilles de pierreries, les voix mécaniques des oiseaux émaillés.

Le rire du soldat retentit jusqu'au fond des nefs. De là, l'écho le renvoya par l'enfilade des colonnes de porphyre.

— Après tout, si La Pureté le veut, je pourrais bien devenir aussi, patrice, au moins logothète. Les Arsacides, mes ancêtres, comptèrent parmi les ancêtres de Bardas, de notre impératrice Théodora. Seulement, je suis de la branche macédonienne, la pauvre ; et l'on m'a laissé prendre en otage par les Bulgares. Mais je m'ennuyais là. On ne vend pas de concombres chez eux, ni de vin fort. Et je ne pouvais monter à cheval. A quelques compagnons solides, nous avons brisé les ferrures des palissades ; puis nous sommes revenus vers le milliaire d'or, à reculons, face aux Bulgares. Vois, c'est l'aile d'un sabre courbe qui m'effleura la figure en passant. Aujourd'hui, je ris à droite avec six dents de plus qu'à gauche. Tu n'as plus d'olives ?

— Ecoute, mon frère. Tu descendras jusqu'au Péloponèse... Va devant toi, par la voie impériale. Je te prêterai un bourdon et la médaille de Saint-Marc. Avec elle tu dormiras dans les couvents,

car les frères te donneront de la nourriture. Va jusqu'à ce que les filles des fontaines te disent : « Ici est Patras. » Alors tu traverseras la cité ; et, après les murailles de la ville, si tu continues la route, tu trouveras un mât bleu avec une inscription et une banderole. Et l'inscription signifie : *Sous ces figuiers se perpétue le repos de Damélis, veuve et matrone.* Tu demanderas l'hospitalité pour l'amour de Christos, en échange de la médaille. Damélis adoucira les heures de celui qui viendra de la part du Théos.

— Je m'appelle Basile. Quand tu réclameras un bras fort et une journée d'audace...

— Et moi Johannès, quand il te faudra des prières...

Déjà les catéchumènes entraient, dans leur tunique de toile sans couture apparente.

Le soldat prit la médaille et le bourdon, laissa le casque et le glaive. Aux côtés de son pas alerte les maisons blanches des faubourgs se succédèrent, avec leurs balcons de bois, abrités de vélums pourpres, verts, jaunes. Les maraîchers poussèrent ânes et chameaux en essayant de vendre aux servantes leurs légumes. Et le bruit s'accrut du cri des marchands d'eau. Les teinturiers vidèrent leurs cuves dans la rue. Byzance acheva de s'éveiller. A tous les campaniles les cloches son-

nèrent. Gras et glabre, un eunuque du palais mena sa mule blanche, et le velours violâtre de la housse traînait dans la fange.

Après les portes et le poste des Varangs blonds, énormes, armés d'épées hautes, Basile ne marcha plus que vers son but. Il répétait : « Damélis ! Damélis ! » heureux de ses espoirs en ce nom. Et ce fut un long voyage, entre les champs fleuris, par les routes à grandes dalles. Souvent les sonnailles du fouet agité de loin par un messager de l'empereur le forcèrent de se garer contre le talus. L'étalon blanc filait au galop entre les charrettes respectueusement arrêtées et les cavaliers au pas laissant la voie libre. Par la poussière on voyait disparaître l'homme en capuce rouge à glands d'or. On rêvait aux ordres de guerre, de justice, de disgrâce et de fortune qu'il portait dans la sacoche, pour ceux qui commandent les thèmes, les armées. Le bruit des meules broyant le grain annonçait les villages. Au soir, les cloches des couvents appelaient le pèlerin ; et il franchissait leurs murs clairs, la médaille aux doigts.

Plus tard il connut aussi les bois de platanes, des pays rocheux, une mer de soie lointaine, la chanson des soldats en route, et celle des vétérans, juchés, à deux ou trois, sur la bosse d'un dromadaire, pour dire des refrains barbares aux rustres accou-

rus dans leurs souquenilles brodées de laines diverses.

Un midi, comme il regardait les créneaux d'une porte, le vieillard qui décortiquait une pastèque, annonça : « Ici est Patras ! » Basile traversa la cité perdue dans les touffes de ses jardins, il reconnut le mât bleu, la banderole et la devise ; il tendit la médaille à une jeune fille qui arrosait les plates-bandes.

Elle le conduisit vers la maison, sans se retourner. Il admira ses hautes et fortes jambes à travers l'étoffe plaquée par le vent, et son dos creux, et les courtes boucles de ses cheveux pâles. Mais Damélis lui parut plus belle sous la robe à plis bleus gonflée par sa poitrine de mère, et dans la majesté du manteau...

— Ah ! je comprends, dit-elle tout de suite, je comprends pourquoi Johannès t'envoie jusqu'ici, car tu es l'image même d'Alexis, et tu portes la même blessure ! Sois la bienvenue, figure de mon Alexis ! Christos, par l'intercession de Johannès, me l'avait promis ! Tu reviens à moi. Versez l'eau dans l'aiguière, vous... et préparez les parfums du bain. Voici vivant l'époux de mes jeunes fêtes, malgré l'arrêt de la mort.

Et Basile vécut là très heureusement, car Damélis, après sept années de veuvage, l'aima de toute

sa grande bouche charnue, de ses yeux puissants, de ses bras doux, de souvenirs fougueux. Il dormait dans la chevelure fauve et sur les larges seins odorants. Il vidait une coupe précieuse. Il voyait des oreilles admiratives pour entendre le récit de ses exploits.

Autour de lui, les pierres des murailles restaient si polies qu'elles ressemblaient au byssus et à la pourpre des vêtements. Au pourtour des fenêtres émaillé d'or mat, serpentaient des branches de vigne d'or, chargées de grappes brillantes.

Damélis, accoudée contre la surface de la table d'argent, lui conta son enfance, ses amours ferventes avec Alexis qui, parti sur une nef, était revenu marqué de la blessure même dont s'honorait Basile. En un autre voyage, lors des tempêtes d'équinoxe, le navire ayant disparu, la veuve avait entrepris un pèlerinage vers la Sainte-Sagesse, pour supplier Christos de lui rendre l'époux. Contre une donation de vases sacrées, Johannès avait promis la réalisation du vœu, au bout de sept ans.

— Oui, oui, tu seras empereur, miracle du Théos... répétait la matrone, aux larges flancs. Ne nous marions pas... Tu es Alexis... mon Alexis. Jamais ton navire ne sombra dans la mer, et jamais tu ne fus une épave léchée par l'é-

cume, ni happée par les poissons voraces... Je t'aime, je t'aime... comme lui.

Telle fut la première phase de la fortune de Basile. Il se fortifiait pour l'empire, en mangeant, couché sur un lit, devant les jets d'eau qui grimpaient dans l'air depuis les parterres de narcisses et de violettes.

Et il s'émerveillait du service rendu par sa figure à l'Église, dont il réalisait merveilleusement, pour Damélis et les citoyens de Patras, une prédiction téméraire.

II

LES JARDINS

Damélis se tenait d'ordinaire à l'intérieur d'une chambre haute construite en forme de croix. Quand brillaient les rayons solaires, l'or partout mis aux murailles renvoyait sur les visages une clarté miraculeuse. En sorte que son amant, Basile, lui paraissait davantage la transfiguration de l'époux défunt. Plusieurs saisons durant, il conta ses peines, les hasards des combats et les coutumes des Bulgares. Elle savait les fables de Bagdad, apprises de son mari quand il trafiquait sur des nefs marchandes, et les malheurs de Sinbad, le marin, et le mystère du

Cap d'aimant qui attire de loin les ferrures des vaisseaux, les clous, jusqu'à ce que les planches se disjoignent, emportées par les vagues, jusqu'à ce que les hommes, enlevés dans leurs armures, viennent se coller, pour toujours, contre le flanc du mont.

Aux fenêtres, Basile découvrait, comme un tapis de neige, toute cette province du diocèse de Macédoine, étendue entre le golfe de Patras et le mont Erymanthe. Sur la mer d'Ionie, les galères rouges couraient selon l'allure de longs insectes rapides ; et l'on embrassait le golfe bleu, et la côte adverse couleur d'améthyste ; tant la tour, carrée par la base, octogone du faîte, dominait, en altitude, la configuration du pays.

Vers la maison, les fleurs des lauriers le rendaient plus rose, et le feuillage des cèdres plus vert. Les routes y convergeaient. Les ruisseaux se hâtaient dans la direction du golfe. Ainsi semblait-il qu'avec les chemins et les eaux, la contrée entière affluât aux jardins de Damélis. Des pies jacassaient dans les charmilles rectilignes, ou butinaient entre les parterres de roses, ou se pavanaient en ailes blanches et noires devant les socles des statues. Sablées de rouge et de vert, les sentes menaient à des bocages arrangés en arcades, par l'art de savants horticulteurs. Les labyrinthes

contournaient des coteaux. Sous l'émail des tulipes, des marguerites, des renoncules, les pelouses s'étalaient, bleuies par les poussières d'eaux envolées des bassins, et où se jouaient les diaprures de l'arc-en-ciel.

Basile aima voir les filles parentes de Damélis qui allaient, se tenant par le cou, sous les branches. Elles avaient des chevelures en boucles courtes et pâles, des yeux saillants, de larges hanches sous leurs tuniques enflées par la brise de la mer, des bras forts, des tailles hautes et des jambes vigoureuses. Elles lui offraient des sourires qu'il ne comprenait pas. Naïfs ou pervers ? Leurs robes de gazes dures s'ouvraient à partir du joyau les agrafant au-dessus du genou ; et, aux épaules, cela se retroussait par grands ronds roides, laissant le bras aussi nu que les jambes hâlées au soleil des plages.

Avec la lance, la balle ou le disque, les parentes rivalisaient d'adresse, souvent. Le menton dans les mains, Basile les contemplait courir au long du mur bigarré de pierres différentes et couvert de place en place par de luisantes plaques en cuivre. Ou bien, assises sur les parvis incrustés de sardoines, de cristaux et de jaspes, elles jetaient les cubes d'ivoire, en riant.

Le soir, elles s'accroupissaient dans la chambre

cruciale près de la pierre sphérique plantée au centre et disposée de telle manière que les lueurs des étoiles jointes à la clarté de la lune venaient toujours, par les fenêtres, multiplier leur force lumineuse contre cette rondeur propre à éclairer, dès lors, l'assistance. Ayant déroulé les volumes de musique, elles chantaient ensemble, avec une tristesse puérile, pressées comme des oiseaux frileux sous leurs boucles mélangées, tandis que Damélis excitait de ses mains royales l'âme du psaltérion.

Le jour, Basile les étonna par sa vigueur. Il envoyait des flèches bien plus haut que les trois coupoles surmontant le pavillon du porche. Les lévriers, surpris, aboyaient vers la flèche, l'arc et l'archer.

Mais les parentes feignirent toujours de ne pas comprendre le grec qu'il parlait. Leur langage se mâtinait de termes arabes, parce que leur enfance s'était finie chez les Sarrasins, où belle-sœur de Damélis, et captive, leur mère avait reçu les baisers d'un maître mahométan.

Basile les aima sans retour. La nuit, quand Damélis le serrait contre la palpitation de sa chair, il murmurait en fermant les yeux : « Aglaïs et ta bouche dure à la place de cette molle bouche abîmée par de vieilles amours ; ô Aglaïs !...

Théoctista, et ta jambe nerveuse à la place de cette pauvre étreinte relâchée par l'abus du plaisir conjugal ! ô Théoctista !... A toi, Pulchérie, ce jet de vie et cette crispation de mes bras robustes pour que passent au noir d'abîme tes clairs yeux pers, Pulchérie !... Et toi, Hiéroclée, fille à la marche harmonieuse comme un son de citole, que ne vibres-tu des fibres de tes jeunes flancs sous mon sanglot, plutôt que cette matrone blette et soufflante, déjà tout en sueur. Car j'ai vu, Hiéroclée, sous la transparence de ta robe ; et j'imagine que je presse ton sein, non celui de la veuve. Ah ! puisses-tu, sur ta couche de vierge, regretter à cet instant l'hommage de mon désir que ta pudeur écarte, Hiéroclée, et saisir les coussins que tu baiseras dans ta fièvre vaine, Hiéroclée !... »

— A quoi penses-tu, Basile... parle vite...

— A la douceur de ta chair, Damélis, où j'enfonce comme l'abeille dans un rayon de miel...

— Menteur... Tu prononçais un nom de fille... c'était une autre que tu aimais à travers ma chair...

— Tu aimes bien ton époux à travers ma barbe, quand ta langue glisse dans la blessure de ma joue.

— Tu nommais Aglaïs, Pulchérie, Théoctista, Hiéroclée...

— Puisque j'en nommais tant, sois contente...

Si j'en avais nommé une seule, je comprendrais le reproche... mais je les retrouve toutes, en tes beautés !

— Lève-toi... Va-t'en...

— Tu me rappellerais, Damélis !...

— Non.

— Écoute... Tu t'es méprise. Je composais un poème iambique.

— Ah ! ah !

— Par le cœur de La Pureté...

— Dis-le donc, ton poème... dis-le, dis-le.

Chez les Bulgares, pendant sa captivité, les heures avaient donné du loisir pour le développement de sa rhétorique ; Basile improvisa :

Si, contre le ciel sacré,
S'étaient figés tous les baisers,
O Damélis !
Que se livrèrent nos bouches chaudes,
On verrait, lorsque descend le soleil,
O Aglaïs !
Sur la mer changeante de Patras,
Le ciel, comme la queue même d'un paon rouge,
O Théoctista !
Car nos baisers auraient marqué l'étendue
De tant d'ocellures innombrables,
O Damélis !
Que l'astre ne tomberait plus uni,
Mais tel que la queue radieuse d'un paon,
O Hiéroclée !
Vers la mer changeante de Patras.

Il avait lestement improvisé les strophes; et Damélis crut au mensonge. Cette passion littéraire l'émut au point que des larmes roulèrent dans le fleuve de sa chevelure noire.

Dès lors, Basile sut garder l'amour de la veuve. Il composait des iambes dans l'ivresse des repas, pour les lui dire, la nuit, quand un nuage de souci obscurcissait le front de l'inlassable amante. Et, de la sorte, il passa des saisons heureuses. Même elle l'adopta, bien qu'il comptât plus de vingt-huit ans, puis fit venir dans sa belle demeure de Patras une petite sœur qu'il avait au couvent. Elle se nommait Sophia.

On attendit que les cheveux lui fussent repoussés. Damélis lui donna des robes de gaze dure, des cubes d'ivoire, des boucles de rubis, des manteaux de velours clair. L'enfant joua parmi les parentes. Pressée entre elles, oiseaux frileux, sous leurs boucles mélangées, elle chantait avec une tristesse puérile, devant les volumes de musique.

La vie coulait, murmurant comme une fontaine d'eau claire et paisible.

Parfois, les voyageurs annonçaient les nouvelles. D'un émir qui, vers son lieu de relégation, voyageait, captif, sous la garde de cavaliers francs, on sut, le même jour, comment le calife Motassem avait pris Amoricum, en Phrygie, incendié la ville,

massacré les chrétiens, et comment l'empereur Théophile venait d'en mourir, à cause du grand chagrin ressenti pour cela. Refusant toute nourriture depuis le désastre, il n'avait bu que de l'eau de neige ; et la dysenterie l'avait vidé de toute force. A l'agonie, il avait donné l'ordre qu'on tranchât la tête de Théophobe, le traître récemment emprisonné. Alors Théophile trépassa, disant : « Ainsi, je ne serai plus Théophile, ni toi Théophobe. »

L'émir énonçait en langage fleuri ces nouvelles. De ses riches vêtements, les pillards ne lui avaient laissé qu'une pelisse de castor, à franges de perles. Dessous, il était nu... Cela faisait beaucoup rire ses gardiens francs, qui s'attardaient à boire autour du puits. Les parentes s'étonnaient de l'émir, des chevelures jaunes des cavaliers, de leurs sayons de cuir.

— La Paphlagonienne va rétablir les images maintenant, annonça Damélis, et nous aurons encore des guerres intérieures.

— Non, répondit l'émir, car l'empereur Théophile lui a fait jurer par de terribles serments que s'il mourait avant que Michel fût en âge de gouverner, l'impératrice ne dépossédérait pas le patriarche Jean, ni ne rétablirait les idoles.

— Au couvent, affirmait Sophia, les religieuses nous répétaient la prédiction d'une sorcière à la naissance de Michel : il fera gratter les mosaïques

fixées devant les fresques anciennes où l'on voyait la vie des saints...

— Une sorcière ? fit Hiérocléé.

— Une Thrace, peut-être ? interrogeait Aglaïs.

— Ou une de ces Pauliciennes, tu sais, qui

rompent les croix pour composer des remèdes abominables...

Mais les Francs, ennuyés de ces bavardages, rappelèrent l'émir, le hissèrent sur le cheval. L'escorte galopa dans la poussière de la route.

— Damélis, dit Basile, je sens que mon destin changera quand la première figure de Christos reparaîtra sur les murs de La Sainte-Sagesse... Tu cesseras de m'aimer alors.

Elle l'entoura de ses bras doux comme pour le prémunir contre l'attirance du sort; et la vie continua de luire, malgré les pies qui jacassaient dans les charmilles rectilignes des jardins.

Mais il disait cela parce qu'il prévoyait les dissensions qui suivraient le rétablissement des images. Alors quelque chose serait à prendre pour les audacieux.

Il retournerait à Byzance vers ce temps-là.

III

SOPHIA

Lorsque Sophia atteignit le printemps de la seizième année, Basile pensa donc la conduire dans Constantinople. On y trouve toujours un ambitieux barbare, un Varang, un Bulgare, un stratège paulicien, écartés de la cour impériale par l'indignité de la naissance ou de l'hérésie, et en quête d'une épouse noble, sous les auspices de qui l'on pourrait se faire admettre dans la suite discrète, soit du Protovestiaire, soit du Cunicleios, détenteur de l'encre rouge propre à la signature de décret. Ainsi l'on se pousse vers les faveurs, l'on obtient le gouvernement des provinces, aux frontières, si l'on sait parler à propos des chevaux engagés dans les courses au cirque, ou disserter convenablement contre les iconoclastes, et le patriarche Jean dont

les zélateurs agitent encore les soldats campés en Bithynie.

Dans Patras, Sophia se fût étiolée, à moins qu'elle n'épousât un cousin de la matrone, l'un de ces marins rugueux dont le teint hâlé rend plus brillantes les broderies d'argent au col de leurs tuniques bleues. Certes, ils sont riches. De Golconde ils rapportent des perles aussi grosses qu'un œil d'Arménienne ; et, pour amuser la compagnie, il les font sauter d'une paume de la main dans l'autre, à travers le rai de soleil pénétrant l'interstice des auvents, au cours des après-midi chaudes.

Avec ceux-là, tour à tour, les parentes de Damélis s'étaient fiancées. Maintenant elles ne chantaient plus ensemble, si graves par leurs figures unies dans leurs boucles mêlées ; mais, attentives à la couleur du flot, elles espéraient le retour des galères rouges revenant noircies par les flammes des projectiles en terre qui versent sur les bordages, où ils se rompent, la poix et le soufre allumés.

Sophia ne tenait point non plus à vieillir comme la petite Hiéroclée déjà veuve. Le corps du jeune époux sans tête, taché par les myrrhes des embaumeurs, et porté sur les épaules de ses matelots, venait de lui être remis en un cercueil de bois inconnu. Depuis, la pauvre pleurait, sous les

voiles, moins peut-être son mari, que la joie de la vie précédente. Les coutumes provinciales la forçaient à vivre au fond de sa maison, les cheveux cachés par une coiffe de toile, et dans des vêtements de lourde étoffe sombre. Religieuses et moines l'exhortaient sans cesse, par les barrières du jardin. Les pauvres pestiférés aussi, on les voyait trop sur la route, derrière l'épouvante des petits enfants avertis de la mort sarrasine par la robe verdâtre que traverse, devant et derrière, la croix blanche, selon les ordres des préfets vigilants. Car les misérables savent qu'afin d'obtenir le repos de l'âme pour ceux péris au loin, les veuves multiplient l'aumône.

Damélis teignait ses cheveux gris. Basile ne la désira plus. Adopté par elle, pourvu d'un peu de bien en récompense de longs offices, elle lui devenait comme une mère tendre. Sans doute, le jeu d'amour lassait la matrone même, après une répétition quotidienne de plusieurs années. Elle n'objecta rien lorsqu'il invoqua le devoir de marier la petite sœur à Byzance. Elle admit que la beauté de Sophia, l'antiquité de sa race qui avait régné sur ceux de Bactriane, sur l'Arménien, le Scythe et le Parthe, offraient l'espérance d'une glorieuse union, et elle adressa Basile à un client de feu son époux, à l'intendant des fêtes impé-

riales, Théophilitzès. Cet homme devait au défunt et à la matrone héritière une somme d'argent que jamais il n'avait pu rendre. Pour acquit, elle lui demanda de favoriser le frère de Sophia.

A Byzance, tous deux logèrent non loin de l'Hippodrome, dans une rue marchande. Les Arméniens y étalaient les tapis des caravanes, pendus aux balcons de bois du premier étage. Avec une baguette, ils en montraient les dessins aux flâneurs ; ou bien guidaient le choix du passant attiré par les lueurs des plats de cuivre, les agates et les onyx ornant de cabochons l'argent des brûle-parfums. C'était une population soyeuse, aux belles barbes noires, aux mains lentes, aux robes sombres garnies de franges coûteuses et lourdes. Derrière le grillage de bois odorant cloué à sa fenêtre, la vierge assistait au passage des grands nommés par l'hôtesse, une vendeuse de billes d'ivoire, de jetons de nacre gravée, de bandes métalliques brodées en corail, et autres babioles. Elle désignait le frère de l'impératrice, Bardas, cavalier impérieux, dont le soupçon assombrissait le regard, et qui marchait avec une escorte de scholaires armés, ou bien le Logothète Théoctiste, porté en litière par de jeunes et blonds eunuques austrasiens. Sa figure triste, au poil gris, souriait doucement vers les hommes, pour attester le chagrin de sa vie pénible. On

disait que le jeune empereur Michel avait déshonoré sa fille, et que Bardas minait son influence, l'accusant de vouloir épouser l'impératrice régente Théodora de Paphlagonie, afin de régner sur les Romains, à la place de l'Autocrator.

— Oui, oui, ajoutait la marchande, Théodora laisse volontairement son fils s'abêtir dans l'ignorance, pour conserver le pouvoir avec Théoctiste; et il faut applaudir Bardas de déjouer le complot. Le voilà, notre auguste Michel, en âge bientôt de prendre le trône. Mais il est simple ! Il s'amuse à donner la sainte communion dans de la moutarde et du vinaigre, afin qu'éternuent les moines du palais, au milieu des offices... et il jure qu'il fera la même chose, dans la Sainte-Sagesse, le grand jour de la résurrection de Christos, quand le peuple viendra recevoir de sa main radieuse le pain de vie... En attendant, il n'aime que les chevaux, les bouffons, les nains et les cochers... Aussi votre protecteur Théophilitzès est devenu presque son ami... Avec votre beauté, le courage de votre frère... et cette amitié-là... on peut prétendre à tout, colombe de Patras...! Vous m'achèterez vos broderies de noces, Mouette blanche, Sourire de la Vierge, Lueur de lampe dans la nuit suave des églises !...

L'Auguste passait lui-même dans son char de

bois bleu, couvert de grappes en argent soufflé, et traîné par des étalons pie, harnachés de cuir vert. Ses nains recevaient les cinglements du fouet, sans paraître souffrir de leurs faces ridées et pleines de verrues. Lui, montrait une grosse tête joufflue augmentée de boucles noires voltigeant autour des tempes, à chacun des gestes brusques. D'une sorte de courte chasuble, ses bras en manches violettes jaillissaient tout à coup pour fustiger la fureur des étalons splendides, secouant les palefreniers suspendus aux mors. Et c'était sa joie impériale, de voir dans la rue étroite, irrégulièrement envahie par les feuillages des jardins, le tumulte de la foule effrayée des bonds des chevaux. Jusqu'aux branches basses dépassant les murs, ils enlevaient à leurs naseaux les palefreniers vêtus en jaune et en noir.

Une fois que le cortège s'annonçait par une fuite de femmes laissant tomber, de leurs corbeilles, bananes et grenades, Basile fit descendre Sophia sur le seuil de la maison. Il lui arrangea vite ses cheveux fauves au sommet de la tête, et y planta un haut peigne de corail pris à l'étal de l'hôtesse. Les ondes de la robe flottante étaient alternativement couleur de rose et de citron. La jeune fille les releva par devant, un peu, et attacha une pincée de plis à l'agrafe de métal

cousue entre les seins... Ainsi laissait-elle voir sa tunique de dessous, en transparente gaze noire, brodée d'hyacinthe depuis ses genoux jusqu'à ses pieds. Basile attira la tête de la sœur contre son épaule ; et, du char, l'Auguste l'aperçut, tout en saillie cambrée, sonda du regard le sourire humide, la profondeur des yeux mi-clos, connut la rigidité de la gorge.

Il advint, en effet, que Michel la remarqua. Brutalement, au nain le plus proche, il enjoignit de demander à la fille son nom et son état.

— Je me nomme Sophia l'Arsacide, murmura l'enfant, et mon frère que voici est Basile, qui dompte les chevaux de l'hippodrome avec Théophilitzès, son maître. Il devient expert dans la lutte...

En boitant sur ses genoux bas et cagneux, le nain cria vers l'empereur :

— Lumière du Christ, celle-ci s'appelle la Sagesse d'Arsace, qui lutta sans victoire contre le nom romain, il y quatre siècles... Étonne-toi qu'elle vive encore... Pour moi, je te conseille de la faire saillir par celui-ci, dont le métier est d'adoucir les juments hargneuses ; tu verras si cette Sagesse-là produit encore un avis digne d'être réfuté, un fils digne d'être émasculé, une fille digne d'être voilée...

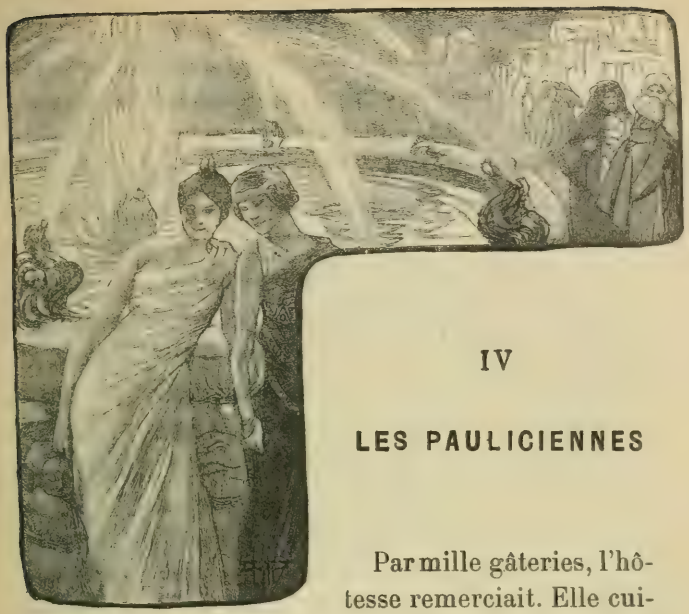
— Elle est, au moins, digne d'être violée... cria Michel en éclatant de rire.

Mais déjà il parlait de loin, encore que les chevaux fussent maintenus au pas, sous le fouet du maître. L'Auguste se retourna, et ses joues de gros garçon se plissèrent pour un baiser à l'adresse de Sophia.

Comme, en pâlissant, elle pleurait, Basile la reconduisit dans sa chambre.

— Nous irons aux jeux Padrémiques, lui dit-il, et si, en te revoyant, l'Auguste se rappelle son désir de toi, tu épouseras, pour le moins, le préfet des postes, ou un gouverneur de diocèse... Soigne ta beauté, colombe de Patras, ma sœur !

La jeune fille ne comprit pas. Elle se remit, des mois durant, à filer la laine d'agneau, pour l'hôtesse, sans vouloir descendre jamais plus au seuil de la maison.



IV

LES PAULICIENNES

Par mille gâteries, l'hôtesse remerciait. Elle cuisait des tartes au gingembre ; elle les mangeait avec Sophia. Ensemble, elles croquèrent de petits poissons frits d'abord dans la graisse, puis englués de miel.

A travers le treillage de la fenêtre, elles admiraient les scènes de l'Ancien Testament brodées, à la vieille mode, sur les manteaux des riches. D'autres portaient dans le brocart de leur dos, maints épisodes de chasse ; une panthère en drap y griffait une licorne de laine blanche ; un aigle enlevait dans les serres un dragon tordu en fils

d'or. Des femmes avaient des voiles bleus et des robes rouges comme la mère du Théos et, au bas, des larges bandes où les apôtres mêlés aux signes du zodiaque étaient assis sur des tigres et des dauphins que la marche plissait. Beaucoup de gens venaient en promenade jusqu'à la fontaine construite là. Les pouces dans leurs ceintures d'émaux, les fonctionnaires jasaient à l'aise. Des jeunes filles s'adossaient à la corniche du bassin, entre les coqs et les boucs de métal qui lançaient l'eau vers la pomme de pin crachant vingt jets, au centre de la flaque. De cet endroit, les flâneurs apercevaient le forum Augustœon, la statue de Justinien habillé comme Achille sur un cheval de bronze, les nymphées, leurs arcades et leurs groupes sculptés, les battants d'ivoire derrière les gardes assemblés à la façade du Palais Impérial. En outre, les portes en cuivre de la Sainte-Sagesse, luisaient par-dessus la cohue de caloyers aux crânes glabres.

Parfois les amies sortaient, pénétraient dans la basilique. Sophia ne se lassa point d'y compter, parmi les six mille candélabres, la multitude des colonnes prises aux anciens temples de la Syrie, de la Grande-Grèce. Il en était de porphyre, de malachite, de marbre vert, de pierre blanche polie, d'autres revêtues d'armures brillantes, d'icones parées de joyaux, de peintures. A deux,

les amies se promenaient sous les portiques du Narthex, et elles contemplaient les perspectives des coupoles, leurs mosaïques immenses, les couleurs des saints debout sur les crocodiles, ou

bien accoudés entre les ailes des vautours. On contournait la tribune de l'Ambon que surmontaient un dôme et une croix, puis tout au bout, c'était le mur en argent massif de l'iconostase ouverte sur le sanctuaire, l'autel d'or. Ensuite elles allaient le long du Palais Impérial, elles mesu-

raient de l'œil les hautes et massives architectures de briques. Elles longeaient, d'abord Chalcé, les galeries pleines de soldats ; ils laissaient voir des mollets nerveux entre les caleçons bruns et les cnémides. Leurs faces étrangères riaient en inclinant des casques aux écailles de fer écarlate. Plus loin, les murs soutenaient à leur faîte des pilastres et des arcades sur lesquelles s'entassaient d'autres étages béants par les cintres de baies énormes. Des terrasses surplombaient. Des campaniles s'affinaient dans le ciel. Des banderoles ondoyaient en haut des mâts rouges, pardessus le Triclinion où mangent couchés, sur dix-neuf lits, les ambassadeurs des Barbares et des Sarrasins, les jours d'audience. Un matin, par des portes successives, elles entrevirent l'Atrion, le bassin bordé d'argent au centre duquel s'érige un grand vase d'or. Là commençait Daphné, le quartier des appartements à l'usage spécial de l'Autocrator. L'hôtesse en énumérait les magnificences, par ouï-dire, car jamais elle n'avait vu, dans le Chrysotriclinion, s'ouvrir les deux portes d'argent qui révèlent alors, à la foule agenouillée sur l'Octogone, la Piété du Basileus apparu en son trône, au milieu des couronnes suspendues qui symbolisent les Puissances, des sièges en or qui signifient les Possessions. Dans la Magnaure,

des arbres d'or aussi portent des oiseaux de pierreries qu'un mécanisme délicat fait chanter avec art. Deux lions, devant le dais impérial, se dressent sur leurs pattes de bronze, rugissent.

— La Théotokos fasse que je les voie..., soupirait la sœur de Basile. Ecoute-moi, bonne hôtesse, ô Euphrosyne, comment parvenir jusqu'à ces merveilles?

— Aide le Théos, colombe de Patras... Si tu me suivais...

— Où donc, Euphrosyne?

— Je te le dirai quand, ô Sophia, une amitié plus certaine aura lié nos cœurs.

— Ta prudence se défie de moi?

— Quelle prudence se défierait de toi, petit pigeon? D'autre part, il y a des choses qui étonnent la jeunesse...

— Si tu pouvais connaître, ô Euphrosyne, ma convoitise de franchir ces murs, et de toucher à l'or des objets... Il me semble que cela me donnerait une autre santé, que mes joues deviendraient plus vermeilles, que j'améliorerais mes chances providentielles par la vertu des gemmes...

— Les gemmes retiennent le Rayon Céleste dans leur matière. Il ne faut pas l'attirer à soi, ni l'emprisonner dans sa propre pensée.

— Pourquoi?

— Parce que le Démiurge appelé Iaveh par les Juifs déroba, tu le sais bien, l'âme du Plérôme qui est l'Universalité du Théos, depuis le Père jusqu'au Fils! Cette âme, tu l'entends, se lamente dans la tempête, crie avec le vent, les nuits d'orage ; c'est elle qui pleure aux yeux des petits enfants, qui geint avec l'arbre qu'on étronçonne, qui soupire avec le flux et le reflux sur la grève ; elle se désole parce qu'elle a quitté la Jérusalem Céleste pour tomber sur la Terre Mortelle, parmi les Éons inférieurs. Le Théos du Plérôme a bien envoyé Christos pour la délivrer. Et Christos a vaincu, pendant quelque temps. Mais le Démiurge s'est ressaisi de l'Église, notre mère, à présent. Vois comme ses prêtres, ses moines, se couvrent d'or, vois comme ils emploient des moyens idolâtres, les cérémonies, les baptêmes ! Ils emprisonnent en eux l'âme du Plérôme, sans pudeur. Ils ne pensent plus, les sataniques, qu'il leur faudra rendre compte, au jour du Jugement.

— Ni Damélis, ni ses filles, ni Basile ne m'avaient enseigné cela.

— Comment te l'auraient-ils enseigné, s'ils te chérissaient, colombe de Patras ? Ignores-tu que notre impératrice Théodora fit périr dix myriades de nos frères, et plus, il y a quinze ans.

— O Euphrosyne, serais-tu de ces pauliciennes qui pulvérisent le bois des croix... ?

— Christos ne s'est pas uni à la matière... Le Plérôme ne pouvait déchoir jusqu'à s'unir aux apparences du Démiurge. Le corps céleste n'est pas mort sur la croix, mais un vain fantôme...

— Anathème !

— Silence, ô Théos... Si quelqu'un nous entendait, petit pigeon, voudrais-tu perdre Euphrosyne ?

L'hôtesse examinait furtivement la perspective de la rue. N'ayant avisé que les habits rouges et les bonnets jaunes de quelques Bardaniotes, soldats persans de la garde impériale où l'on comptait les types de toutes les nations soumises, par hypothèse, au Nom Romain, elle se rassura. Ces hommes languissants et félins agaçaient le cynocéphale d'un gros marchand accroupi qui tripotait ses pieds nus, entre les jarres d'olives, sous un auvent bleu.

Elles ne parlèrent plus. Euphrosyne baissait la tête enveloppée dans un voile orange qui couvrait ses yeux et lui serrait les épaules, à cause de la bise bousculant les feuilles mortes jusqu'au ruisseau creusé dans le milieu de la voie sèche.

Une extrême agitation rendait Sophia tremblante.

Que faire? A Byzance, elle ne connaissait d'autre personne que cette hôtesse, aimable et bonne, à la vérité, en dépit des idées sacrilèges. Cependant le Patrice Bardas la protégeait. Dès leur venue dans la ville, Basile avait compris la mauvaise fortune du Cunicleios Théoctiste. Toute la horde politique de l'Hippodrome se vouait à Bardas; et pour lui complaire, le frère et la sœur avaient voulu se loger de préférence chez cette marchande qui vendait à l'oncle de l'Empereur les jetons de nacre gravée et les dés d'ivoire. Se fâcher contre elle eût mécontenté justement Basile. Rentré, le soir, il parlait avec feu, imitant les prosopopées des rhéteurs. Il abominait Théoctiste et le patriarche Ignace parce que ce pieux successeur de Méthode prétendait, à la suite de débauches scandaleuses, frapper le Patrice d'excommunication. Basile vantait la science universelle du neveu de Bardas, Photios, qui eût fait à son avis, un patriarche redoutable pour le pape de Rome.

Sophia se le représentait encore furieux et déclamateur, toute sa bouche fendue à gauche dans le poil gris de la barbe quadragénaire. Il l'épouvantait un peu. Contredire, en médisant sur la protégée du Patrice, parut impossible. D'autre part, elle avait horreur des Pauliciens. Leurs mystères étaient odieux, affirmait-on. L'impératrice Théo-

dora en avait fait périr dix myriades et plus, sans les pouvoir convertir. Comment cette Euphrosyne, un peu sévère de visage, pouvait-elle leur appartenir, de cœur et d'âme? Probablement, son mari était mort à l'époque de cette ample justice.

La veuve ressemblait aux saintes femmes que les fresques montrent en pleurs vers le pied de la croix, dans les monastères latins. Jamais Sophia ne l'eût crue si méchamment hérésiarque en la regardant cuire des pâtisseries sur le disque de fer. Il l'étonnait que rien de cette tare morale ne parût au front, à la démarche de la matrone. Une paulicienne, une manichéenne devait être l'étal de tous les vices. La jeune fille se la fût imaginée telle que les bacchantes qu'on voit encore en relief de bronze sur les vases païens. Au contraire, Euphrosyne ne recevait pas d'hommes. Elle lisait à voix pieuse les Épîtres de saint Paul, vers la tombée du jour. Si elle ne fréquentait pas assidûment les offices de la Sainte-Sagesse, si elle souriait lorsque sa locataire indiquait la pureté de Marie, de la Théotokos, elle jeûnait le jour de la Passion, depuis chaque jeudi soir jusqu'aux Matines du dimanche. Et parfois manquait de défaillir.

Sophia se rappelait cependant qu'aucune icone ne représentait la Vierge ni la croix, dans leur maison. On y adorait seulement le triomphe de

Christos, tenant la boule du monde en la senestre, levant trois doigts de la dextre, le visage radieux contre l'auréole de gemmes. Toutes les lampes affectaient la forme d'une colombe en l'honneur du Saint-Esprit. Or, les Pauliciens et les Manichéens révèrent surtout le Paraclet. Parfois, Euphrosyne sortait mystérieusement à l'aube, elle ne rentrait qu'après le milieu du jour, lasse comme d'une longue route ; et ses robes exhalaient une odeur d'herbes brûlées.

De tels signes étranges, d'autres encore assaillirent la mémoire de la jeune fille, révélèrent l'évidente hérésie de la matrone qui hâtait le pas à côté d'elle, longeait les murailles du Cathisma où l'empereur revêt les insignes avant de paraître à l'Hippodrome, puis celles de l'Hippodrome lui-même, l'immense bâtisse ovale que dépassaient les mâts verts, les mâts rouges, qu'ouvraient des porches à cintres pleins, sur lesquels des cochers de bas-relief conduisent leurs quadriges en bronze, qu'emplissait une rumeur continuelle de gens affairés, traînant leurs manteaux à la main, se rangeant contre les murs de marbre pour laisser la voie libre aux trotteurs blancs qui secouaient les crinières tressées d'écarlate, et portaient des bracelets d'émail au-dessus des paturons. Un essaim de marchandes arméniennes aux yeux de

gazelle offraient des pastèques, des couronnes de feuillages, des poissons secs, des fromages de chèvre, qui chargeaient les corbeilles en équilibre sur leurs cheveux gras, les poings aux hanches, elles appelaient insolemment les hommes en sueur, avec de la convoitise aux yeux ; elles faisaient trembler leurs gros seins dans le tissu des tuniques collantes. Des pierres barbares pendaient à leurs oreilles par de petits réseaux de pourpre. Sophia les enviait toujours secrètement. Nulle pudeur ne les empêche d'assouvir leur envie d'amour, elles ! Cent gaillards musclés et actifs, qui suivent et poursuivent les coursiers par le dédale des voûtes sonores, les coucheront tantôt dans une botte de foin ; elles serreront les jambes sur le frisson des reins virils, tandis que la nièce de Basile, la descendante d'Arsace, mordra les coussins de son lit froide, et se sucera les lèvres en râlant de désir, en fouillant sa mémoire pour évoquer l'image du soldat aperçu contre le tréteau des caloyers qui peignent des icones en plein vent, non loin des constructions encore inachevées, au faubourg des Blaquernes.

Alors Sophia se rappelait les propos des bonnes femmes sur les mœurs manichéennes. On dit que les sectateurs de Cubricos se réunissent dans les souterrains, dans les vieux aqueducs, qu'ils accom-

plissent des cérémonies, qu'ils festoient, et que les flambeaux éteints tout à coup n'éclairent plus les embrassements hasardeux des convives masqués par l'ombre. On dit encore qu'ils gagent des nègres à cause de leur vigueur génésique, parce que les prêtres se servent de semence humaine pour des communions abominables... Sans doute Euphrosyne eût élucidé tout cela ; eût donné des leçons précieuses et confié des paroles qui font bondir le cœur, qui arrêtent la salive dans la gorge, qui laissent frissonner l'échine, et s'étreindre les cuisses des vierges. Mais Sophia n'oserait point interroger l'hôtesse maintenant, après avoir crié « anathème » contre elle en étendant les trois doigts qui symbolisent l'Essence Trinitaire du Théos.

D'ailleurs ces contes mentent peut-être. Basile riait aux éclats quand Damélis et ses filles insinuaient de pareils soupçons. Pour lui, Manichéens et Pauliciens ne formaient qu'une secte politique réclamant des économies à l'État, s'élevant contre les dépenses du clergé orthodoxe et du Palais, voulant une absurde égalité entre les citoyens, des lois somptuaires qui obligeraient chacun à la simplicité des Apôtres, comme saint Paul, en ses épîtres, la recommande. De plus, ils exigeaient l'expulsion des Juifs, et les assommaient

à coups de bâton dans les rues, parce que les magistrats du Sanhédrin cinq fois avaient fait appliquer les trente-neuf coups de corde à Paul, lors de ses prédications dans Jérusalem. A cause de cela, les Manichéens fomentaient des émeutes ; car la populace, excitée par leurs homélies, pillait alors les ghettos : il fallait que les soldats de la police intervinssent avec la pique ou la hache. Des séditions pareilles avaient motivé la grande répression de l'an 841, où plus de cent mille trouvèrent la mort tant à Constantinople que dans les autres cités de l'Empire.

Par riposte, ils s'étaient armés, alliés aux Bulgares. Ils avaient même converti à leurs imaginations le roi Bogoris qui leva l'étendard contre Théodora de Paphlagonie. Mais la prudente Augusta de lui faire dire : « O roi des Bulgares, certes tu me trouveras à la tête de mes légions, le glaive dans la main. Le Théos aidant, je te punirai d'avoir violé la paix afin d'entreprendre avantageusement la guerre contre un enfant ; car mon fils Michel est loin encore de la puberté. Et qui peut résister au Théos ? Tu seras vaincu. Mais fusses-tu même vainqueur, tu ne pourrais te glorifier pour cela, puisque tu aurais combattu seulement contre une veuve et un orphelin. A la vérité, quel que soit le succès des événements, tu assu-

meras la honte d'avoir été battu par une femme, ou celle, plus infamante encore, de l'avoir battue ! ». Frappé de ce raisonnement, Bogoris avait accueilli l'évêque impérial, et l'ambassade.

Depuis que les deux souverains avaient ainsi convenu de la paix, beaucoup de Pauliciens rentraient secrètement dans les villes grecques : il n'y a rien à gagner chez les Bulgares qui restent pauvres et dépourvus de politesse. Selon l'apparence, Euphrosyne était du nombre.

Ces souvenirs se rangeaient subitement, accourus du désordre, de la multitude et de l'oubli qui garnissent les réserves mystérieuses du cerveau. C'était comme le déroulement d'une vieille tapisserie envoyée au tisserand, et qui, après un long séjour dans l'atelier est rapportée tout à coup, neuve, raccommodée, reteinte, avec l'évidence éclatante des couleurs.

Il fallut, pour détourner Sophia de ses pensées, qu'un rassemblement encombrât la rue. Sur la bosse d'un dromadaire lépreux couvert d'un filet de cordelettes amarantes, un homme était assis, les jambes en croix. Dans un mauvais grec entremêlé de mots arméniens et persans, il vantait aux badauds le baume de Ctésiphon dont il versait, au creux des mains tendues, quelques gouttes huileuses tombant d'une petite outre. Des colpor-

teurs habillés de peau de chèvre, un soldat en tunique verte et en capuce brune, des femmes empaquetées d'étoffes sombres écoutaient le rhéteur nasillard. Cependant, d'une bouche lippue terminant le long cou dépouillé par plaques, le dromadaire happait une branche de jasmin qui débordait la muraille prochaine. Des enfants s'extasièrent, car un paon, juché sur la nuque du charlatan, faisait la roue.

En un pli de son voile, Euphrosyne chercha de la monnaie d'argent. L'homme détacha de son baudrier une petite outre odorante ; il l'échangea contre la pièce. Alors la veuve releva du côté de la jeune fille un visage de larmes, et murmura :

— Ton orgueil refusera-t-il ce présent, ô Sophia ? Ignores-tu maintenant combien je t'aime, puisque je livrai, afin de sauver ton âme, Colombe de Patras, le secret, et ce qui en dépend : mon repos, mes biens, ma vie. Accepte-les cependant avec la suavité de ce parfum, qui compensera l'offense de ma piété envers ta candeur, Lys du ciel, Tour de nacre, Étendard de pureté...

Elle perpétua toute une litanie. Sophia eut peine à reconquérir sa colère de l'instant passé. La voix dolente et humble, coulait en elle, l'amollissait, noyait son horreur des hérétiques. Elle tâcha de rassembler les motifs de haine ; elle ne les

retrouvait plus. La voix sincère charmait, persuadait. Véritables, les larmes de la bonne hôtesse

tachaient les plis de son voile. L'Arsacide perdit le courage de l'affliger. Elle ne refermait pas la

main sur le cadeau qu'on y avait posé : mais elle ne le repoussait point. Une émotion détendit ses nerfs. Oui ! Euphrosyne venait de lui offrir, en confiance, sa vie même avec le secret des Pauliciens ; et il n'appartenait pas à une descendante d'Arsace de trahir. Cela lui parut magnifique. Elle s'imaginait être la statue de la Théotokos qu'une suppliante implore. Elle s'admira telle, indulgente et miséricordieuse. Un sanglot enfla sa gorge, des larmes piquèrent ses yeux et jaillirent. Elle serra la main d'Euphrosyne, baisa les joues pâles de la veuve et dit :

— Jure-le par Christos. Ta prudence ne me parlera plus de ces choses qui me peinent, femme excellente... Je ne veux plus connaître ton erreur...

Rentrées, elles se jetèrent aux bras l'une de l'autre et pleurèrent longtemps.

V

L'ÉVÊQUE D'HERMAPOLIS

Des jours passèrent. Sophia filait, derrière le treillage de la fenêtre, la laine des agneaux noirs. Les hérétiques l'inquiétèrent moins que les déceptions de son frère. Il ne réussissait pas à devenir un fonctionnaire du palais. Bardas n'avait encore pu priver Ignace de la dignité patriarcale. Et tout le jour, Basile abandonnait la vierge, pour ne pas manquer aux intrigues nécessaires. D'ailleurs la jeune fille comprenait mal les discours qu'il rapportait de l'Hippodrome. Néanmoins il apparaissait

que les compagnons habituels du frère étaient des palefreniers et des eunuques, d'anciens fonctionnaires iconoclastes révoqués depuis que Méthode et l'impératrice avaient rétabli le culte des Images, des capitaines sans troupes, des entremetteurs, des embaumeuses et des bouquetières, des moines va-nu-pieds, des pèlerins qui n'atteindraient, en aucun jour, le terme de leur voyage, mais qui vivaient d'aumônes. Avec cette populace bruyante et arrogante, Basile recevait les largesses du Palais. Quelquefois même il rentra muni de viandes et de pains, de fruits géants que les officiers des tables impériales distribuent aux agitateurs, lorsque les festins ont été abondants, pour faire honneur à ces voix de l'opinion byzantine. Certaines confiseries reproduisaient des formes d'oiseaux, de couronnes, de croix. Des gâteaux étaient pétris à l'image du Paraclet.

C'était là tout le bénéfice. Il se plaignit fort. Il injuria le destin. Il jetait les sandales contre un Ignace invisible le nommant : « Vase d'Hypocrisie ! Poche à fiel ! Bouche de Mensonge ! » et puis mangeait goulûment, s'endormait ensuite, couché en rond, à la manière des chiens, parce que, soldat, il avait contracté l'habitude de cette posture dans les longues nuits froides, autour du bivouac.

Dans le jour, il ne récitait plus ces contes inouïs

où tant d'aventures éprouvent la fermeté des héros. Il ne composait plus d'iambes scandés par le sifflement de ses lèvres épaisses. « Et pourtant Johannès m'a prédit l'Empire ! » bramait-il soudain en rompant un silence morose, en repoussant l'échiquier : son visage exprimait l'amertume de l'ironie, ou se contractait de haine.

A vendre des chevaux, à en acheter, à pourvoir de fourrages les greniers de l'Hippodrome, il gagnait cependant de l'or ; mais il le distribuait aux compagnons afin qu'ils criassent ensemble une acclamation, vers la fin de ses discours, et qu'ils allassent jusqu'à la taverne répéter : « Ce Basile, qu'on assure être le descendant des Arsacides, opine avec éloquence pour les choses de la Ville. On dirait que des colombes s'envolent de sa bouche à chaque période. Notre Bardas, vous verrez cela, le fera quelque jour hétériarque, et plus tard logothète. »

Malheureusement le destin ne réalisait pas les espérances de tels propos. En vain Basile se démenait-il de l'aube au crépuscule. En vain traînait-il à sa suite, et jusque devant l'étal d'Euphrosyne, toute une clientèle loqueteuse claquant de la sandale sur les cailloux cimentés de la rue. En vain abreuvait-il les trois capitaines encerclés, par-dessus leurs haillons, dans les baudriers en cuir de croco-

dile, où pendaient des cimeterres ébréchés et nus. En vain se signait-il avec les douze moines barbus de la face, rasés au crâne, qui passaient les mains dans les trous de leur froc pour se gratter les reins. En vain parlait-il à demi prosterné devant l'évêque d'Hermapolis qui, assis sur un âne galeux, laissait pendre dans la poussière une dalmatique dédorée, et frappait les alvéoles vides de joyaux sur son agrafe, conjurait le Théos de secourir ses malheurs orthodoxes, de punir les cruautés sarrasines pour l'avoir chassé du siège épiscopal, pour avoir dispersé les fidèles et transformé en une écurie d'onagres la basilique à la dédicace de saint Mathieu :

— Ainsi la Paphlagonienne néglige, fille de Patras, les serviteurs de la Très Illuminante Pureté, pleurait-il, en imposant sa bénédiction à Sophia. Vois mes diacres (*il montrait quatre sordides gaillards trapus et hirsutes qui maniaient, ainsi que des massues, leurs lourdes croix de cuivre*). Ils jeûnent trois jours sur quatre. Parfois nous dressons un modeste autel au bord de la route impériale. En échange de nos prières nous réclamons au voyageur son offrande. Celui qui passe solitaire, ou devant une escorte peu nombreuse, donne l'argent, mais celui-là refuse arrogamment qu'une cohorte de serviteurs armés accompagne... En vérité je

vous le dis, mes frères, on n'honore plus le Théos, d'une âme universelle. Les Sarrasins foulent, dans l'impunité abominable, l'ambon même dont Notre évangéliste consacra l'emplacement à Hermapolis ! Et nulle veuve pieuse n'assure la solde des centuries que ces nobles-ci, vaillants capitaines, mèneraient au combat contre les loups ravisseurs. Oh, qui me rendra la vue de Jérusalem Céleste, et le doux sourire du Sauveur. Chaque nuit je montais au faîte du campanile. Entre les plaines du Ciel, m'étant exténué par l'abstinence et la prière, je te contemplais, Splendeur du Plérôme Universel, Illumination du Monde, Assemblée radieuse des Eons ! Les harpes des archanges sonnaient comme une mer calme ! La Théotokos étendait son voile bleu sur le jardin des étoiles. Il pleuvait un miracle de parfums. Ma pénitente languissait d'amour céleste contre la poitrine de son père spirituel... Maintenant je campe sous une arche de l'Aqueduc, ou dans les maisons inachevées des Blaquernes. Vos courtisanes me jettent par dérision les épluchures des limons. Les moines de mon cortège veillent avec des triques pour repousser de notre gîte les chiens féroces de tes rues, Byzance ! Cité impie des Autocrators... Urne d'orgueil ! Lice en chaleur que souillent les ruts de tous les barbares ! Va, ton temps est écoulé. Comme Jean à Pathmos, j'ai vu des-

cendre du Firmament l'Ange qui tient la Clef de l'Abyme et une grande chaîne en sa main. Il prendra le dragon, ton corps couvert d'essences précieuses, et qui est l'ancien serpent appelé Nahasch par les juifs, celui qu'on nomme aussi Baal, Ahriman, Athamaroth et Satan. Et il t'enchaînera pour mille années !

A la fin de la période, il crachait une salive qui noircissait la poussière en forme d'étoile ; et il étendait les bras sur une croix invisible. Sophia voyait alors le Rayon Céleste transparaître en ses membres. Les peaux blettes de son visage se sanctifiaient d'une douleur mystique. Ses petits yeux grossissaient hors de leurs bourrelets de chair ; sa barbe rare se hérissait autour du hâle. Les loques de pourpre doublant sa dalmatique pendillaient ainsi que les plumes de vastes ailes en essor ; et l'âne galeux dressait de hautes oreilles semblables aux cornes sataniques de l'Ombre. A cet instant, pour l'âme religieuse de Sophia, il représentait le triomphe de la Jérusalem Céleste sur la Jérusalem Terrestre, l'extase des Eons reflétée en ombre par la patience inquiète de la bourrique noire.

Et les diacres brandissaient leurs grands crucifix de bronze vers le ciel grisâtre ; et les capitaines ébranlaient leurs cimeterres à coups de poing

frappés sur les ceinturons ; et les moines psalmodiaient ensemble de tonitruants « *Kyrie eleison !* » qui forçaient les groupes de passants à faire silence pour de rapides signes de croix. De la foule s'interrogeant, se pressant, bousculant les éventaires des fruiteries, cent exclamations montaient alors :

— Ecoute, ô femme, la plainte du saint évêque.

— C'est encore un que le Logothète a laissé piller par les Sarrasins.

— Regarde quelle souffrance a flétri sa figure !

— Sa souffrance ou l'abus du vin ?

— Silence, iconoclaste, peste des camps barbares !

— Gloire à Bardas qui te sauvera, Byzance, de tes Hypocrisies et de tes Lâchetés !

— Approuve Basile le Macédonien, descendant d'Arsace... Sa charité et sa richesse recueillent la détresse de nos prélats que la Paphlagonienne abandonne.

— Père des chrétiens, que Ta Spiritualité excellente accepte ces melons et ces bananes offerts par une âme pieuse et payés par une monnaie probe !

— Prends mes sandales, Patriarcalité d'Hermapolis ; j'ai honte de marcher sur du cuir neuf quand tes orteils crèvent les souliers rituels. J'irai pieds nus, jusqu'à ce que l'Hypocrisie d'Ignace cesse de souiller la Sainte Sagesse.

— Eïa, courage, Johannès fils de Grégorios, persévère dans la piété.

— Bardas et Basile te rendront bientôt tes sandales.

— Et ils y joindront des cnémides tannées dans la peau de Théoctiste, Logothète, amant de la Paphlagonienne !

— A moins, outre de Cappadoce, que ce bâton-ci ne lui décolle la mâchoire, à ton Bardas !

— Petit Père, ne te fâche pas, cache le gourdin, Petit Père des pauvres !

— Quel sacrilège a prononcé, hors des formules, le nom de la Très Pieuse Impératrice des Romains ? Que celui-là vienne ici mesurer la profondeur de son ventre à la longueur de mon braquemart.

— Soleil, éclaire mille ans l'Augustalité de notre Très Pieuse Théodora qui a rétabli la Face de Théos sur les murailles saintes, et rendu le sourire de la Théotokos aux iconostases !

— Mort aux pauliciens et aux iconoclastes abominables.

— Eïa ! Eïa ! petite poule, fuyons d'ici, voilà qu'ils ramassent des pierres.

— Baisse l'auvent, fils de Johannès, ou bien ces possédés piétineront tes pastèques mûres.

— *Kyrie eleison ! Kyrie eleison !*

— Paix aux hommes de bonne volonté !

— Rentre ton glaive, toi, l'Arménien, si tu ne veux pas voir ta carcasse pendue à la potence de la Porte éléphantine. Crains les haches des Scholaires.

— Avec ton beau manteau, tu attirerais leurs coups d'abord !

— Ils frappent de préférence sur qui montre un opulent butin !

— Vanité, vanité, mes frères ! Je ne suis pas venu apporter la guerre parmi vous, mais le baiser de paix et l'humilité de ma plante épiscopale !

— Avance, Spiritualité d'Hermapolis, ton âne fiente sur mes aubergines ! Avance donc...

Un éclat de rire général calmait souvent ainsi les factieux. Et chacun s'en allait atténuant les sarcasmes. La poussière retombait. Les marchands réparaient le désordre des étalages, dans le cadre du ceintre bleu ouvrant, sur les objets ou les fruits, une étroite baie.

Basile retenait facilement autour de l'évêque d'Hermapolis plusieurs badauds, portefaix, et soldats fanfarons qu'il menait boire à la taverne voisine. L'évêque s'y lamentait ; les moines dissertaient, en comptant sur leurs doigts les points de l'argumentation ; les capitaines péroraient au souvenir de leurs anciens exploits. Entre ceux-ci, Sophia choisissait pour se réjouir l'un qu'on sur-

nommait Egômène, parce qu'il commençait chaque phrase par ces deux mots significatifs : « Moi, d'abord... » Et il effilait, d'un geste toujours égal, sa barbe bleue, sous le nez en bec de corbeau. Les deux autres ne l'égayaient pas moins ; l'un, Philothée Toxaras, ressemblait à une barrique de salaisons dressée sur deux mollets torses ; l'autre, Hermotime, s'apparentait de toute l'allure aux chiens jaunes qu'on voit sournoisement courir le long des boutiques, où ils happent la viande et le poisson quand nul ne les observe.

Les diacres replets et les moines très maigres ne lui valaient pas moins de gaieté malicieuse, lorsque le cortège en haillons quittait la place pour regagner les Blaquernes. Basile y avait pris à loyer une demeure en construction, le propriétaire étant mort presque insolvable, et les héritiers entamant une procédure contre les maîtres des maçons. La bande y campait parmi les platras et les tas de briques. Des nattes pourries remplaçaient les huis encore futurs. Les poutres tenaient lieu de sièges et de tables ; le foin de l'Hippodrome servait de lits. Devant la porte, les moines tour à tour prêchaient aux gens de la corporation, aux charpentiers, aux serviteurs des architectes. Les capitaines contaient leurs fables de guerres, les diacres leurs voyages. Ensuite l'auditoire par

tageait avec eux son fromage de chèvre et son pain gris.

Sophia emmenait Euphrosyne de ce côté pour les voir. De jour en jour la troupe s'accroissait d'autres moines, d'autres soldats, d'eunuques qui ressemblaient, à cause de leurs hanches lourdes et de leurs rides, à des vieilles femmes ; en outre ils marmonnaient et branlaient de la tête. Le Patrice Bardas chevauchait par là fréquemment. Alors ils sortaient tous, en une ovation :

— Longue vie au Patrice !

— Sauve-nous, Tutélaire !

— Bras du Théos !

— Langue de la Vérité !

Il les saluait noblement du haut de son cheval, il inclinait sa taille dans le long vêtement violâtre damassé d'or et fendu sur le sternum, sur l'échine, afin de recouvrir, panneaux roides, les jambes engagées dans les étriers d'argent.

La jeune fille aimait cette face altière, pâle, ce nez busqué, cette barbe longue et grise, ces froids yeux clairs, cette vaste main gantée d'écarlate. Il lui parut souvent qu'il la regardait avec complaisance. Elle rêvait alors d'être introduite auprès de lui par une entremetteuse, de s'abandonner aux mains écarlates, de subir la cruauté de sa débauche, de frotter à la longue barbe les pointes

énervées de sa gorge. Une fois, elle rougit trop de sa pensée. Euphrosyne l'en reprit sévèrement, bien qu'elle acclamât aussi Bardas. Sans doute espérait-elle qu'il vengerait les Pauliciens tués selon l'ordre de Théodora. Elle laissait entendre que ses frères le soutiendraient de tout leur pouvoir, de leurs armées mêmes.

— Tu vois donc tes frères, ô Euphrosyne ?

Elle ne répondit.

A nouveau, leur amitié première les unissait cependant.

La veuve ne gardait pas rancune de l'injure qui l'avait nommée anathème comme les sacrilèges et les blasphémateurs exposés par décret ecclésiastique à la malédiction des fidèles, sur le parvis des églises. Mais elle donnait gravement des conseils. A maintes reprises elle consola des colères de Basile que ses déboires politiques rendaient irritable.

— Prie le Théos qu'il aide les projets de ton frère, et sa miséricorde exaucera tes oraisons. Es-tu assez pure, fille d'Arsace ? Il faut être pure. Alors tout réussit. On porte en soi la puissance des Éons si l'on devient, par la sainteté, un Éon soi-même.

Euphrosyne vivait chastement. Rien des ardeurs qui torturaient Sophia ne semblèrent la

gêner. Pourtant la vieillesse ne la menaçait guère. Grasse et vigoureuse, elle se parait encore de fraîcheur, de malice. Les cheveux fort noirs couvraient son front de mèches ondulées ; ils tombaient au long des tempes et des joues mates, se terminaient en boucles courtes sur les épaules. Elle avait le regard vif et bon, la bouche rieuse, les mains agiles, la démarche indolente, le corps un peu massif. Des chalands la courtisaient lorsqu'elle alignait devant eux les trésors de ses coffres. Mais elle savait les éconduire, d'une moquerie.

« Sûrement, méditait Sophia, l'hôtesse ne souffre point de l'envie amoureuse. Elle reste pure. Je ne le suis guère. Dès que je ferme les yeux, des images honteuses se dressent ; je frémis tout entière. Je devrais pratiquer l'abstinence d'Euphrosyne. Peut-être y a-t-il quelque vérité particulière dans ses imaginations. Je veux m'accoutumer à ses habitudes et me priver aussi de grosses nourritures. Les herbes suffisent à maintenir la santé du corps. Elle dit que les viandes chargent le sang de vapeurs lourdes qui donnent les cauchemars : que le pain et les gâteaux engraissent ; que les boissons font enfler le ventre. Je me priverai de cela. »

Des salades bouillies, et les racines du raifort

la contentèrent. Prononçant des oraisons, elle buvait l'eau de la fontaine afin que l'intérieur de son corps fût bénit à chaque gorgée. Elle pensa mieux à la Jérusalem Céleste. Elle construisit le rêve du Plérôme, illuminant de ses Puissances les perspectives amoncelées de légendaires basiliques. Il lui advint de rester sans nourriture deux jours, son frère n'étant pas rentré chez l'hôtesse. Tout un matin où criaient ses entrailles, elle attendit avec confiance l'aigle qui apportait la nourriture aux Solitaires, dans la Thébaïde.

A son retour Basile s'aperçut de cette faiblesse; il fit tout avouer, la réprimanda. Maigrissant, elle pouvait perdre sa beauté. Il la contraignit à partager les viandes saignantes dont il s'alimentait à la mode des Varangs. Il se fortifiait, lui, pour les prochains combats, disait-il, entre des invectives à l'adresse de Théoctiste et d'Ignace. Il faisait tâter le roulis de ses muscles sous la peau velue des bras. Alors Euphrosyne invoquait Christos, en affirmant qu'elle n'avait jamais vu d'homme aussi fort.

Quand les deux femmes se retrouvaient seules, l'adolescente décrivait les extases de ses jeûnes. Une fois elle avait vu Christos entraînant la croix s'étendre sur elle, les lèvres tendues. Certes elle aurait reçu le baiser. La peur de s'évanouir, de

mourir, l'avait obligée à se reprendre, qui haletait. Mais elle avait senti l'odeur suave des cheveux divins, de la barbe dorée ; elle avait aspiré le parfum de l'haleine ambrosiaque, cependant qu'elle-même, chair et os, semblait se fondre, s'épancher, telle une cire chaude. D'autres fois, au contraire, le Sauveur se répandait comme la pluie d'un lait tiède qui pénétrait sa peau. Du doigt, si elle faisait le geste d'étendre les taches du liquide miraculeux, elle sentait une substance onctueuse se diluer en caresses fluides. Un matin, à la naissance de l'aube, elle avait vu tous les Eons se précipiter vers sa nudité, dans les rayons de l'astre apparu. Et ç'avait été une grâce indicible. Leurs forces l'avaient secouée de grands frissons délicieux.

En mille autres instants, elle obtenait des béatitudes.

— O Euphrosyne, ta science m'apprendra-t-elle les raisons de ce bonheur pressenti durant l'abstinence. Ta parole plus douce que le miel, déjà m'avait avertie de ces faveurs.

— Je pourrai, Colombe de Patras, satisfaire ta curiosité pieuse quand tu m'auras relevé du serment qui scelle ma bouche.

Un soir la jeune fille commanda, devant les réticences de l'hôtesse :

— Oublie donc ton serment. Descelle ta bouche. Que Christos te protège si tu prononces des paroles indignes de Lui ! Je m'en lave les mains, ainsi que Pilate se lava les mains.

Sophia baigna ses ongles parmi l'eau d'une petite urne.

— Apprends-le donc, vierge de Patras : dès que tes bonnes extases t'enchantent, c'est le Plérôme qui descend jusqu'à toi.

— En vérité, le crois-tu ? Comment attirerais-je en mon être impur, les essences du Plérôme ?

— Ainsi les attire la lueur des métaux ; ainsi la chanson des sources, ainsi le plumage des oiseaux. Ta beauté leur ressemble, n'est-ce pas ? Le Rayon Céleste se plaît en ta splendeur naturelle. Mais prends garde, ô Sophia. Si tu l'emprisonnes en toi, tu assumeras la peine de ton orgueil. Voulant capter les Essences supérieures par le moyen de tes qualités attractives, le Démiurge t'inspirera les vices de Caïn : l'appétit des viandes, l'alourdissante paresse, la luxure qui obsède l'intelligence et la rend démente, la colère qui obsède le cœur et l'affole de haine. Alors tu ne pourras plus penser le Divin Plérôme ; tu t'abîmeras dans les enfers, qui sont la bêtise de Caïn.

— Je sens que tu ne dis pas de mensonges,

bonne Hôtesse, petite mère tendre ; continue... continue...

— Evite les pièges de Caïn. Défends-toi de manger les chairs d'animaux. Surtout, quand un

homme t'aimera, laisse la semence tomber à terre. Car la génération emprisonnerait le Rayon Céleste dans ton ventre, et tu deviendrais mère du démon : les deux principes lutteraient au corps de ton enfant.

— O Théos, écarte la malédiction !

— O Sophia, il en est ainsi. Je te révélerai de grands mystères encore, si tu désires que Basile triomphe avec notre Bardas ; et tu deviendras une élue, une pureté.

— Toi, tu es une Pureté...

— Qui peut le dire ? Je n'ose pas le penser, vraiment. Tu vois : je me nourris très rarement de viandes ; si j'étais pure, au contraire, je ne m'en priverais point, car, les mangeant, je séparerais le Rayon Céleste de la Matière-Aveugle, du Démiurge ; je la délivrerais ; elle remonterait au Plérôme des Eons, dans la Jérusalem Céleste.

— Oh !

— Christos assainissait tout ce qu'il toucha. Aussi la Mère de Dieu est nommée la Très Illuminante Pureté. Elle n'acquit point d'elle-même cette vertu du Plérôme. En passant par sa matière adamique et terrestre, le Sauveur la lui imprima De même il l'imprimera sur tous les hommes, et sur toute la terre quand l'œuvre de Rédemption sera close. Et voilà pourquoi Marie porte le nom

même de Maïa qui est l'apparence des choses... Il faut que Christos passe en notre chair et la purifie, ô Sophia ; il faut... Il le faut, afin que la Lumière Céleste triomphe du Démiurge, de Iahveh et des Juifs, son peuple néfaste..., le peuple noir comme l'Abyme...

Elle se jetait à genoux devant l'icone où la gloire de Christos brillait à la lueur d'une petite lampe en forme d'oiseau.

Sophia tremblait, priait.

VI

ADONAÏ

Roue de feu, le soleil, à travers les branches horizontales des sapins, nuança les pelouses grises, les champs blanchis par la gelée, un éparpillement de moutons roses, un bois lointain violâtre et brun, sans une feuille. Au bout surgissait la colline bleue, toute nue, contre le ciel vide.

L'épervier qui passa fut une silhouette prompte aux ailes déchiquetées. Il glissa dans le réseau des ramilles à la cime des hêtres. Sa tache agitée se fondit.

Rien n'attira plus l'attention des voyageuses. Sophia pensait que, derrière elles, à Byzance, il faisait nuit déjà dans les boutiques, qu'on allumait les lampes de cuivre. Sa curiosité de l'inconnu promis la tenait en éveil sur sa mule, qui allongeait le pas entre les serviteurs de la veuve. Celle-ci ne parlait point. Engoncée dans la fourrure d'une chèvre de Perse, elle gardait son attitude coutumière, indolente et massive, que balançait la marche de la bête alerte. Cependant, elle dit, comme le ciel au crépuscule allait verdir :

— La lune sera pleine et claire, colombe de Patras ; nous verrons les vaisseaux chargés d'âmes monter de la terre, se déverser là-haut.

A une question elle ne répondit pas ; et l'on continua d'aller. L'humidité du soir brunissait les dalles de la route.

« Je connaîtrai donc, se répétait Sophia, fébrile, ces manichéens et ces pauliciens dont chacun blâma les crimes sacrilèges autour de moi, pendant mon enfance. Que va-t-il m'advenir. Si l'un des prêtres prétendait ravir ma virginité ! On dit qu'ils se mêlent au hasard, les torches éteintes, après l'agape !... Si je me sauvais ; si je retournais à Byzance, en pressant du talon le flanc de la mule ? Je retrouverais le chemin, le grand cimetière, les cyprès géants, la petite taverne peinte

de vermillon ; il y a un dauphin de plomb pour enseigne. J'ai lu le chiffre impérial sur une borne de grès rouge. Ailleurs des matelots latins buvaient devant l'auberge bulgare. Maintenant le théâtre de bois, plus près de la ville encore, va s'éclairer de torches pour les foulons et les corroyeurs du faubourg. Après, la route tourne. On passe entre les jardins du Patrice Didyme... Quel homme riche !... Les branches vous fouettent le visage. Aussitôt on découvre les murailles, les courtines, la tour carrée où chanta si joliment la voix fraîche du soldat... Pourquoi la veuve n'a-t-elle pas voulu me dire ce qu'on allait faire dans cette réunion de femmes ? Cependant, je la crois bonne et pieuse, S'exténuerait-elle de jeûnes, d'abstinence, réciterait-elle, sans cela, plusieurs fois le jour, l'épître de saint Paul ?... Elle a promis de me purifier ! Si je pouvais devenir élue ; si vraiment je purgeais de toute la matière, en mangeant les viandes, le Rayon Céleste qu'elles contiennent ! Si je libérais ainsi l'âme du Plérôme ! J'aurais de belles extases. Christos pencherait la face jusqu'à mes lèvres. Les archanges m'éventeraient de leurs ailes ! Toute ma vie frémirait de joie... »

A ce moment, le serviteur prit la rène de la mule, et dirigea l'animal par une sente creusée d'ornières gluantes. Les oliviers grelottèrent à la

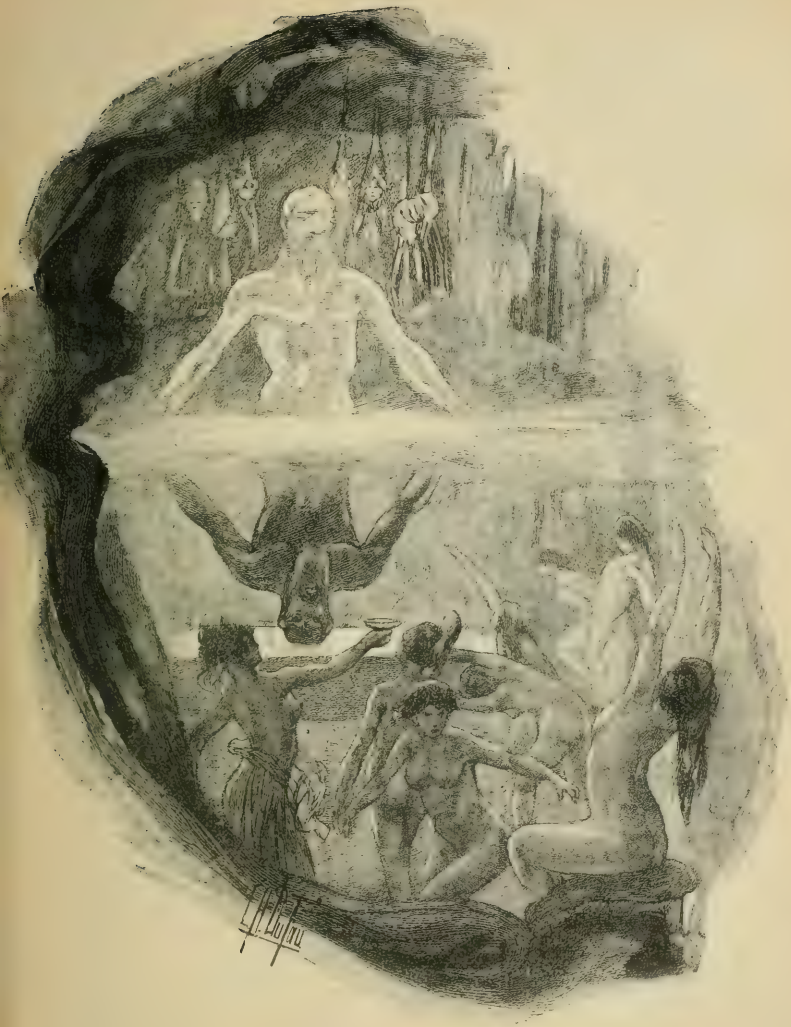
bise. Deux chiens jaunes se disputaient un rat, près la margelle d'un puits. Le conducteur alluma sa lanterne de corne, et les mules descendirent prudemment parmi des cailloux qui crièrent, qui roulèrent.

— Petite mère, demanda la jeune fille, sommes-nous arrivées ?

— *Kyrie eleison!* Nous voici tout à l'heure devant la porte, ô Sophia, fille d'Arsace. Aie confiance dans le Théos, vierge innocente. Euphrosyne veille sur toi, colombe !

A l'extrémité du talus buissonneux, ce fut le mur élevé d'un jardin. On le côtoya. La nuit tombait. Quelques étoiles se situèrent définitivement au ciel bleu. Du roncier une construction grossière émergea, toute plate, sans étage, munie, à l'extérieur, de cages en bois qui protégeaient les fenêtres soigneusement closes. Après un détour, une porte apparut dans la façade de briques rousses ; ses clous et ses ferrures luisirent entre les deux groupes de colonnettes soutenant une arche trilobée. Au bruit des mules, les battants s'ouvrirent, une lampe trembla, haussée par une main d'homme, éclaira le bonnet de fourrures, les rides d'une trogne martiale à poils blancs, le reflet des écailles d'airain sur une buffleterie.

— Le Théos te protège, Euphrosyne ! grommela le portier. Entrez vite...



Les fers des bêtes sonnèrent contre le pavé d'une petite cour. Une torche flamboya ; et vingt femmes empaquetées dans leurs voiles s'agitèrent sous les arcades appelant : « Euphrosyne ! » L'une d'elles accourut à l'étrier de Sophia, et la reçut dans ses bras :

— C'est toi, la colombe de Patras, la descendante d'Arsace ? Que tu es belle ! Christos brille en ton corps, ostensoir de l'Esprit. Prends ma main. Évite les joints des dalles. Lève le pied gauche... Passe donc.

On entrait dans une salle oblongue. Des vêtements féminins s'amoncelaient partout, et Sophia, curieuse, reconnut que les assistantes portaient des tuniques pareilles de lin blanc, un voile bleu qui cachait complètement les têtes, des souliers d'étoffe noire. Aux trous des voiles vivaient des regards, respiraient des narines, murmuraient des bouches rosâtres. Par delà les vingt femmes blanches et bleues, ondulait une vaste tapisserie peinte. La face du Christ, large de quatre coudées, y rayonnait par ses yeux de grosses améthystes, par son auréole que coupait une croix de rubis à branches égales et mauves. Chacun de ses doigts levés dépassait en grandeur un bras humain. Deux anges plus petits, en robes de brocart, soutenaient une couronne au-dessus du Sauveur. On

parlait à voix basse. Euphrosyne rejoignit Sophia Elle s'était dépouillée de sa fourrure, de ses habits de dessus, et portait la tunique de lin, mais elle gardait le visage découvert, comme cinq autres, qui étaient des jeunes femmes jolies et pâles. *Kyrie eleison !* crièrent des voix graves, et la tapisserie du Christ se partagea. Tandis qu'une proclamatrice disait :

— Maintenant commence la révélation du saint mystère. Maintenant le Plérôme des Eons va se manifester derrière l'image de son fils glorieux... Montre-toi, Plénitude, Équilibre des Harmonies, Montagne de Sion ! Source de l'Esprit ! Apparaissez, Glaive et Bouche du Théos... Prosterne-toi, matière honteuse du Démiurge !... Face noire du créateur !...

Euphrosyne tira son amie par la manche : elles se vautrèrent ensemble avec l'assistance qui baisait la terre.

— Tour de Lumière, psalmodia la Proclamatrice.

— Éclaire-nous ! répondirent les vingt voix.

— Arc de force !

— Tends-toi ! supplia le chœur.

— Flèche de feu !

— Perce-nous !

— Aile de la colombe !

— Transporte-nous !

— Vin du ciel !

— Enivre-nous !

— Baiser de l'esprit !

— Etreins-nous !

— Jet du feu !

— Féconde-nous !

— Kyrie éleison !

— Kyrie éleison !

— Agni du Théos qui purifies les péchés de la matière !

— Brûle-nous !

— Agni du Théos qui créas la lumière de Jérusalem !

— Brille sur nous !

— Agni du Théos qui échauffas les germes, qui coagulas les principes, qui concrétas les atomes de la matière éparse !

— Purifie-nous, Seigneur !

— Agni du Théos, qui soufflas les vapeurs des nuées, et qui transformas en océans les glaces stériles.

— Féconde-nous, Seigneur.

— Agni du Théos qui engrossas la Terre, qui fis pousser les végétaux, vivre les poissons, les reptiles, les quadrupèdes et les hommes.

— Ensemence-nous, Seigneur !

— Rayon céleste !

— Libère-nous, Seigneur.

— Rayon céleste !

— Libère-nous de notre chair infâme, Seigneur !

— Rayon céleste !

— Triomphe de Lui, Seigneur !

— Kyrie éleison !

— Kyrie éleison !

— Adonaï est mort !

— Eïa Adonaï ! Eïa Adonaï !

Alors toutes ensemble se relevèrent, hurlantes, et la tapisserie se sépara, glissa des deux côtés sur les tringles. Une nappe de feu horizontale flamboyait entre deux bustes de statues géantes, l'une, la tête en haut, toute blanche, représentait le vieillard divin, le Père des Origines ; l'autre la tête en bas, toute noire, lui était identique par la forme. Leurs mains s'enlaçaient au bout de leurs bras tendus jusque la nappe des flammes ronflantes qui dardaient leurs langues d'or mobile. Autour de la tête blanche brillaient sept lampes de poteries en forme de visages angéliques, une robe de brocart pendait sous chacune. Autour de la tête noire renversée, il y avait des pots d'herbes, une chèvre et un bouc vivants attachés à des crampons par les quatre pattes écartées, et qui se débattaient, furieux sous le déroulement de l'incendie

L'assistance, debout, se frappait la poitrine, simulait la douleur, répétait :

— Eïa Adonaï ! Eïa Adonaï !

Se rappelant les leçons de la veuve, Sophia regardait tout avec une avidité peureuse. Elle comprenait bien que la statue blanche signifiait le Pléròme, la Jérusalem céleste, puisque le triangle d'or paraissait derrière sa tête. D'autre part, la statue sombre signifiait certainement le Démiurge, le Dieu inférieur qui créa la Jérusalem terrestre et l'anima du rayon dérobé au Père des Origines. La nappe de feu était le mystérieux Agni qui purifia les lèvres du prophète Elie, celui que les Persans appellent Ormuz, les Égyptiens Horus, et qui se manifeste dans le soleil au solstice d'été, ou à chaque heure, dans le foyer de la maison. Il brûlait à la hauteur du sexe des deux statues parce que c'est lui qui engendre toute vie de l'esprit et toute vie du corps, celle des sept poupées lampadaires, celle aussi des herbes, de la chèvre et du bélier. Mais pourquoi les pieuses appelaient-elles Adonaï, désespérément ; toutes celles qui se frappaient la poitrine, qui, unies par les mains en une ronde dansante, offraient tour à tour le ventre aux jets du feu et puis hurlaient : « Adonaï ! Adonaï ! »

Soudain la Proclamatrice imposa le silence ; elle dit :

— Eiâ ! O Adonaï, tu fus ravi par l'Abyme.

— O Adonaï ! gémirent les femmes sous leurs voiles bleus.

— Et tu languis, enchaîné dans les Enfers par les ministres de Iahveh, le dieu noir ; par Athamaroth, Ahriman, Baal, et la démone Proserpina.

— O Adonaï !

— Autrement, tu nous purifierais, Vigueur céleste. Tu nous emporterais, Amour, jusque les espaces de la Plénitude, entre les huit Éons Supérieurs !

— O Adonaï, sanglotèrent les visages bleus.

— Vois, celles-ci te pleurent qui sont vêtues comme Ta mère, au pied de la croix où Ton fantôme souffrit pour l'essence de Christos incarné en Toi, Adonaï !

— O Adonaï !

— Nous sommes Tes Mères, et Tes Épouses, et Tes Filles, que la mort céleste désespère !

— O Adonaï, mugirent les éplorées !

— Et voici la race du Dieu noir, Iahveh, le Démiurge, le Juif.

— Anathèma ! Anathèma ! beuglèrent les visages bleus. Que le Plérôme te maudisse, fille des boucs et des béliers ; sentine de la Matière !

Les bouches se tordirent et crachèrent vers une forme humaine ligotée dans une étoffe brune que

deux vieilles transportaient, qu'elles déposèrent entre le bouc et la chèvre.

— Anathèma ! crièrent toutes ; qu'elle soit exposée à la malédiction, ta race, Iahveh, dieu noir ! Anathèma, anathèma.

Elles lacérèrent leurs tuniques, les décousirent par de grands gestes fous, apparurent nues, parmi les loques du lin, grasses et lourdes pour la plupart, avec des seins violâtres et meurtris, des hanches tremblantes, des ventres balafrés, des genoux rougeâtres. Euphrosyne alors, se cacha la face dans un voile bleu. Elle montra, s'étant dépouillée, sa carrure massive, une croupe molle, les mamelles qui pendaient au bout de deux peaux vides.

Epouvantée, Sophia courut dans un coin d'ombre, s'y blottit. Les Manichéennes se passaient une coupe remplie d'un liquide ambré ; elles léchaient le gingembre au bord du vase ; elles trépignaient, elles criaient *Kyrie éleison !* et se liant par la main, elles s'approchèrent, danseuses immondes, de l'Agni ronflant qui dardait ses jets d'or.

Cependant les vieilles dépaquetaient leur fardeau ; Sophia put voir un corps de vierge. Au nez busqué, aux lèvres épaisses, au teint de cire, aux gros cheveux noirs, elle la reconnut pour juive ; juif aussi était l'éphèbe brun et circoncis que

les vieilles mirent debout dans ses entraves. Des ressorts de bronze maintenaient béantes les bouches des patients, en sorte qu'ils ne crièrent ni ne gémirent. On entendait seulement leur souffle rauque et précipité ; on voyait leurs côtes bondir, sous la gorge de la fille, sous les mamelons de l'éphèbe. Les effrois de leurs yeux s'écarquillaient.

— Anathèma ! Anathèma ! hurlait la horde.

— Ton dieu noir a détruit l'effet de la Rédemption, race de reptiles ! Et nous roulons dans l'Abyme où tu détiens notre Adonaï ! Anathèma ! Sois exposée à la malédiction des Stériles ; Androgyne funeste, Adam-Eve qui cueillis la pomme de science, qui distinguas la Vie de la Mort et condamnas le monde... Anathèma...

Toutes ensemble elles crachèrent contre les deux nudités graciles. Les salives coulèrent, visqueuses, au long des deux visages, s'écrasèrent sur les gorges, filèrent le long des membres qui fléchissaient.

La Proclamatrice prononça :

— O Adonaï, accepte ces victimes de la race noire. Que cette chèvre et ce bouc portant les malédictions de tes Filles, de tes Épouses, de tes Mères, enfantent de cet Adam et en cette Ève, le dernier mâle et la dernière femelle de l'Abyme ! Que leur race retourne à la bestialité que le Démiurge

engendra, pour outrage à ta Pureté, Plérôme de la Jérusalem Céleste, Dieu Blanc, Concert des Éons, Tour de Lumière, Père de l'Agni éternel, Urne des félicités primordiales !

— Ainsi soit-il ! bramèrent les Manichéennes.

Précipitée sur le couple, la horde l'entoura, le saisit, lui enfonça des griffes et des morsures dans la chair. Une poignée de cheveux sanglants fut brandie dans les doigts d'une main aux lourds anneaux d'or et de béryls, de rubis. Sophia voulut se pencher, pour voir. Ce n'était qu'une lutte, un amas de croupes grasses, de seins pendants, de jambes tendues, de bras féroces. Quand les hérétiques s'écartèrent, elle aperçut le garçon lié sur le dos de la chèvre, et la fille liée sous le ventre du bouc qui se débattait, la langue noire au dehors...

Mais la voûte de la salle tourna en un grincement, s'ouvrit comme les pétales d'une fleur... et la pleine lune, radieuse, inonda de ses torrents argentés le Dieu Blanc, le Père-des-Origines, sa poitrine de marbre nue, les flammes horizontales de l'Agni. Alors toutes les assistantes s'accrochèrent à l'escabeau de la Proclamatrice, en une grappe de corps frénétiques ; celle-ci offrait à la lune une coupe pleine de sang :

— Accepte, Sin tutélaire, astre de pureté, le sang du Dieu Noir.

— Vois-tu, vois-tu, fille d'Arsace, le vaisseau de nos âmes purifiées , criait Euphrosyne. Vois comme il monte, le cygne blanc, l'Éon terrestre, ton âme et mon âme!... Regarde, la lune rit de toutes ses lueurs à nos pensées neuves. Nous serons pures, pures comme le Plérôme, ô Sophia. Nous délivrerons le Rayon céleste de la Matière, colombe de Patras, sœur de Christos, Lys pâle, Basilique d'ivoire, Œil de la Mère éternelle... Et moi, moi Euphrosyne, fille de Nicéphore, je t'ai sauvée du Dieu Noir, descendante d'Arsace!

Sa voix délirait joyeusement. A terre, des femmes se roulaient dans des convulsions.

VII

LES MARCHANDS

Bien plus belle semblait l'Épine de l'Hippodrome, depuis que Methode le Confesseur, couvert des plaies du martyre, avait, au palais du Synode, paru devant l'impératrice Théodora, devant la multitude des évêques, du peuple, des cris d'anathème contre les iconoclastes, afin de conduire, un dimanche de Carême, jusqu'au milliaire d'or, la procession des Saintes Images portées en triomphe.

D'abord, à la pointe orientale de la longue digue traversant l'ellipse de l'arène, la Très Illuminante Pureté, frêle et haute, vêtue d'un manteau d'or rigide, incrusté, çà et là, de gros saphirs, de cristaux et d'escarboucles, présentait un fils divin de taille humaine, et en or aussi, vers l'ado-

ration de la foule assise pour l'attente des chars.

Après ce groupe, et sur l'étroite terrasse de la longue maçonnerie, l'encens déroulait ses vapeurs, de trépied en trépied, parmi les statues d'athlètes, les pinacles de cuivre poli, les bannières brodées de visages pieux ou portant des icones radieuses au centre de leurs brocarts, parmi les mâts écarlates haussant contre le ciel l'ondulation douce des banderoles sinople, azur, couleurs de la nouvelle Augusta, Eudocie, fille de Decapolitos.

Le sombre bronze de l'Hercule antique, recoiffé, comme avant le schisme isaurien, d'une vaste auréole à semis de turquoises, surgissait à la pointe occidentale de l'Épine. Des lettres, récemment fixées au socle, marquaient le nom de saint Christophe, ce colosse qui gémit sous le poids de l'enfant Sauveur.

A ses pieds était la borne que contournent les roues échauffées des chars. Sophia admirait la loge impériale, sise en face, toute tendue de drap violet et de toiles d'argent. Basile avait obtenu, pour la sœur, la création d'un emploi dans le cirque. Debout, entre les jambes de saint Christophe, elle jetterait des couronnes fleuries aux cochers vainqueurs de l'épreuve.

De là, elle voyait tout.

Encore qu'il s'en fallût d'une heure de clepsydre

pour que le jeu commençât, la multitude garnissait l'ovale entier des gradins. Voulant se préserver du soleil, les femmes tenaient sur leurs cheveux des bottes éparpillées de violettes, d'œillets roses, de lilas, de fleurs de grenadier. Tout un rang, dans le haut, portait l'éblouissement de l'astre réfléchi sur les casques de soldats. Et les valets de cirque en souquenille bleue couraient sans cesse dans la lumière forte de l'arène, pour ramasser les écorces de pastèques, de bananes et d'oranges jetées là, malgré les prescriptions du crieur public, dont la voix monotone partait tout à coup d'un point de l'Hippodrome, puis d'un autre, après la plainte aiguë d'une trompette.

Comme un signe de son frère l'appelait au seuil du vomitoire, Sophia finit de disposer les couronnes contre les mollets en bronze de saint Christophe. Elle descendit vite les degrés de l'Épine et courut aux écuries, mais n'y trouva plus Basile. Du moins elle l'aperçut, pérorant au milieu d'une cohue de valets, de soldats de service, de marchands arméniens dont les robes s'agitaient au bout des gestes. Les eunuques poussaient leurs voix grêles en sa faveur.

— Bardas a raison. Le Cunicleios fornique avec la pieuse Théodora... Il veut l'épouser pour se faire donner les Insignes. Mais Bardas est plus

fort, hein, Basile? Et l'Auguste se déclare pour nous.

— Favorise-le de ton silence l'Auguste... va... Un idiot qui donne un talent d'or à celui des fous capable d'éteindre la chandelle d'un seul pet... crièrent à Basile les marchands.

— Sacrilège! garrulèrent les eunuques, et ils jetaient par terre leurs bonnets de velours jaune pour les piétiner; et ils se frappaient noblement la poitrine, et mille grimaces vives murent les rides entre-croisées à leurs visages de vieilles femmes.

Les Varangs, appuyés sur de grosses lances, riaient de toutes leurs dents. Quelques-uns lâchèrent leurs armes, pour se tenir le ventre à la manière des Barbares du Nord quand ils ressentent de la joie; et ils se claquaient les cuisses et se tiraient leurs grandes mèches blondes. La moquerie de ces sauvages rendit quelque noblesse à la discussion.

— D'abord, déclama Basile, vous, les vendeurs, on sait pourquoi votre langue double loue la Despoina. Si elle a rétabli les Images Saintes (*il s'arrêta un instant pour que tous pussent faire le signe de croix en silence*), vous lui aviez constitué par cotisation le trésor des Blaquernes... Oui... Ne ronge pas ta barbe noire, bouc Arménien... Vous gagnez assez

d'argent à dorer les auréoles et les manteaux de la Pureté... (*il s'arrêta de nouveau ; et, en silence, on se signa*), à vendre des pierres fausses pour incruster dans les icones et les statues... Vous avez payé la Despoina afin qu'elle rétablît votre commerce ! L'or se transmettait mal quand vivait l'empereur Théophile, hein ?

L'écho d'une seule exclamation de voix indignées se déroula sous les voûtes blanches. En vérité, Basile poussait loin ses accusations contre la régente. Les eunuques secouèrent leurs robes comme pour en démêler les rangs de franges multicolores. En se regardant, en croisant et en décroisant les bras dans leurs larges manches sombres doublées d'écarlate, ou de vair, ou de bleu, ou de blanc rayé, les marchands hochaient la tête. Il y avait de la salive au long de leurs barbes. Un jeune Grec des îles qui portait sur sa chevelure une coiffe de pourpre répliqua, tout bas, en ricanant :

— Et vous, les soldats, vous aimiez l'hérésie de l'Isaurien, parce qu'alors vous pouviez, à loisir, piller les statues précieuses des églises et faire fondre le métal, en décortiquer les gemmes..., afin de nous les revendre, en secret..., et voilà ; vous accusez à présent notre sainte Impératrice Théodora de Paphlagonie, parce que les basiliques s'étant remplies à nouveau d'images, les édits

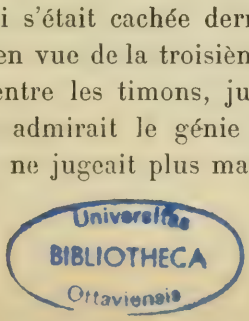
iconoclastes permettraient des pillages fructueux. Sans doute, l'Auguste Michel, entre deux rots, a promis ce changement, comme Bardas, qui prétend détenir à son tour l'encre de pourpre du signataire impérial.

— Et si tu osais, renchérirent les autres, tu arracherais, à l'exemple du patriarche Jean, les yeux de Christos, disant qu'ils ne sont pas doués de la faculté de voir... Agis, et tu accueilleras aussi les deux cents coups de bâton. Ricane donc avec tes eunuques et tes ramasseurs de crottin, stratège des chevaux, coiffeur de juments, masseur d'animaux solipèdes... Agis donc, main droite de Théophilizès. Epouse l'impiété de l'Auguste, vante ses muscles. Il a violé la fille du Logothète, ce rayon du Christ ; il poursuit sa sœur Thécla dans le gynécée, malgré les malédictions de leur mère. Agis, efforce-toi... il violera bientôt ta belle semeuse de couronnes. Prends-la en arrière, par les coudes ; tu n'as qu'à lui tenir les mains et à retrousser sa robe, et à l'étendre sur toi-même, son dos contre ta face... Hâte-toi. Voici les trompettes, les haches brillantes des Scholaires... et la rumeur publique qui salue notre Eudocie... Le maître va venir voir ses coursiers... Hâte-toi. Renverse la sagesse de ta sœur sur ton genou docile. Tu seras en même temps le lit qui gémit et la bourse qui gonfle...

Pour hurler cela, en vingt voix diverses, ils se réfugiaient derrière les Varangs dont s'alignèrent les cuirasses écailleuses, les casques de fer graissé, les sayons gris. A la rumeur de la foule on pressentait le cortège impérial ; et, puisque l'office de Basile le retenait vers la porte des écuries, à cette heure surtout, ils faisaient les braves, jetant ainsi leur fureur de voir grandir son influence au point qu'ils ne pouvaient plus traiter avec Théophilitzès des fournitures de l'Hippodrome, sans l'avoir prévenu d'abord. Il venait de les avertir qu'il refusait, pour la nourriture des étalons, tout un chargement d'orge moisie arrivé dans le port. De leur spéculation avortée, la rancune les avait mis en rage... Ils eurent peine à se taire, malgré les avis du héraut, le choc des piques frappées contre les dalles par les soldats francs.

Néanmoins, comme on entendait bruire les voix et les soies du cortège, derrière la muraille, ils cessèrent d'injurier ; ils subirent le mépris de Basile les toisant, adossé contre les hautes plinthes de marbre vert.

Sophia, qui s'était cachée derrière la série de chars réunis en vue de la troisième course, glissa doucement, entre les timons, jusqu'à son frère. Passive, elle admirait le génie de Basile, son adresse. Elle ne jugeait plus mauvaise leur am-


Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

bition. Les injures des marchands entendues ne la touchaient pas. Qui d'entre eux n'eût livré sa sœur, sa femme, sa fille ou sa mère, afin d'obtenir un titre, fût-ce le plus modeste ?

La chronique mentionnait trop de telles transactions. Pauvres, comment parvenir autrement ? Ou bien alors, il fallait se faire tondre et choisir l'éternelle réclusion du cloître.

Elle toucha doucement l'épaule de son frère. Il frémit, et sans se retourner :

— O Sophia, ma colombe, j'ai voulu que tu entendisses le jugement des hommes sur nous... Il est temps de renoncer. Retourne auprès de Damélis. Tu épouseras un honnête pilote.

— Basile, je demeurerai près de toi, sous l'anneau de ta main droite.

— Tu méprises assez l'opinion des hommes pour créer notre gloire avec ce qu'ils nomment hypocritement la souillure et le crime... ?

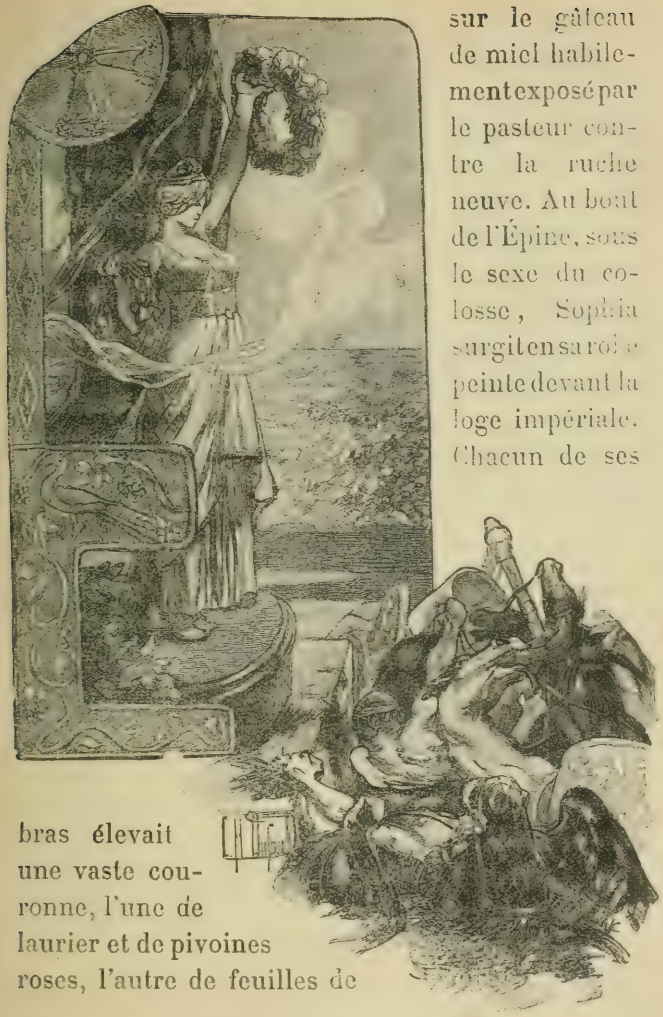
— Je méprise assez...

— Tu crois ?

— Assez...

— Alors, va entre les jambes de saint Christophe ; et regarde l'Auguste quand tu jetteras les couronnes...

Elle y alla. Dans l'Hippodrome, la foule bruissait au soleil, tel qu'un peuple d'abeilles abattu



sur le gâteau de miel habilement exposé par le pasteur contre la ruche neuve. Au bout de l'Épine, sous le sexe du colosse, Sophia surgit en sa robe peinte devant la loge impériale. Chacun de ses bras élevait une vaste couronne, l'une de laurier et de pivoines roses, l'autre de feuilles de

chêne et de jaunes renoncules. Ses seins, poussés par les muscles des épaules, palpitèrent doucement à travers les deux lunes de gaze transparentes ouvertes dans le tissu à plis alternatifs mauves et bleus. Un instant elle pensa comme devait, dans le sombre bronze du colosse, flamboyer, à la place du sexe, sa chevelure couleur de feu. Immobile, elle resta, les mains en l'air.

Vers sa splendeur physique, sept mille visages se tournèrent, se fixèrent. L'Hippodrome de Byzance devint pareil à une bête des prophéties couverte d'yeux ardents qui la dévisageaient. Elle-même, la sainte impératrice, et Eudocie, l'Augusta, tendirent, vers la prometteuse de couronnes, leurs cous cerclés de perles.

Et soudain, la course affolée des chars jusqu'alors silencieuse dans l'épaisseur du sable, arriva, ouragan de sabots rouges, verts, bleus, battant l'air devant l'écume jaillie des mors en étincelles, et devant la vapeur des naseaux. Les têtes livides des cochers, à l'autre bout des rênes, malgré la borne imminente, se levèrent pour apercevoir la cause qui détournait d'eux l'attention de Byzance. Ils connurent Sophia...

Une roue blanche frôla la borne, éclata. Le conducteur passa, comme une javeline de barbare, par-dessus le quadrige ruant à terre entre les traits

rompus, les crinières mêlées, les croupes ruisselantes. Et successivement, l'essor des cinq attelages culbuta dans l'amas des bêtes. Une vague de coursiers, de chars blancs et d'hommes projetés éclaboussa de rouge la pointe de l'Épine, les souliers en toile d'or de Sophia, qui gardait les couronnes hautes, à la cime de ses bras pâles... hors l'atteinte des vaincus.

Byzance et l'empereur hurlaient. Un nuage accouru voila d'ombre le cri de la foule, l'arène blonde, l'Épine et ses statues d'athlètes, ses encens fumants de trépied en trépied, parmi les pinacles de cuivre poli, les mâts écarlates mettant au ciel l ondulation douce des banderoles, sinople et azur.

VIII

L'ÉTALON

Sophia devint célèbre dans Byzance.

Ce n'était point qu'on la trouvât belle si on la comparait à la concubine de l'empereur Michel, Eudocie Lugerina. De celle-ci, elle ne possédait pas les yeux fauves, le teint lumineux, ni la poitrine pesante, sur une stature svelte. Sophia n'égalait pas encore l'épouse légitime de Michel, Eudocie, fille de Décapolitos, semblable au cierge doré des grandes fêtes. Mais, depuis que les quadriges s'étaient

écrasés au coin de la borne dans l'Hippodrome, parce que le coureur de tête avait voulu la voir, chacun vantait ses bras de nacre, sa chevelure de feu, les fosses ardentes de ses yeux noirs et le roulis de ses hanches.

Quand, revêtue de la livrée des Bleus, Michel daignait lui-même, pour les applaudissements des évêques et des stratèges, faire galoper les attelages impériaux autour de l'Épine, il affectait de tourner au large, loin de la jeteuse de couronnes debout entre les jambes en bronze de saint Christophe. Cela faisait rire le peuple comme si la mer eût bramé en se retirant par les galets menus.

Bientôt, elle régna dans l'Hippodrome. Avec Basile, elle commanda les cohortes de cochers; elle pacifia les querelles entre verts et bleus; elle marqua la tâche des hérauts, des crieurs, des tibicinaires. Absorbé par la surveillance des comptables, Théophilitzès, ordonnateur des courses, se satisfit d'une aide active.

Parce qu'il avait contraint un lutteur d'Ibérie à vomir rouge dans l'arène, Basile n'attirait plus les railleries ni les colères des marchands. Ils redoutaient sa violence. Vers Sophia, ils employaient leur faconde, disant :

— Sœur du Macédonien, souhaite l'agrafe de jade que voici. Elle t'appartient. Apprends que

trois nefs arrivées d'Éthiopie dans le port regorgent de grains odorants. Tu peux le dire au préfet des écuries. Ses chevaux, à le manger, n'auront pas chance de prendre le souffle court ou la colique marine. Mes navires ancrent vers le palais Bucoléon, à gauche en venant de la taverne des Sarmates. Il peut envoyer un émissaire.

— Écoute, colombe de Patras, jeteuse de couronnes, perdition des hommes : le maître prend-il livraison du lot de mors ? Tu lui as dit qu'ils étaient d'airain et de fer battus ensemble ? Oui, il les prend ? Alors mon esclave te portera le rouleau d'hyacinthe... Donne que je te baise le doigt, pour la chance...

— Sophia, je t'apporte la petite buire de vermeil. Vois les ciselures et l'art du polisseur. Hier, Théophilitzès m'a compté la somme pour les jarres de vin. Les palefreniers ne se plaindront pas du liquide.

— Moi, fille d'Arsace, je te confie les roues en bois de cèdre. Je vais acquérir de pillards cappadociens (ne le crie pas à tous) cent charges chamelières de cuir tanné à Pessinonte, pour les brides. Voilà ce qu'il faut aux Bleus afin de gagner tes couronnes. Qu'ils m'achalandent ! Tu porteras les plus hauts souliers de Byzance, taillés à ta pointure avec une turquoise sur la place de chaque orteil ; à

moins que tu ne préfères m'épouser et compter, au lit, les verrues de mon ventre... Ne frappe pas un vieillard, enfant généreuse..., ne frappe pas...

Ainsi, vers le soir, ils l'entouraient, donateurs insinuants. Basile ne lui disputa point leurs cadeaux ni leur docilité. Même il prit coutume d'accueillir, et de mener à Théophilitzès ceux-là seuls qu'elle favorisait. Il chassa les autres. Son dessein semblait vouloir qu'elle gagnât toute l'importance.

Heureuse, Sophia vécut ainsi, d'heure en heure, plus riche. Dans le cirque vide, elle aima traîner ses robes pourpres et jaunes, ratissant le sable avec les cabochons des franges. Souvent, après le repas, elle montait entre les jambes de saint Christophe pour tresser les couronnes de blancs œillets et d'asphodèles, en chantant. Elle espérait alors l'amour, et s'étirait, et grattait les cheveux de sa nuque contre le bronze des mollets colossaux. Mais Basile veillait à ce qu'elle demeurât vierge. Nul ne l'approchait plusieurs fois sans qu'il vînt guetter le galant. Elle se résigna. Elle se flairait les aisselles. Sous l'écharpe, elle se pesait les mamelles.

Or, il advint qu'on amena jusque les écuries un étalon fauve offert en cadeau à l'empereur par le stratège des Galates Buccélariens. Michel exi-

geait qu'il courût au cirque, comme bête de timon. Quelques heures après, lui-même se fit annoncer en hâte. Il avait encore la bouche grasse, à cause du repas inachevé dans l'impatience de revoir l'animal. De sa place habituelle, Sophia le vit se démener par l'arène. Brusque, les boucles envolées, il agitait ses manches violettes. Il injuria les valets incapables de maintenir le cheval qui ruait fort. Désireux d'explorer la mâchoire afin d'en connaître l'âge, Michel tenta vainement d'atteindre le chanfrein. L'anxieux Théophilitzès retroussait sa robe, et tâchait de courir, malgré son âge, sa myopie, pour rattraper la longe traînant à terre. L'empereur s'exaspéra. Joufflu, imberbe, il rougissait, hurlait, sautait sur ses maigres jambes de dix-huit ans, couvertes, jusqu'aux genoux nus, de hautes bottines écarlates et lacées de vert. Autour de lui flottait sa tunique noircie de taches récentes, et battait le tissu doré de son court manteau.

L'animal ne cessa de bondir. Au fond des naseaux retroussés, on aperçut le sang. En choquant son cou, les billes de bois bleu attachées dans la crinière l'énervaient aussi. Ni leur habitude des bêtes, ni leur courage, n'engagèrent les palefreniers à le saisir. Roux, bruni de sueur, blanchi d'écume, il se cabrait sur le ressort amassé

des muscles. Il détendait sa croupe, il sautait en hauteur, entraînant une grappe d'hommes agriffés aux pendeloques de la têtière.

Sophia s'émerveillait de cette force. Accroupie sous le ventre du saint, parmi les fleurs des couronnes entreprises, elle aspirait l'odeur du poil humide, de la transpiration des hommes. Car, en se débattant, l'étalon se rapprochait de l'Épine et de la borne. Ayant jailli comme une vague entre les efforts des bras tendus, il retomba, se roula. Les serviteurs des écuries s'éparpillèrent, projetés au loin, et s'aplatirent sur le sable, les mains en sang... Le cheval aussitôt relevé s'élança le long de l'Épine. Derrière ses sabots, la terre rejaillit jusqu'aux trépieds de la digue, jusqu'aux statues saintes, jusqu'aux mâts rouges, jusqu'aux pinacles de cuivre. Sophia suivit la course. A l'autre pointe de la longue maçonnerie, il contourna la statue de la Très Illuminante Pureté; mais un nègre, caché là, bondit sur la longe traînante. Un instant l'homme fut comme un marron d'Inde roulé dans la poussière, puis debout, tirant, faisant des enjambées immenses. Alors tous coururent aussi. En plein soleil, la crinière flamboyait.

Ensuite Sophia ne vit plus rien. Le fugitif et ceux de la poursuite longeaient l'autre face de

l'Épine. La vierge se déplaça. L'empereur épongeait ses boucles défrisées. Théophilitzès, plus pâle que les poils blancs de sa tête, six Ethiopiens ruisselants de sueur, les gardes roides dans leurs cuirasses peintes et sous les casques bas de cuivre fourbi, tout ce monde, avec encore une petite fille joyeuse, contournèrent la borne afin de voir revenir le cheval.

A ce moment, par une poterne ouverte entre les pilastres de la loge impériale, parut Eudocie Lugerina.

— Je t'adore, Rayon du Christ, cria-t-elle de loin, Œil de Dieu !... Me voici selon tes ordres ; et elle se prosternait dans une robe de clarté lunaire.

— Approche ! dit Michel.

Tous l'appelèrent. Ils craignaient que le galop de l'étalon ne foulât sa tête, si elle restait ainsi dans le milieu de la piste. Elle glissa, plus rapide. Elle aperçut Sophia. Elles se regardèrent, l'une et l'autre, amusées, jusqu'à ce que, les cris de la poursuite se rapprochant, Théophilitzès conseillât, pour se garer, de gravir les marches aux pieds du saint Christophe.

L'étroitesse de l'espace les serra. Les Éthiopiens occupèrent les cinq degrés. Sophia, s'écrasant contre les jambes en bronze du colosse, n'évita

point le sacrilège de toucher à la personne impériale. Michel s'en aperçut ; il rit, vanta la douceur de la chair, s'adossa contre elle, tandis qu'il attirait en sa poitrine Eudocie Lugerina :

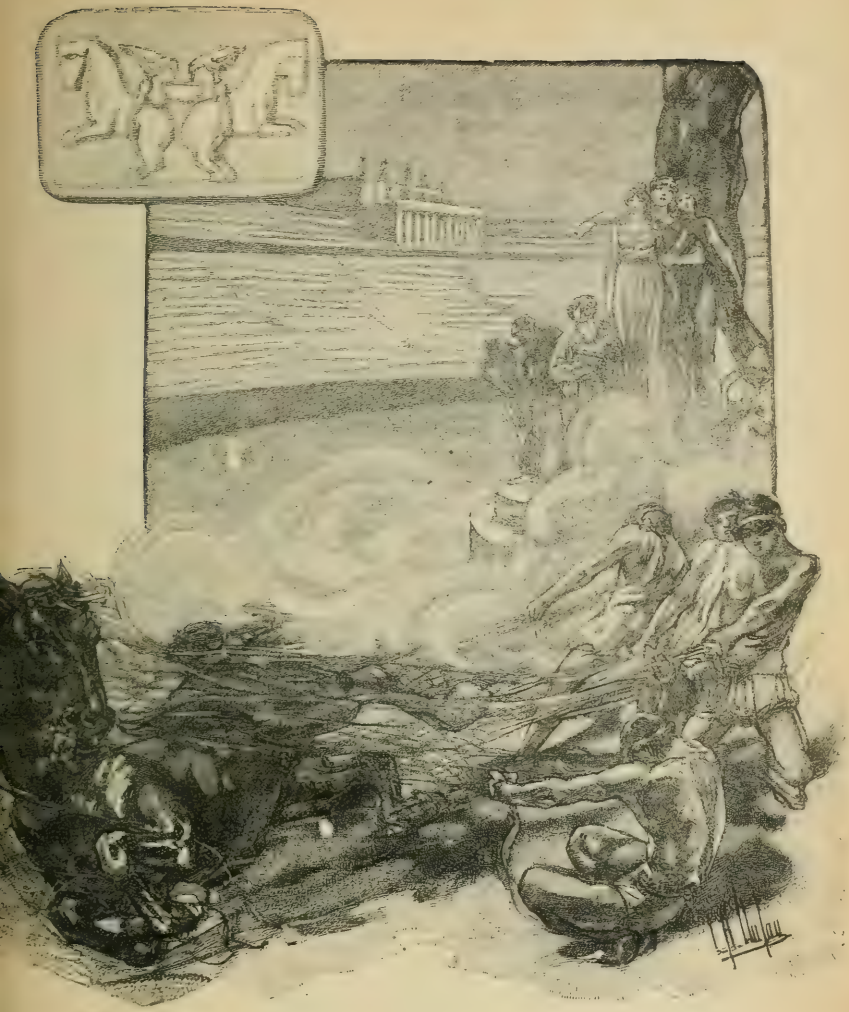
— Macédonienne, ne crains pas le sacrilège. Entre le pain tendre de ta poitrine et le vin onctueux du corps Lugérinien, je suis comme, à la communion, Christos sous les deux espèces...

Il rit de nouveau. Il sentait le bouc. Il fit mal à Sophia, par jeu, en la pénétrant de son dos. Alors les parfums, mêlés à l'odeur de transpiration, la troublèrent. Elle tressaillit... elle eût voulu fermer les yeux.

Dans un filet tendu par les Ethiopiens, l'étalon se rua, d'un galop sourd, trébucha, roula comme une vague rousse, avec les mailles et les nègres. Une nuée d'hommes accourut ; ils saisirent la longe, ils lui passèrent une bride. Michel criait des ordres. Fourbus, ceux de la poursuite pantelaient, le ventre dans le sable.

L'étalon se releva. Il frémissait de ses jambes fines. Les ondes des frissons émouvaient son poil balafré d'écume. Il bondit encore...

— Lumière de Christos, dit Théophilitzès. J'ai ici le frère de cette Macédonienne. Il est expert dans l'art de dompter les chevaux... C'est un homme fort.



— S'il est aussi fort qu'elle a la peau chaude... envoie-le chercher, répondit l'Empereur...

Basile vint. Il s'approcha de l'animal en sifflant bas ; et mit une main sur la bride. Attentifs, les Ethiopiens tenaient la longe, à six, de loin. Son geste leur commanda de lâcher. Ils n'osèrent. Basile répéta le geste :

— Graines stériles, hurla l'empereur, lâchez donc ; on va voir comment se brisent des os macédoniens !

Ils posèrent la longe sur le sable afin de la ressaisir, à la première ruade

Basile parut très large d'épaules en sa tunique de cuir blanc, serrée par une ceinture de fils d'airain.

— C'est ton frère? murmura la voix admirative d'Eudocie.

— Mon frère.

— Oh !...

Le silence était absolu. Basile empoigna de sa dextre l'oreille du cheval, qui, sur place, piétina, renifla, encensa. Une terreur envahit le feu de l'œil. Sans effort, Basile sauta sur l'échine rousse, puis, lâchant l'oreille, il obligea sa monture à une série de voltes difficiles.

— Maintenant, Lumière du Christ, tu peux enfourcher la bête, dit Théophilitzès. Elle obéira comme un petit chien docile.

Il en fut ainsi. Michel accomplit deux fois le tour de l'arène, d'abord au trot, ensuite au pas. Menu et malingre, au haut du grand cheval roux, il prit soudain une attitude impériale. Il redressait la tête joufflue, autour de laquelle pendillaient les boucles molles. Sans se retourner, il sortit de l'arène, magnifique. Les gardes trottaient en arrière.

Eudocie Lugerina dit à Basile :

— Comment as-tu appris à devenir fort et si habile ?

— Dans les guerres.

— Ah !... ta sœur est belle aussi.

— Oui.

— Il faudra venir, quelque jour, tous deux dans ma maison...

On amenait sa litière Elle y monta, s'étendit. Les rideaux jaunes retombèrent, et les eunuques emportèrent leur long fardeau de bois courbé. Les jarrets soulevaient les pans de leurs robes à rayures.

Alors, Sophia entendit la clameur du peuple au dehors. Surprise, elle escalada les gradins intérieurs de l'hippodrome ; elle monta sur le portique d'Occident, elle s'appuya contre le mât doré, par peur du vertige, au milieu du ciel. Blanche et blonde, Byzance s'étiraît jusqu'à l'azur du golfe.

Sous la vierge, dans la voie, grouillait le peuple romain. Les voiles multicolores des femmes s'envolaient de leurs coiffures, à tous les

balcons de bois. La rumeur grandit. Des fenêtres, les esclaves déroulaient les étoffes précieuses qui tombaient jusqu'au sol. Les casques de cuivre en ligne, et les feux des lances éblouissaient. Les

cataphractaires vêtus d'armures lumineuses chevauchaient dans un scintillement. Comme des scarabées de rubis, d'émeraudes et d'or, les hérauts avançaient en cadence. La rumeur émut l'âme de Sophia. Ensuite vinrent les tibicinaires criant au Théos par vingt clairons d'argent, la gloire du Maître... Une file de chameaux effrayés causa du remous dans les flaques de foule sombre.

A l'ombre du dais écarlate, au milieu des enseignes dressées, des aigles d'argent aux vastes ailes ouvertes sur le haut des hampes, chevauchait l'autocrator, vers qui s'évertuait la clameur fervente de la ville.

Le poing à la hanche, les mèches immobiles autour de sa figure joufflue, il dominait l'étalon fauve sur lequel on avait jeté une housse d'orfroi.

L'homme et la bête formaient un seul dieu.

Alors, la vierge tomba sur les genoux, et versant sa voix vers l'acclamation de vingt mille bouches, elle répéta, les veines gonflées...

« Rayon du Christ ! Lumière de Dieu, Empereur des Romains ! »

Ivre d'adoration, elle flairait, en même temps, l'odeur de mâle laissée par lui en la robe pourpre et jaune.

IX

LES PERROQUETS

Hermotime avait la placidité sournoise du Rascien. Par-dessus la tunique écarlate, il portait en sautoir une écharpe verte et bleue, nuances propres aux ondes de l'Ister. Il revendiquait le droit de percevoir le péage que les bateliers du fleuve acquittent. Avant qu'elle ne fût dépossédée, un pareil droit appartenait à sa famille sur le domaine que ces eaux bornaient vers le septentrion. Parmi son mince bagage, le capitaine Hermotime gardait un sceptre en forme de trident, et une couronne de fer antique, emblèmes héréditaires de la souveraineté perdue lors des conflits de sa race avec

les princes des Croates. Souvent il montrait à Sophia, entre les pointes incurves de la couronne, deux toutes tordues par les coups de l'ennemi. Car il avait coutume de la coiffer, avant le combat, outre le casque. Hommage au pays des nobles ancêtres, Son mot de ralliement était « Raxi ! » dans le fort des bagarres. Les soldats lui donnaient ce surnom populaire chez les gens d'armes. Un peu jaloux, Egômène se moquait de pareilles prétentions en cirant avec la salive les pointes de ses longues moustaches noires, courrouçait ainsi le capitaine Philothée. Sourd, celui-ci réglait ses allures selon celles d'Hermotime. A sa suite, il roulait sur deux mollets torses ; tels ces chiens varangs fidèles à leurs maîtres, et qui vont, les crocs hors des babines.

Certain jour, Egômène arriva dans la boutique d'Euphrosyne, le rire à l'air. Derrière lui, Hermotime et Philothée se bousculaient en joie. Ils apportaient à Sophia un perroquet gris, mais dont la tête, le dessous des ailes et la queue ressemblaient au feu, par la couleur. Les trois héros l'avaient eu de quelque marin protégé, grâce à leurs cimeterres, contre les gardiens du port qui voulaient le conduire à l'Ergastule, en punition d'un larcin. Euphrosyne et Sophia ne se lassèrent point d'admirer la bête. Mais la plus précieuse de ses vertus était

l'habitude de crier à voix rauque « kallitriké ! » lorsque, dehors, passait un homme coiffé en longues boucles, à l'exemple de Théoctiste. Par le prestige de ses belles mèches, le logothète, au su de la médisance, gouvernait le cœur de Théodora, l'empire. Or une chanson due à la métrique des séditieux prétendait que la fortune du favori ne tenait qu'à un cheveu, *thrix*, en grec. Aussi les gamins de la faction Bardas ne se privaient-ils point de croasser : « Thrix ! Thrix ! » à la vue du moindre partisan de l'Augusta ; « cheveu ! cheveu ! ». Parce que le cri était bref, aigu, crispant, les chances de la faction Bardas augmentaient fort.

Euphrosyne installa le perroquet sur une écoperche devant le seuil de sa boutique. « Kallitriké » ne cessa de répéter l'animal au passage des nombreux dignitaires parés de leurs boucles que l'art du baigneur rendait luisantes. Sophia de rire à l'aise, en retenant les sauts de sa gorge. Bientôt la rue fut pleine de gamins qu'attirèrent la voix de l'oiseau comme les gaîtés de la belle fille. « Thrix ! Thrix ! » répétaient les mioches essuyant leurs doigts sucrés contre les petites chlamydes brunes. « Kallitriké », répondait le gros volatil, qui se rengorgeait, qui n'en roulait pas moins un grain de maïs entre sa langue noire et son bec nasal. Les enfants de trépigner alors. Leurs jambes nues, hâlées, faisaient

lever de la pousssière en tourbillons. Egômène tapait d'un doigt leurs joues. Philotée leur prêta son poignard. Ils feignirent d'être les partisans de Bardas qui remportaient la victoire, entraînant par la rue des enseignes de bois, des lances faites chacune d'un roseau, et même une machine à lancer le feu grec qu'un petit chariot représenta, pourvu d'un chevalet, lequel retenait suspendu dans une poche de fronde, le tonnelet plein de soufre. On alluma cette matière devant la boutique d'un fruitier, bâtard, croyait-on, du logothète. Le jet de la fronde joua si bien que le tonnelet fut choir au beau milieu des courges et des limons, les couvrant d'une flamme bleue, aux acclamations des petits. « Thrix, thrix! » croassèrent-ils, pendant que le fruitier éperdu aspergeait sa marchandise avec l'eau d'une cruche, non sans allonger au hasard des coups de pied vers les assaillants. Il s'empara même de la machine, l'ayant conquise, après la distribution de maintes taloches. Alors les guerriers braillèrent. Des larmes inondèrent leurs grimaces douloureuses, leurs bouches pleurantes et tout ouvertes que des fils de salive obstruaient. Les agiles galopèrent jusqu'aux demeures paternelles. Les autres s'en allaient le long des murailles, les poings aux yeux, et se lamentant seuls entre les spasmes des sanglots.

Aux curieux qui s'assemblèrent, Egômène, beau parleur, expliqua l'algarade : « Moi d'abord je dis donc qu'ils ont déjà bien fait, les petits ; et que ce fruitier mérite la fureur des honnêtes gens, même si le logothète de la Paphlagonienne l'engendra... Moi d'abord, je lui tirerais ses oreilles d'âne, volontiers, donc !... » Il passa les doigts dans sa bouche et mouilla de salive les pointes de sa barbe ; puis se campa dans une attitude orgueilleuse. Pour faire davantage, il eût fallu ne pas remarquer l'énorme trique brandie vers le ciel, par le fruitier d'ailleurs géant.

Hermotime se glissait près d'une bourgeoise, murmurant : « Mesure, fille de Byzance, combien les amis de la Paphlagonienne ont l'âme dure, envers les petits enfants. Il a presque brisé les reins de celui-ci qui s'en va derrière la fontaine ; oui, tu le reconnais, celui qui a les cheveux nattés et un manteau de cuir... Un autre, un angelet des cieux, a craché trois dents, après la gifle... Tu peux croire ma parole. C'est une parole d'homme noble qui devrait percevoir les redevances dues au maître de l'Ister par les bateliers et les pêcheurs..., qui devrait commander aux Rasciens avec le trident de fer... Mais la Paphlagonienne méconnaît le juste, elle laisse dans la pénurie les fidèles de l'empereur défunt. Moi qui parle, j'ai le

droit de porter l'antique couronne à douze pointes, sur mon casque; et l'on m'a vu ainsi les jours de bataille. A présent je suis un prince sans peuple, un stratège sans armée, un descendant qui indigne ses ancêtres dans leur tombeau... Et toi aussi tu souffres par la faute de Théoctiste. Avoue-le, petite mère des anges; ton mari ne gagne pas autant qu'il le voudrait, ni que tu le voudrais?... Sans doute; mais comment les navires étrangers, ceux qui apportent la richesse dans la ville, ne déserteraient-ils pas un port qui s'encombre chaque jour de gravats et d'ordures? On n'a pas encore détruit les trois nefs échouées entre les deux môles; et les galères ne rencontrent plus qu'un étroit chenal périlleux. Aussi les maîtres des marins se détournent de Byzance; et voilà pourquoi ton époux trouve moins de travail pour son équipe de débardeurs. Comprends-moi, rose d'ivoire, fleur de sagesse, si Théoctiste était remplacé par notre patrice, Bardas, l'or des impôts ne servirait plus à soudoyer les fils naturels de ce paillard ni à convertir l'intégrité des sénateurs. Non, cet or servirait à faire déblayer l'avant-port des ordures, des gravats et des épaves, puisque Bardas ayant pour lui l'amour des citoyens, plus ne serait besoin d'acheter des acclamations menteuses. D'une part, les nefs étrangères afflueraient en multitude contre

les quais; d'autre part, ton mari récolterait avec ses débardeurs assez d'or pour t'offrir un diadème de perles, beauté sainte!... Tandis qu'à présent, un immonde marchand d'écorces pourries, s'il est le bâtard de Théoctiste, peut casser les reins de ton cher fils, afin de satisfaire une fureur aveugle... Médite mes paroles, épouse exemplaire; et si tu comptes un œuf de trop dans ta corbeille, tu peux l'offrir à ton ami véritable, Hermotine le Rascien, que les soldats surnomment Raxi..., et qui fera prier, à l'intention de ta fortune, l'Elle-même Spiritualité d'Hermapolis, le saint évêque martyrisé, tu ne l'ignores pas, dans ce diocèse, par les Sarrasins impies!... »

Hermotime ainsi gagnait un œuf. Mais l'émeute coûtait à Basile quelques pièces de monnaie. Il jugea nécessaire d'acheter les fruits gâtés par le soufre des enfants, puis tout l'étalage du marchand afin de le consoler de sa mésaventure.

Celui-ci la conta dès lors à toute sa clientèle de ménagères, de servantes, de gourmands qui furent répéter l'histoire auprès de leurs amis. Des groupes se formèrent à la porte des maisons, autour des fontaines, sous les calvaires, et les lampes des icones. Les femmes rejetaient leurs voiles à l'épaule pour mieux causer. Leurs visages s'animèrent, acquis à la curiosité du bruit nouveau. Cependant

les hommes parlaient à voix haute, désireux de convaincre ceux mêmes auxquels ne s'adressait pas d'abord leur discours. Ils se drapaient dans les pans des dalmatiques. Ils cognaient contre leurs ceinturons d'airain le pommeau des glaives. Ils invoquaient les Justes Lois, la vigilance des sénateurs, et la piété du patriarche Ignace, fils de l'empereur Curopalate. Effrayés par les gestes, les pigeons s'envolèrent des places, les chats se glissèrent dans les soupiraux, les chiens regagnèrent rapidement leurs domiciles, sans flairer les ordures.

Or les enfants rentraient en larmes chez leurs mères, se lamentaient, décrivaient à leur honneur la bataille, puis invectivaient le bâtard du Logothète, tandis qu'on collait sur les bosses de leurs fronts certaines pièces de métal; et qu'on les secouait tout en les embrassant. Des mères surent bientôt que le mal venait du perroquet gris et feu juché sur l'écoperche d'Euphrosyne pour répondre à voix rauque : « Kallitriké..., » dès qu'un mioche lui disait : « Thrix, Thrix ! »

Deux jours on défila par devant la bête extraordinaire. Egômène l'agaçait d'un doigt long et sale, pour le plaisir des promeneurs. Le marin qui avait offert la merveille ne tarda guère à reparaître dans les rues, balançant sur sa tête une cage

pleine de semblables farceurs. Le barbier du Patrice acheta vite l'un des oiseaux, le percha, une chaîne à la patte, sur la barre de sa devanture. Chacun des jouvenceaux qui venaient habituellement se faire boucler les cheveux contre les tempes et anneler le duvet du menton, répéta la leçon nécessaire à l'éducation du perroquet.

Basile en donna deux à l'évêque d'Hermapolis. Devant le porche de la maison inachevée, les oiseaux occupèrent un moellon qui n'était pas encore hissé. Et les moines loqueteux de crier à l'envie : « Thrix ! ... Thrix !... » en l'attente de la réponse animale.

Des amis et compagnons du matelot disposèrent sur les lieux des marchés d'autres cages nombreuses et pleines des mêmes volatiles. Les flâneurs se les disputèrent. En peu de jours cent maisons de Byzance, non loin du palais, possédèrent leur perroquet gris habile à proférer la syllabe séditieuse. Les coureurs qui portaient la litière de Théoctiste durent faire de long détours afin d'éviter les « thrix, thrix » des gamins, et les « Kallitriké » des bêtes, les mille rires suscités par cela, les mille gestes indécents à l'adresse de la chevelure belle et grisonnante du dignitaire.

De ce jeu public Sophia s'enchantait. Elle le crut significatif. Le parti de l'Augusta fléchirait

sous l'assaut de l'opinion. Ensemble triompheraient Bardas et Basile. Jusqu'alors elle avait douté de la victoire. Depuis deux ans, les saisons passaient sur Byzance, et ne modifiaient rien que l'aspect du ciel, le feuillage des jardins, la mode des vêtements. Trop de déboires avaient flétri les illusions premières. Elle regrettait presque Damélis, le jardin de Patras, les chœurs des parentes chantant, leurs chevelures jointes sur le volume déroulé de la musique. Elle souhaitait un époux pareil aux leurs, un marin à tunique bleue qui vous aime, entre ses périlleux voyages, qui vous conte des histoires singulières à propos des îles océanides, et qui rapporte des armes barbares, des perles, des bois parfumés, au milieu de sa riche cargaison. Tout à coup ces regrets s'éclipsèrent. Le perroquet gris et feu, sur le perchoir d'Euphrosyne, lui sembla le héraut de sa chance, lorsqu'il répondait, nasillard, aux agaceries des gamins hâlés. Elle-même soignait la mangeoire, renouvelait le maïs et l'eau du godet. D'une sorte de danse qui lui faisait parcourir la longueur du bâton horizontal, il remerciait la protectrice. Suspendu par le bec au doigt de la jeune fille, il savait gravir le poignet et s'y tenir orgueilleux, l'œil agressif. Parfois il y gonflait ses plumes, se tassait et sommeillait le regard à l'abri du jour, sous une pau-

pière jaunâtre. Le considérant, Sophia prévoyait l'émeute militaire qui conduirait jusque le trône, l'homme aux grandes mains écarlates, Bardas, celui dont secrètement elle désirait connaître l'amour dédaigneux et cruel, celui pour lequel son frère, volontiers, eût accueilli la certitude de la mort. Aux récits que Basile lui faisait de la haine accrue envers Théodora, dans les cœurs de l'Hippodrome, Sophia sentait battre la convoitise de son sang. Une grande impatience lui vint de hâter tout, d'aider son frère, de mêler aux triomphes des bagarres la surprise de sa beauté militante. Euphrosyne se garda de l'en détourner.

— Pourquoi la Jérusalem Céleste ne descendrait-elle pas du ciel, parée comme une épouse qui se pare pour son époux, si cet époux est l'âme mâle de ceux qui aiment Basile et Bardas ?

— Crois-tu, bonne hôtesse ? La sainteté du Plérôme descendrait jusqu'à nous ?

— Il suffit de devenir les Purs, les Sans-Tache, les Ames d'Ivoire Clair.

Quand Euphrosyne recommençait ses allusions aux mystères, Sophia se troublait encore. De sa première visite au sanctuaire des Pauliciennes, elle n'avait point rapporté une croyance précise. L'accouplement forcé de la vierge et de l'éphèbe avec les bêtes symboliques lui laissait à la mé-

moire des images énervantes qui promettaient, avec les paroles vagues d'Euphrosyne, certaines pratiques voluptueuses capables d'assouvir la maladresse de ses appétits forcenés. Sans être une élue choisie par l'assemblée secrète des fidèles aux Épîtres de saint Paul, elle ne pouvait obtenir la licence d'amour. Le serait-elle jamais, une Élue, une Pure qui restitue au Plérôme le Rayon céleste inclus dans les viandes et les principes de la génération, celle qui peut, qui doit libérer l'âme universelle du Théos, l'arracher à la matière, en sollicitant les tentatives des mâles, en leur faisant perdre la semence où reste emprisonnée, par la malfaisance du Démiurge, l'énergie du Père, créateur des Éons, des forces universelles?

Euphrosyne croyait que les maîtres des conciliabules ne manqueraient point de proclamer Purs un nombre important de catéchumènes, cette saison-là.

En effet, un bruit commençait à courir. Le saint de Nicopolis, à qui les orthodoxes avaient arraché la peau du crâne, et qui vivait dans une caverne chez les Bulgares, convertis en masse à sa parole, le grand Cyrille, en un mot, consulté par les légats des Agapes avait répondu : « Il approche du Plérôme celui qui s'arme contre la Paphlagonienne exterminatrice de nos frères. La suave odeur

du Plérôme se répand sur lui, le lave de toute souillure... » Rappelant les énormes massacres de 841, l'inexorable cruauté de Théodora, qui avait réduit pauliciens et manichéens à rechercher l'alliance des ennemis de l'empire, Cyrille avait en outre cité, comme péroraison de sa harangue, le verset des Epîtres : « Je suis venu parmi vous afin de combattre les serviteurs et les servantes de la Mort... »

Revenus, les envoyés des Agapes interprétèrent les paroles de Cyrille dans le sens d'un appel aux partisans de Bardas. Celui-ci promettrait de rétablir les légions manichéennes commandées par des généraux de leur choix. Basile se porta garant de ces intentions devant Euphrosyne. Le recrutement des Pauliciens était, pour la faction hostile à Théoctiste, une aide considérable que ne payeraient trop certains privilèges futurs. Aussi les maîtres des hétairies de saint Paul proclameraient un nombre exceptionnel de Purs, lors de la prochaine assemblée d'Initiation, afin de cimenter le pacte. Ces purs seraient choisis entre les néophytes attachés à la fortune du Patrice.

Euphrosyne estimait possible de se voir l'une et l'autre devenir des Élues, à cette occasion. Certainement des émissaires surveillaient, invisibles, la conduite des deux amies pour les désigner aux

suffrages des Universels. Donc il importait de maintenir rigoureusement les habitudes d'austérité.

Sophia n'y manqua point. Mais elle eût voulu deviner quels émissaires du conciliabule inspectaient sa vie. Il advint que Philothée s'installa fréquemment non loin du perroquet pour y attendre Hermotime parti à la recherche de vivres. Comme le fidèle ami était sourd et comprenait mal les propos, il se contentait de sourire mystérieusement dans sa barbe fauve, sans répondre aux questions, puis balançait le baril de son corps sur ses deux jambes torses. Toute cette allure parut à la jeune fille cacher une politique savante. S'il parlait à l'oiseau dont il entendait la grande voix rauque, quasi humaine, Sophia s'inquiétait même. Elle le jugeait diabolique, à cause de la grosseur de son estomac, de son vieil habit militaire en écailles de cuir, de son manteau déteint où l'on distinguait encore malaisément un coq, jadis écarlate et bleu, perché sur des torches en flammes. Il avait des yeux d'or vif dans un visage oblong tanné par les intempéries, et couturé par le fil des sabres, un crâne chauve sous un capuchon de feutre sans couleur; des lanières retenaient les haillons boueux entourant ses jambes de basset.

— Colombe de Patras, dit-il un jour, crois le

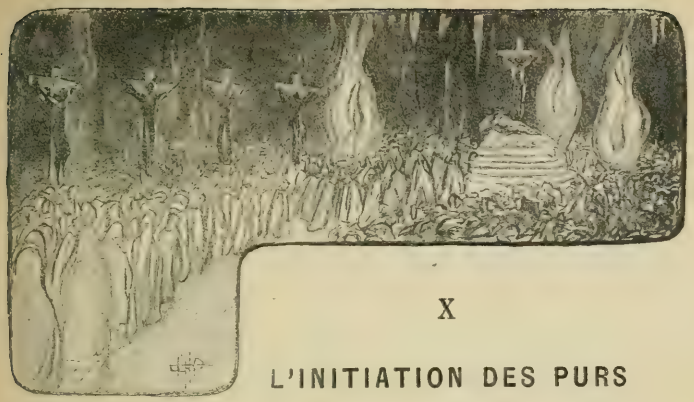
conseil de Philothée. Reste dans l'Hippodrome auprès de ton frère Basile. Il a besoin d'âmes dévouées qui le protègent. Ta beauté lui vaudra de la gloire ; et tu l'aideras dans ses commerces. Il n'est pas bon pour une jeune fille de vivre inactive derrière les treillis de sa fenêtre, en imaginant des amours niaises... Tu peux rougir, Arsacide. Philothée explore les cœurs, bien qu'il entende mal la voix des hommes. Être pieuse ne suffit pas. Agis comme il convient à la descendante d'une race qui accomplit beaucoup dans les combats, et qui sut gouverner les villes... Je veux te voir pleine d'entrain pour servir notre cause, auprès de ceux qui flânent dans les vomitoires de l'Hippodrome en devisant, avec des sagesses contraires, sur les choses de l'État.

Cette façon de lui donner un avis, confirma la néophyte dans son appréhension. Philothée la surveillait de la part du conciliabule. Elle résolut de lui obéir, et, le soir même, dit à Basile :

— O mon frère, depuis quelque temps, je te quittais fort tôt à l'Hippodrome, et je demeurais, dans la chambre d'Euphrosyne, inactive. Voici que mon âme change. J'ai reconnu que tu parlais justement naguère lorsque tu proposas de m'associer davantage à ton œuvre. Je veux, dès demain, te servir de mon mieux...

Basile l'embrassa, plaisantant :

— Il y a bien des petites filles qui aiment voir folâtrer, dans les arènes, les cavales et les étalons !



X

L'INITIATION DES PURS

Descendue de la litière avec l'aide d'une personne vague et silencieuse, Sophia, quelques instants, resta frissonnante, sous le voile qui enveloppait sa figure, lui cachait les formes. A travers le tissu, de vastes clartés parurent grandir, s'assombrir, alternativement. Un bûcher, sans doute, pétilla. Parfois, de la résine grésillait au ronflement des flammes. En outre, c'étaient le murmure d'une foule, des piétinements nombreux, quelques toux réprimées, la voix de la brise dans les branches caressées des arbres.

Les franges métalliques bordant le manteau d'Euphrosyne tintèrent; la jeune fille sentit l'épaisseur du corps chaud s'appuyer à sa hanche, en une

posture craintive. Elles demeurèrent ainsi. Le silence gagnait. Des proclamateurs répétèrent le même cri. Tous les chuchotements se turent. Seuls les brasiers crépitèrent. Anxieuses de haleter trop, lors des émotions prochaines, elles avalaient l'air tiède et fumeux, pour respirer à l'aise durant la cérémonie. La curiosité de la vierge imagina la figure de l'homme qui lui demanderait d'affranchir le Rayon Céleste inclus en sa force amoureuse. Elle eût accueilli Bardas, le patrice haut et sévère, aux grandes mains cruelles, ou l'empereur dont les yeux scintillants promettaient d'étranges plaisirs ; lesquels ? Déjà, les muscles de Sophia se crispaient sous la peau de la poitrine. En son ventre il lui parut que s'accomplissait le travail énervant d'une fourmilière.

Des musiciens préludaient sur des harpes et des psaltérions. Une cymbale retentit longuement. Des mains prestes dépouillèrent Euphrosyne et Sophia de leurs manteaux. Elles entendirent s'avancer un cortège. Les sandales écrasaient le sable. Les crosses des diacres ou les piques des soldats frappaient l'arène. Tout s'arrêta. Quelqu'un déclama : « Où êtes-vous, Ames qui prétendez connaître Jérusalem, La Céleste ? » Peureuse d'oublier la leçon d'Euphrosyne, et, scandant ses paroles émues,

Sophia répondit entre une multitude d'autres voix qui s'essoufflaient :

Je me débats encore
Dans les ténèbres de l'ombre.
Iahveh, le dieu noir me retient,
Et Ahriman pèse sur ma gorge...
Le Démiurge qui T'ignore, Clarté du Théos,
M'a faite de sa matière aveugle,
Sin Tutélaire, ô Lune,
Rive de joie
Où abordent les vaisseaux des âmes pures...
Et voici :
Je languis loin de Toi.
Eïa... Adonaï !
Eïa... Adonaï !

Elle se jeta contre le sol, la figure dans le sable marin qui mollit sous les doigts. « Eïa Adonaï ! » perpétuèrent au loin des échos et des prières morfondues. Un pleur des harpes termina la réplique.

La cymbale ayant retenti de nouveau, quelqu'un interrogeait : « Ames qui prétendez à voir la sainte Jérusalem, que savez-vous, au moins de son apparence ? » Avec la foule des prosternés, Sophia dit :

La ville est d'un or pur aussi clair que le cristal ;
Elle n'est illuminée ni par le soleil, ni par la lune,
Car l'Agni du Théos est sa lampe.
Elle a une muraille de jaspe et douze portes.
Chacune de ses portes est une perle, et son gardien, un Eon.
Trois portes ouvrent à l'Orient où commence le monde.
Elles se nomment : l'Abyme, la Profondeur, la Pensée.

Trois portes au Septentrion, vers où se dirige l'acte des Éons supérieurs.
Elles se nomment : l'Intelligence, la Vérité, le Verbe..
Trois portes au Midi, par où se manifeste l'esprit des Éons moyens.
Elles se nomment : le Paraclet, le Parfait, la Sagesse.
Trois portes à l'Occident, en quoi s'absorbent les Éons inférieurs.
Elles se nomment : la Vie, Christos, l'Église.

A la fin du verset, la foule reprit haleine. Les harpes prolongèrent l'écho des psalmodies... Sophia palpitait de peur d'une omission. La cymbale retentit encore. Les néophytes reprirent :

Et la muraille a douze fondements.
Le premier fondement est d'onyx pareil au sombre chaos des origines.
Le second est de saphir, tel que la profondeur des cieux.
Le troisième de chalcédoine qui a les couleurs de l'éclair et des fluides.
Le quatrième d'émeraude ainsi que les étoiles neuves.
Le cinquième de sardonyx striée semblable aux couches superposées de la terre.
Le sixième de sardoine comme la matière refroidie.
Le septième de chrysolithe, où persiste l'éclat du soleil fécond.
Le huitième de béryl qui recèle la nuance des eaux marines.
La neuvième de topaze, qui est la transparence de l'air respirable.
Le dixième de chrysoprase, qui garde l'éclat du feuillage printanier.
L'onzième d'améthyste qui luit comme le jus de la vigne.

Le douzième d'hyacinthe, dont la teinte jaune pourpré est celle de la chair sanguine.

Les voix, les échos et les sons des harpes jaillirent ensemble, s'atténuèrent, s'éperdirent...

Des étoffes remuaient; des souffles haletèrent; une enfant cria de terreur, très loin, sans qu'on pût savoir la cause de cette lamentation... La cymbale fit taire les murmures, arrêter les gestes entrepris. Sophia ne bougeait plus. Les mots de l'oraison se rappelaient à sa mémoire. Elle cherchait leur sens, que, peut-être, on lui demanderait tout à l'heure. Ces vertus des pierres différentes signifiaient les apparences de la nature; l'ordre de leur classement marquait la série des métamorphoses par lesquelles passèrent les Éons supérieurs lorsque le Démiurge, Iahveh, dieu noir, les eut emprisonnés avec le Rayon Céleste dans la Matière Aveugle..... Mais une forte parole s'imposa dans le silence, et dit :

— Les douze fondements de la ville sont les figures du monde sensible, sans lequel le monde intelligible du Plérôme ne serait point reflété!

Euphrosyne poussait de grands soupirs. Le proclamateur ajouta :

— Quelles âmes ici croient apercevoir l'Agni du Théos?

En même temps les brasiers crépitèrent et ron-

flèrent ; de vastes clartés se développèrent. Les néophytes se relevèrent criant :

— Agni du Théos qui purifies les péchés du monde, exauce-nous, Seigneur !

Et Sophia fit quelques pas vers les incendies, les mains tendues selon le rite. A l'interrogation vibrante de la cymbale, la vierge répondit dans l'unanimité confuse des voix manichéennes :

— Agni du Théos, je t'aperçois, Feu Céleste qui crées les énergies du monde !

Alors, le voile lui fut arraché de la face par un catéchumène immédiatement reconnu pour le jeune garçon de l'Hippodrome à qui elle avait acheté une tablette donnant les noms des cochers, leurs généalogies et le nombre de leurs couronnes. Mais, sur trois brasiers, l'or échevelé des flammes l'éblouit, qui montait en tourbillons au ciel lunaire et chauffait de ses lueurs tordues les nègres écartelés, un bâillon de cuir à la bouche, contre des croix en ligne.

A leurs pieds, des femmes attendaient, immobiles. Rousses ou violettes, par la teinture, leurs tignasses coiffaient jusqu'aux sourcils les graves visages fardés de noir, autour des yeux, de rose aux joues, d'écarlate aux lèvres, en sorte que chacune semblait ainsi masquée. Elles avaient des tuniques brunes ouvertes sur la gorge, fendues

latéralement sur les cuisses, et ceintes d'écharpes bleues. Leurs parfums embaumaient l'air. Sophia entendit ses coureurs et sa litière regagner la route de Byzance.

La vierge marchait dans une avenue faite de crucifiés et de sacrificatrices. La peur rida sa peau. Le piétinement d'une foule féminine en robe de lin, en voiles bleus, suivait, à son exemple, les crosses des diacres, les mitres des évêques, les tiares des officiants, les dalmatiques de pourpre et le dais rond balancé au-dessus du vieillard glabre qui tenait, droite dans le ciboire, la fleur d'amome pareille à un lys jaune, taché de sang autour du calice. Le cortège allait vers les trois incendies, simulacres de la Trinité originelle, et qui marquaient les pointes d'un triangle. Au centre de l'espace, elle aperçut la nudité d'un Syrien aux longs cheveux, fixé contre la croix de l'autel ovale et où paraissait dormir, en sa chevelure, la beauté d'une grande femme presque dévêtue.

Cela dominait la clairière fermée à droite et à gauche, en arrière aussi, par les arcades de la Nécropole Justinienne. Après l'autel et les feux, le terrain s'inclinait vers les ombres coniques des cyprès, vers le mystérieux épanchement de la mer. Entre les branches, des ondulations lointaines, argentées, trahirent le mouvement des eaux.

Et les flammes dégageaient une chaleur brutale. Des nègres qu'elle incommodait sur les croix, se tordirent, crispèrent leurs muscles. Les femmes masquées de fard les arrosèrent avec l'eau de petites coupes qu'elles tenaient à la main.

Déjà, cependant, le cortège et les chants liturgiques pénétraient au milieu du triangle, se rangeaient devant l'autel. Sophia reconnut l'évêque d'Hermapolis et ses caloyers minables. Lui, portait une mitre neuve; mais la crosse épiscopale n'était qu'un humble bâton recourbé au feu et blanchi à la craie. Ses officiers diocésains Egômène, Philothée, Hermotime s'agenouillèrent à côté de lui. Vu la circonstance, ils avaient coiffé de vieux casques aux mille bosselures, mais qui luisaient comme miroirs. Celui d'Hermotime était ceint par la couronne de Rascie aux deux pointes tordues. Philothée disparaissait presque derrière un immense bouclier ovale, d'où émergeait son profil lourd entre les mailles de fer suspendues, le long de ses joues, à l'armet sarrasin.

Confondus en l'assistance, beaucoup de vétérans se révélaient par les balafres de leurs figures. Certains s'appuyaient encore sur des béquilles, ou soutenaient leur bras emmailloté de linges. D'autres restaient marqués à la tempe d'un Ω parce que le bourreau leur avait inscrit ce signe avant

qu'ils fussent chassés de la légion, comme rebelles, maraudeurs, duellistes ou hérétiques. Là, se pressait aussi nombre de petits marchands trapus, gras, le ventre en avant et la barbe inégale, qui ne lâchaient pas leur bourse attachée à la ceinture ; méfiants, ils dévisageaient voisins et voisines, s'isolaient dans leurs manteaux de feutre, raides comme des dalmatiques, historiés de fleurs éclatantes, vertes, rouges. Les femmes se massaient partout, telles que, sur les arbres en été, les feuilles innombrables troussées ensemble par la brise, rabattues ensemble, lumineuses ensemble au soleil, assombries ensemble au passage des nuées.

Ces images se succédèrent dans l'esprit de Sophia sans qu'elle prît le temps de songer à soi-même. La quantité des gens l'étonnait. De-ci de-là, elle retrouvait des personnes familières à sa mémoire, des habitués de l'Hippodrome, des artisans, le savetier qui raccommodait ses chaussures, le sot commis de l'orfèvre qui tient boutique au parvis des Saints-Apôtres, le tondeur de chevaux, si taciturne, que sa mère vient chercher au crépuscule, le gros peseur de grains, au front verruqueux et qui boite, la vieille parfumeuse haute, sèche, plus fière que l'Augusta dans sa robe antique où l'on voit tissés Eliezer, le chameau chargé de présents,

le puits, et Rébecca recevant les bijoux ; d'autres en outre. Comment ignorait-elle que ceux-là s'étaient convertis à la vertu du Rayon Céleste, à la haine du dieu noir, du dieu nécessaire, celui sans le contraste de qui la Spiritualité du Plérôme ne se révélerait point ?

« Bardas !... Bardas ! » murmurèrent soudain les voix. Et toutes les femmes se retournèrent malgré les musiques, les chants des harpes, les chœurs sacrés, les « kyrie eleison » des caloyers rabattant sur leurs yeux les capuces brunes. Le frère de l'impératrice arrivait dans un groupe de dignitaires. Sa taille ne dépassait pas celle des autres ; toutefois il semblait plus grand. Ses larges mains écarlates détachaient son manteau. Grave dans la barbe de fer et d'argent il apparut, le torse bombé. L'œil d'or rond fulgurait sous la proéminence du sourcil touffu. A droite vers la mer, s'érigeait la poupe d'une petite galère, traînée jusque-là. Il gravit l'escabeau.

La vierge simplement admirait le patrice. C'était bien un homme de Paphlagonie. Il avait la marche élastique du montagnard, les hautes jambes du cavalier, la distinction féline laissée jadis à la race par le contact vainqueur des Mèdes. Sa prestance l'imposait en maître, non moins que son visage sévère et maigre, sa barbe grise, la lumière même

réfléchie par l'épiderme poli du crâne chauve. Les murmures flatteurs de la foule ne parurent pas le rasséréner. Soucieux, il échangeait à voix basse des paroles avec ceux de l'entourage, sans paraître même considérer la multitude manichéenne. Ainsi, le navigateur ne s'inquiète pas de l'élément qui mène la nef au port, mais de l'opinion de ses pilotes. Et Sophia se comprit loin de lui, très humble personne qu'il n'apercevrait jamais au milieu des autres femmes, des autres hommes. Ce lui donna presque l'envie de pleurer. Sa poitrine se chargea de tristesse. Elle soupira.

Or la cymbale annonça le début de l'office. En simarre blanche brodée d'argent, le prêtre glabre s'agenouilla devant le corps de la belle femme dévêtue qui paraissait toujours dormir, et il déposa le ciboire entre ses jambes, de telle manière que la fleur d'amome sembla jaillir du ventre. Sur la croix, la nudité brune et vivante du Syrien remua quelque peu. Il ressemblait au Christ des icones, par ses cheveux bruns en boucles, sa barbe clairsemée, les fentes indéfinies de ses doux yeux. Maintenant, Sophia le voyait à l'aise. On l'avait mise en la troisième ligne des assistants ; la veuve Euphrosyne tremblait contre sa droite. Cette robuste femme était émue de sa dévotion à en mourir. Au contraire, Sophia

ressentait peu de craintes religieuses, mais un âpre désir de connaître le baiser liturgique des mâles, après l'agape ; un désir qui lui séchait la salive dans la gorge. Redoutant l'opinion de ses voisines, elle n'osait, en dépit de sa convoitise, apercevoir l'évidente virilité du Syrien, celles des deux nègres en croix auprès d'elle, tant elle jugeait méchants les yeux de leurs gardiennes masquées de fard. L'une, grasse et grande, l'épouvanta, qui montrait des bras d'athlète serrés au-dessus du coude par des carcans d'émail vert à filets rouges; elle balançait sur un cou large la bestialité de son visage lippu. Une autre surveillait, de ses regards fauves, inquiets, tandis qu'elle demeurait roide aux pieds du Lybien sur qui s'évapora l'eau de l'arrosage. Par l'une et par l'autre, Sophia se crut épiée. Peut-être empêcheraient-elles qu'on ne la proclamât Pure? Afin d'éviter les tentations, elle s'enveloppa du voile bleu, le tira jusque le centre de sa face.

A ce moment, du haut de la galère, quelqu'un cria :

— Quelle fille de ta chair offres-tu, peuple du Théos, à l'Universalité du Plérôme ? Quelle fille de ta chair juges-tu digne de libérer le Rayon Céleste qu'emprisonna dans la matière aveugle Iahveh, le démiurge ?... Nomme cette fille, peuple du Théos,

nomme celle dont la beauté contient, en ses apparences, le plus de ton esprit!...

Quelques-uns proclamèrent :

— Celle en qui le Plérôme mit ses complaisances est, selon nous, Eudocie Lugerina, fille de Damase.

— Nous la nommons, répondit l'unanimité de la foule.

Et cette élection, concertée par avance, s'acheva dans un murmure qui fut se mêler à celui de la mer.

Aussitôt, l'un des officiants annonça :

— La voici donc, ta fille élue, peuple du Théos; voici donc Eudocie Lugerina, fille de Damase...

Et, sur l'autel, la femme se réveilla, s'assit, les jambes pendantes, le ciboire contre son ventre, le dos à la base de la croix, les bras étendus. On regarda palpiter sa gorge radieuse, et rire ses dents de lumière. Elle ferma les yeux. La cymbale retentit. Le sacrifice commençait.

Sur les genoux de l'Élue, l'évangile fut déroulé. Le patriarche glabre perpétua sa lecture qu'on n'entendit point. Euphrosyne, ensevelie dans ses voiles, priait de toute la sincérité d'une âme. Sophia regardait cette Eudocie, l'amante de l'empereur Michel; et son esprit travaillait. Comment était-elle ici, parmi les Manichéens, avec Bardas,

l'évêque d'Hermapolis, Egômène, Hermotime, Philothée, les caloyers loqueteux? Seul Basile manquait à l'agape pour laquelle chacun avait apporté des viandes froides, des confitures, des fruits et des pains recouverts de napperons, dans les corbeilles que les enfants, restés à la nécropole, maintenaient en équilibre sur leurs têtes.

Eudocie Lugerina, fille de Damase, était donc affiliée à leur faction. Par son entremise, Michel recevait les conseils nécessaires à la perte des tuteurs impériaux, Théoctiste et Manuel. Cette élection concertée d'avance, sans doute habituelle aux Pauliciens et aux Manichéens, désignait l'organe des Fils-du-Théos qui exprimerait habituellement leur pensée à l'oreille de l'autocrator.

Maintenant, le Patriarche glabre roulait à nouveau le volume de l'Evangile, le remettait dans l'étui d'or, puis le tendait à un évêque, qui le reçut au pied de l'autel, en génuflexion, parmi ses diacres relevant sa chape, ses officiers, l'armure brillante. Un frémissement parcourut la foule qui se prosterna, la cymbale ayant retenti.

Noblement, Eudocie Lugerina se relevait sur l'autel de pierre. A la clarté flamboyante des trois incendies, elle apparut telle qu'une lumière plus vive, belle de ses formes harmonieuses et développées. Ses seins vibraient aux échancrures d'une

sorte de corselet bleuâtre, où se poursuivaient plusieurs chevaux d'émail blanc, un fleuve d'argent, des feuillages verts, et, quand elle se tourna, une tête d'homme grave, au-dessus des larges reins blonds à demi engainés par les caleçons en roses fraîches que des bracelets d'or liaient à l'étroitesse des chevilles.

Cette tête avait une barbe et des cheveux d'acier gris, étirés en forme de flammes jusqu'aux côtés de la ceinture merveilleuse ; les yeux étincelaient par deux saphirs énormes ; la bouche close, le nez et les joues étaient ceux d'un Lybien... Elle signifiait la nature du dieu noir, la matière aveugle qui détient captif le rayon céleste de l'âme.

La chevelure d'Eudocie, mêlée à des chaînes de rubis et de topazes, supportait une tiare d'azur brodée de soleils, entourée par les spires d'une bandelette que les noms du Théos sanctifiaient, inscrits à l'encre rouge.

Telle on la vit, qui, lentement, debout, se retournait vers le Syrien. La grâce de ses bras savants enlaça les hanches arides du jeune homme. Elle gravit les trois marches d'un escabeau, puis ses baisers commencèrent à émouvoir la chair du crucifié, qui ferma les fentes oblongues de ses paupières aux longs cils, qui, en une secousse, frissonna de toutes ses côtes maigres contre le

bois de la haute croix... « Kyrie eleison! » clamèrent ensemble les évêques, les diacres, prosternés dans l'or coruscant de leurs chapes. Toutes les mitres s'inclinèrent. Une fois, la cymbale retentit violemment, continua de vibrer jusqu'aux entrailles de Sophia palpitante, éperdue. Car, lentement aussi, toutes les femmes masquées de leurs fards, toutes les femmes en tuniques fendues et ceintes d'écharpes, montaient aux croix, enserraient les muscles tendus des corps lybiens, symboles du Dieu Noir. Sophia vit la grande et grasse étreindre de ses bras athlétiques le nègre avec la poutre, si fort que bois et chair gémirent : la tête bestiale se balançait comme celle d'une ourse, pour l'oscillation régulière d'un baiser allant de l'épaule à l'épaule sur le patient fiévreux. Celle au yeux fauves s'agriffait à la proie vivante, se suspendait au cou râlant du noir, puis elle resta, comme une aigle crispée sur le serpent qu'elle dévore et qui se débat, en mille torsions fougueuses.

« Kyrie eleison, » dut répondre la vierge à l'appel des litanies. Le patriarche glabre, en simarre blanche, écrasait dans le vase d'or la fleur d'amome, ses pétales jaunes, son calice sanglant... sur quoi le diacre versait l'eau d'une petite aiguière. Au-dessus de lui, l'Élue des Fils-du-Théos

se cramponnait à la croix, sans rien laisser voir du Syrien que la douleur d'une figure inclinée contre le bras fixe, et une bouche ouverte. Mais la cymbale retentit encore : il fallut que, de ses lèvres, la néophyte touchât l'arène, qu'elle restât dans cette posture d'adoration.

— Jérusalem ! Jérusalem ! chantèrent les caloyers et les diacres, Cité radieuse du Plérôme !... Accepte le sacrifice, Père céleste ; que cette union soit sanctifiée, comme elle le sera dans les siècles des siècles, lorsque Iahveh, le démiurge, Iahveh, le dieu noir, se sera élevé jusqu'à Toi, entraînant les formes de la matière aveugle parmi Ta clarté, Énergie des Eons !

— Haut les cœurs !..

— Rayon céleste emprisonné dans la vie des pécheurs par Saclas, le démon !...

— Délivre-le, Seigneur, répondirent la foule et Sophia.

— Rayon céleste qui te fis nous-mêmes, et voulus mourir sur la croix, dans l'apparence d'un fantôme vain !

— Délivre-nous, Seigneur !

— Sainte Marie, mère de Dieu,

— Prie pour nous !

— Sainte Marie, mère de Dieu,

— Prie pour nous !

— Encensoir qui as contenu le charbon vivant et vrai, la face de l'Agni, Marie Theotokos,

— Prie pour nous!

— Tour d'Ivoire,

— Prie pour nous!

— Agni du Théos qui effaces les péchés du monde,

— Délivre-nous, Seigneur, de la matière aveugle.

— Agni du Théos qui effaces les péchés du monde,

— Délivre-nous, Seigneur!

— Kyrie eleison!

— Kyrie eleison!

Au long retentissement de la cymbale, Sophia se redressait. Un souffle hâtif dilatait encore les côtes maigres et brunes du Syrien, seul contre les bois du signe. Le patriarche blanc abaissa le ciboire élevé tout à l'heure jusque l'amant symbolique et divin de la Terre Humaine. Dans l'avenue des croix où haletaient les Lybiens garrottés, défilèrent les femmes aux tuniques fendues, et portant une chose secrète sous les pans de leurs écharpes bleues; elles formèrent une procession qui marcha vers l'autel. Eudocie Lugerina s'y était recouchée dans sa crinière, les mains jointes, les jambes unies. Alors on vint abattre la croix; et le

Syrien en fut détaché, fut emporté. Ensuite, l'évêque du Pont, parmi ses diacres, fit rapidement tourner, l'un sur l'autre, les bois de cèdre de la croix. Peu à peu, elle s'échauffait, fumait à peine.

— Agni du Théos!... appelèrent les caloyers. Quelques étincelles pétillèrent. L'assistance jeta le triomphal « Hosannah! » Aux Fils-du-Théos, l'Agni se révélait propice, le feu subtil, engendré du Saint-Esprit, du mouvement ailé, qui produit les forces universelles, qui féconde l'inertie de la Matière, qui délivre la Particule divine dérobée dans la substance du démiurge. Par toutes les bouches les cantiques jaillirent :

— Agni du Théos qui effaces les souillures du monde!

— Délivre-nous, Seigneur!

Sophia regardait le demi-cercle de l'assemblée populeuse adorant les trois incendies, le ciboire qui descendait du tertre aux mains du patriarche blanc et glabre. Derrière lui, les évêques, les officiers diocésains, les caloyers, les chantres, les femmes masquées de leurs fards, et portant la « chose secrète », constituèrent un cortège d'or, de joyaux, de loques éclatantes, de litanies psalmodiées. Les harpes tintèrent. Les castrats chantaient de leurs voix fines et frêles, près, eût-on dit, de se

rompre. Les fumées bleues des encensoirs s'envolèrent. Le catéchumène la fit s'agenouiller... Elle attendit la communion, l'âme étourdie par l'énervement des sens et de l'esprit. Contre elle, Euphrosyne semblait vouloir défaillir.

De toutes parts les corbeilles de l'agape apparurent chargeant la tête des enfants innombrables qu'on avait écartés durant le sacrifice. Mille bruits de vaisselle furent entendus. Sophia prétendit s'absorber davantage, médita la signification des rites. Elle ne put que songer aux glorieuses voluptés d'Eudocie Lugerina aimant, pour les Fils-du-Théos, l'emblémature du Sauveur, ce Syrien au corps grêle brun, qu'elle-même souhaitait, à moins que ce ne fût le nègre embrassé par la femme grande et grasse, balançant la bestialité de sa face lippue. Communier de la chair du Syrien, comme l'Élue ; à la face du peuple ! Communier du Christ qui a dit : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ! » Sentir l'univers descendre en soi, avec les prémices de la nature et les forces du Rayon Céleste ! Se croire l'âme fécondée par le passage du divin Plérôme, en la personne de l'Eon Christos, qui se donne aux hommes, aux femmes, aux néophytes prosternés en la même attente !

Déjà s'étouffaient dans le sable les pas rapprochés du cortège. La lueur d'une cire éclaira son

voile. Une main lui toucha la tête. Sophia, les paupières closes, tendit la langue, au contact du divin, qu'elle avala doucement. La voix faible du patriarche récitait :

— Je te confirme en tes vœux, fille du Théos, Sophia, descendante d'Arsace. Tu es pure dans Jérusalem et la Matière Aveugle du Démiurge, sera purifiée par toi, colombe de l'Agni... ; mouvement ailé du Feu.

— Ainsi soit-il, scanda le cortège qui piétina plus outre, s'arrêta devant Euphrosyne.

Les parfums des femmes portant la chose secrète, pénétrèrent la nouvelle élue. Lasse elle sommeilla dans sa béatitude, à l'ombre du voile, au bruit confus des harpes, des chœurs, des braziers crépitants, de la rumeur de la foule qui, sous les arceaux du cloître, commençait l'agape, communiait des fruits de la terre et de ses venaisons, ainsi que Sophia communiait encore de l'Homme-Dieu, savourait encore l'onctueuse eucharistie qui l'avait faite digne de purifier la matière aveugle. Elle s'étonnait un peu de ses mérites. Comment lui avaient-ils valu de telles grâces ? Elle se rappela les jeûnes, les lectures des Épîtres, les conversations initiatrices d'Euphrosyne, au cours d'une année. Voici qu'elle se trouvait à l'agape des fidèles manichéens. Cela lui

semblait miraculeux. Elle souffrit d'attendre que la communion eût été donnée à tous les néophytes. Quitter sa place et se rapprocher de la galère où trônait Bardas fut son vœu. Peut-être la choisirait-il ? Mais le cortège n'activait point sa marche. Les porteuses des « choses secrètes » se rassemblaient autour du Patriarche Blanc. Quelques-unes découvrirent leurs mains enveloppées dans les pans d'écharpes bleues, et elles versèrent aux ciboires des diacres le contenu de petites coupes qu'elles y cachaient. Alors la procession serpenta entre les rangs des néophytes agenouillés en leurs amples tuniques de lin.

Fatiguée, meurtrie, Sophia s'assit discrètement sur les talons, et regarda les ombres coniques des grands cyprès, les miroitements de la mer, puis écouta bruire la foule, chanter les castrats, vibrer les harpes, s'approcher un autre cortège. Plusieurs caloyers misérables accoururent déchaux et la face couverte d'un capuchon troué à l'endroit des yeux. Des corbeilles remplies de cendres étaient suspendues à leur col. Ils jetaient la poussière au front des nouveaux élus en vociférant :

— Souviens-toi que tu es fait de la poussière de Saclas, et de l'immondice d'Ahriman.

— Il faut haïr et humilier ta chair.

— Couvre-la de souillures ; flétris-la par des abo-

minations ; fais-lui honte en l'accablant de ses vices.

— La vie est mauvaise. N'engendre point, mais donne communnément de la volupté stérile à qui la demande.

— Méprise ton corps, enjoignit le sixième, qui lança une escarbille rugueuse dans la gorge de Sophia. Ne le respecte pas. Il est l'œuvre du Dieu noir.

— Ne l'anoblis point avec la pudeur !

— Tu serais sacrilège envers le Plérôme qui seul a droit d'attendre la vénération de ses fidèles.

— La chair ne vaut pas qu'on la sanctifie !

— En l'honorant, tu voles le Théos et tu offenses la Spiritualité de la Jérusalem Céleste !

— Aime comme tu marches, ou comme tu manges, sans plus te préoccuper de l'amant que des pierres de la route, ou du boulanger qui pétrit le pain.

— Tu es le Théos lui-même, ô Pure. Qu'importe au Théos les avanies de la chair?

— Il trône bien au-dessus...

— Il n'y a qu'un seul Dieu. Son Universalité enferme aussi Hylé, la matière aveugle.

— Le Dieu Noir n'est que l'autre face du Plérôme !

— Donc le péché n'existe pas pour celui qui sait...

— Mangez et forniquez à votre goût, ô Pures, afin que la chair cessant de vous importuner par le vagissement des instincts, vous soyez libres d'esprit devant l'Idée de la Jérusalem Céleste...

— Mangez et forniquez, ô Pures ! Mangez et forniquez... Soyez l'ordure pour devenir l'Éon !

Pareils à des fous ivres, ils criaient cela successivement. Ils couraient, l'un à la suite de l'autre sur une seule file. Ils lançaient aux visages des élues les cendres des Trois Bûchers et les braises encore chaudes. Cela signifiait que la pureté du feu sort de l'humble matière, sa mère.

— Assouvissez-vous... crièrent les derniers...

Mais alors, beaucoup levèrent la tête parmi les néophytes et dans l'assistance. Une rumeur s'accrut. Euphrosyne hurla tout à coup : « Anathème à toi, honte de Cubricos ! » Et les caloyers loqueteux s'enfuirent sous les injures d'un grand nombre, tandis qu'un plus grand nombre les acclamait. Cela couvrit entièrement les tumultes de la mer.

— Ne les écoute pas, petit pigeon, gémissait Euphrosyne, n'écoute pas les Corrompus. Viens avec moi. Ils divinisent le démon Iahveh, et l'exécrable Ahriman, et la débauche d'Athamaroth !... Suis-moi, Fleur de Pureté... Fuyons les adorateurs de la croix, et les amis des Juifs.

Fuyons les porcs de Job. Ils se vautrent dans la fange ; et ils se croient des saints... Viens avec moi dans le cloître. Nos frères s'y rassemblent. Vois-tu, celui-là qui de sa main brandit le volume des Épîtres... ! Allons à lui. Paul recommande la dévotion au Paraclet. Les caloyers mentent. Viens, nous honorerons l'image de la Colombe, et le feu du mouvement ailé qui excite l'inertre de la matière aveugle. Sera-t-il dit que je t'aurai conduite en ce lieu afin que tu me sois un sujet de scandale?... Agni du Théos qui effaces les péchés du monde, protège-nous, Seigneur !.....

Elle entraînait son amie, la foule s'opposait à leur marche. Sophia n'aidait point, s'intéressait aux disputes réunissant les femmes en tuniques de lin, et les visages pâles ressuscités aux plis des voiles bleus. Mille exclamations se mêlèrent.

— Les Épîtres distinguent le Démiurge du Théos, avoue-le.

— Tu ajoutes foi aux sottises de Constantin, Icasie ?

— A celles de Marcion ?

— Il n'y a qu'une substance, qui est le Théos !

— Tu parles, Icasie, comme une juive immonde, fille de Judas !

— Il n'y a qu'une essence, celle du Père, celle du Fils consubstantiel aussi, celle d'Ilylé, la

matière aveugle... Et cette substance est le Théos du Plérôme... j'ai dit.

— Abjure, Icasie !

— Jamais. Tu peux te taire d'abord, Callinice, toi qui pulvérises les croix pour composer des remèdes...

— La croix n'est rien. Jésus n'est pas mort en son corps céleste impérissable. Les Pharisiens ont crucifié l'illusion de leur haine, un fantôme...

— Anathème... Et probablement tu nies en outre la sainteté de Marie ?

— Jésus a passé par le sein de Marie ainsi qu'une eau par un canal... Il n'a pas confondu avec elle son essence... ; gourde à Sarrasins !

— N'insulte pas une vierge qui prie même les lèvres fermées de peur que son haleine ne ternisse l'idée céleste... ô Callinice !

— Va chez les orthodoxes alors... Prosterne-toi devant les joyaux des idoles... Cesse de jeûner... Arbore l'insolence du Patriarche Ignace, et fais-toi encenser les narines... ô Icasie, la diabolique !

— Juge son orgueil ! Elle s'estime régénérée, cette Icasie ; elle n'admettra point que le Démiurge a vaincu Christos, de nouveau...

— Je suis Pure, selon la parole de Jésus et de Manès... Oseras-tu récuser aussi la parole de Manès, ô Pulchérie ?

— Peuh... On l'a déjà nié. La peau ridée de son corps a pendu devant les portes des cités où les chefs de justice la transportaient pour l'exemple.

— Ne condamne pas un martyr ! Il n'est qu'une substance du Plérôme qui renferme aussi la matière aveugle. Point de péché, en ceux qui savent, puisque le Théos ne peut s'avilir.

— Notre Icasie parle comme la sainte Sagesse ; Pauliciennes imbéciles !... Ouste..., allez au cloître avec vos liseurs d'Epîtres, et vos abstinents riches en hypocrisies diverses. Nous, toutefois, entamerons l'agape joyeuse ; ensuite, offrant l'appât des caresses à nos frères, nous délivrerons le Rayon Céleste captif dans les principes virils.

— Donne ta main, fille de Sérantopichos ; qu'un pas léger nous porte jusqu'aux feux de l'Agni ; nous danserons autour en chantant les vertus des Éons !

— Allez donc... vertus des Succubes ! Urnes d'infamies..., filles de Baal..... Il y a deux principes : l'Agni de Lumière et le Dieu noir ; et vous êtes les servantes de celui-ci, de Iaveh, l'abominable...

— Tu mens, Euphrosyne. Apprends-donc à ta Sophia comment Saclas, l'ange déchu, emprisonna les particules divines, qu'il possédait encore, dans les prémices de la génération. Tu le sais bien : il

construisit Adam et Eve avec l'espoir que le genre humain serait l'éternelle geôle de l'Esprit, renouvelée par l'amour fécond... Eïa ! tu peux maudire à ton aise, marchande de jetons faussés, nous continuerons à délivrer les particules de leur prison fluide..., et nous aimerons la communauté des hommes, nous resterons fidèles à la stérilité qui vaincra les manigances de Saclas, d'Ahriman, les pleurs d'Athamaroth... et les hideurs de l'Hadès !

Elles criaient toujours. Euphrosyne et Sophia s'éloignèrent. La veuve grommelait des exorcismes.

— Ne les écoute pas, fille d'Arsace. Elles appellent incubes leurs amants, dans l'intention d'excuser leur débauche. Certes il vaut mieux stériliser l'amour, qui est un engin de Saclas et de l'Hadès, un moyen capable de perpétuer la captivité humaine des Saintes Particules. Mais, il est faux de croire, à l'exemple des Juifs, que l'Ombre et la Lumière sont une seule Universalité, et que, pures, nous ne pouvons pécher, étant divines, puisque le Théos ne saurait s'avilir... Ce sont des infamies anciennes. Ces chiennes ne comprennent pas le verbe de Manès qui a toujours distingué les deux natures... Grâces au Théos !... Nous voici entre nos sœurs et nos frères !

Hermotime dépaquetait solennellement une volaille cuite et refroidie entre des tranches de pas-

tèque. Il la déposa sur le bouclier immense de Philothée. Egômène ricana, l'appétit ouvert. La Spiritualité d'Hermapolis releva sur son front la mitre neuve, pour s'apprêter à mieux jouir du festin, en l'honneur duquel les caloyers exhumèrent de leurs cagoules des fruits évidemment dérobés aux étalages. Un enfant apporta sur ses épaules une amphore pleine que Bardas offrait à l'évêque. Euphrosyne retrouva sa corbeille de mets délicats ; elle les joignit au menu, en ne cessant d'invectiver les consubstantialistes et les vieux manichéens. Egômène s'empressait vers les femmes : « Moi d'abord, disait-il, cela m'est égal. Tous sont rien... » et il riait, en mouillant ses doigts pour lisser les frisures de sa barbe; cependant que ses yeux ardents sollicitaient l'amoureuse complaisance de Sophia, très triste.

En effet, dans le cloître, autour d'elle, la secte paulicienne pullulait : gens pauvres, loqueteux, amputés, gibbeux, minables, vieux, boiteux et cagneux, rongés d'ulcères à la face, ou revêtus d'une peau trop fine, les écailles de la lèpre venant de tomber. Ce monde dégageait une odeur fâcheuse comprimée sous les voûtes basses, et qu'augmentait le climat de juin, malgré la fraîcheur relative de la nuit. Les vétérans et les soldats expulsés des légions formaient le nombre. Leur misère avait

flétri les figures, terni les armes, élimé les hardes, amolli les attitudes. Les aristocrates de la secte affichaient des mines austères. Leurs chevelures coupées en rond, leurs chapes lourdes et sombres, leurs bottines de cuir brut, leurs tuniques violettes, finissaient la joie des regards.

Presque toutes les femmes étaient d'âge mûr. La graisse les alourdissait. Des pendeloques en perles d'acier bleui, tombaient au long des joues blettes, après avoir garni leurs tempes de deux rondaches, leurs cheveux d'un sombre diadème. Moroses et blêmes, elles restaient assises sur leurs talons, avec, dans la main, l'étui de bois qui contenait le volume des Épîtres. Elles murmuraient entre elles. A leurs mines, Sophia devinait le mépris dont elles se communiquaient les raisons pour médire de chacun. Leurs voiles d'étoffe grise couvraient des crânes pointus, des cols courts, des épaules vastes, se plissaient à la naissance des croupes effondrées sur les tapis arméniens. Quelques vierges jaunies déjà par les âcres senteurs du gynécée toujours clos, n'osaient point ouvrir leurs voiles plus qu'il n'était nécessaire à la respiration. On les avait installées, le dos à la clairière, de telle façon qu'elles ne pouvaient apercevoir les spectacles indécents des manichéennes qui dansaient autour des trois incendies.

Là-bas, au contraire, c'était splendeur. Ce que Byzance contenait alors de filles belles, de soldats alertes, de sveltes garçons, de vieillards majestueux et gais, de fonctionnaires aux costumes orfévrés et aux barbes courtes, le monde presque entier de l'Hippodrome s'animait autour du Saint Trinitaire. On détachait les nègres de leurs croix ; et les officiantes aux tuniques fendues les recevaient plaisamment dans les bras dont ils avaient connu l'amour tout à l'heure. Comme ils représentaient la matière aveugle de Iahveh, on les emmenait loin de l'Agni développant l'or et l'azur de ses flammes infinies jusque dans la sérénité du ciel. Ils riaient dans le bâillon ; ils se frottaient aux gardiennes par des mouvements lascifs, en dépit des entraves de leurs poings. Vers eux s'agitait une houle de voiles bleus, d'épaules fines, de cris joyeux échappés aux voix puériles. Mille bras grêles les fouettaient au moyen de lis, et de plumes ; mille mains pâles, énervées, mille caresses timides, furtives, secrètes, ou franchement brutales, les palpaient dans le dos, à la poitrine, ailleurs. Leurs musculatures brunes étaient couvertes de ces mains, comme de fleurs jetées. Des groupes d'hommes enviaient ces Syriens en sueur.

Plus loin les nouvelles Élues dansèrent, guirlande humaine qui s'enlaçait aux trois incen-

dies, défilait, rapide, autour de l'autel, s'étendait jusque les colonnades de cyprès et les lueurs de la mer. Le pas était simple. Moulant les formes de leurs corps dans ce lin qu'elles plissaient aux hanches, elles avançaient mollement la cuisse et la jambe, se balançaient sur l'autre jarret, d'arrière en avant, le sourire aux astres. L'une de face (et l'on admirait les rondeurs des seins, le disque du ventre serrés dans la toile), l'autre de dos (et l'on devinait la richesse de la croupe, l'élégance creuse de l'échine), elles alternaient, passantes. Une autre guirlande humaine, intérieure, unissait les garçons en tunique blanche, aux cheveux ceints de pourpre. L'un de face, l'autre de dos, ils frôlaient les filles ; et le jeu était, pour celles-ci, de fuir le contact figure à figure ; de précipiter ou de ralentir le rythme, de sorte que chaque garçon eût toujours devant lui la nuque d'une danseuse, et non pas son visage... Le plaisir se perpétuait parmi de grands éclats de joie. La cymbale tintait clair et creux. Puis la danse changeait. L'alternat des postures ayant été rompu, garçons et filles s'apposèrent dos à dos, guirlande à doubles faces qui, chantante, accéléra sa course autour des feux.

Des yeux, Sophia cherchait Bardas. Elle le distinguait mal à la poupe de la galère, parmi ceux

de l'entourage. Les torches éclairaient moins Les brasiers de l'Agni s'écroulèrent en jetant des hydres d'étincelles qui lapaient la nuit. Les bûches grésillaient, devenaient d'un or rose, dardant les flammes bleuâtres, vertes, jaunes. Des troncs entiers s'abîmèrent, les uns par-dessus les autres, minés au milieu. Et l'or des hautes flammes bondit au firmament. Cela produisit une vaste clarté dont s'illumina la galère, le balcon de la poupe, et la femme coiffée d'une tiare, engainée de fleurs, corsetée d'azur qui buvait au cratère d'or tenu par les mains écarlates du patrice chauve... Il y eut un geste. Eudocie Lugerina cessa de boire; elle essuya ses lèvres contre la bouche offerte du Paphlagonien, qui remettait le vase à un serviteur.

Sophia demeurait stupide. Ce bref amour même ne viendrait point à lui échoir. Une invisible poigne lui serra la gorge, l'étrangla. Comme elle voulait reprendre haleine, la prompte clarté s'enfuit au ciel. La nuit confondit les formes sur la galère.

Égômène offrait une tranche de limon enduite de miel : « Moi d'abord, ô Sophia, colombe de Patras, je voudrais déjà sentir ta belle paupière battre sous mon baiser, comme l'aile d'un papillon que l'on enferme dans sa main... J'ai dit... Tu re-

gardes Bardas, et les autres... Tous sont néant... » Ses cheveux bleus et ses dents luisirent. Il riait; il mouilla ses doigts et tordit un frison de sa barbe.

La vierge accepta machinalement le fruit apprêté, détourna ses regards loin de la galère, loin de son espoir. Il lui parut qu'en son cœur, des yeux las d'une vaine attente se voulaient clore. La chair de sa gorge lui pesa. D'un soupir, elle la relevait. « Mange donc, colombe, fille du cèdre et de la brise... » insinuait Égômène, dont les vêtements, l'odeur fauve, approchèrent le voile. Elle porta la friandise jusqu'à sa bouche. Elle s'étonna que ses lèvres pussent y trouver une saveur agréable. Sa vie ne finissait donc pas en même temps qu'un désir trahi ? Elle étira son torse, une main sur la hanche ; et sourit à la suffisance d'Égômène ; il examinait les Pauliciens, avec l'allure d'un qui convoite l'inattention propice aux secrets de l'amour.

Ceux-ci mangeaient gravement, secouaient parfois les miettes prises dans leurs barbes. Les femmes s'offraient, cérémonieuses, les meilleurs des morceaux. Au bout du cloître, les vétérans et les caloyers commencèrent des plaisanteries bruyantes. Un soldat imitait le rugissement du lion ; d'unanimes éclats de rire approuvèrent. Des

marins en tuniques bleues rivalisaient. Ils reproduisirent les glapissements des cynocéphales, les croassements du phénicoptère, les abois du chacal. Les voix imitées des bêtes gagnèrent, de groupe en groupe, la joie des convives Sophia résistait pour ne les entendre point. Ces cris troublaient sa peine qu'elle désira solitaire et recluse. Mais la liesse des hommes montait jusqu'au ciel, étouffait le ruissellement éternel de la mer. En vain, un Pur à la barbe grise, élevant deux doigts mystiques, essayait, l'autre main sur son cœur, de développer une homélie. Seules les grosses dévotes feignirent de s'apprêter à l'entendre, se mirent péniblement debout, dans les cloches de leurs chapes roides, et rabattirent leurs voiles contre les yeux.

— Que ces agapes, ô Fils-du-Théos, signifient, pour votre foi, la parenté de notre corps périssable et de la matière qui produisit, en ses métamorphoses, les eaux savoureuses, les froments, les fruits, les poissons, les gibiers, et la chair même de nos organes. Ces choses constituent le Ce-Qui-N'est-Pas. Bien qu'elles nous paraissent excellentes, elles sont les tentations du Dieu noir. Repaissons-nous, hommes pieux, de leur délicatesse, pour en dégager le Ce-Qui-Est, je veux dire les particules divines que Saclas, Athama-

roth; et Arhiman y introduisirent, lorsque les Eons les eurent chassés de la Jérusalem Céleste. Mais ne cessons pas de penser à nous rendre plus vertueux, en méditant sur les principes du Ce-Qui-est que le Ce-Qui-N'est-Pas nous aide, par contraste, à reconnaître. Elevons nos cœurs, hommes pieux ! Méditons. Tout est vanité, hormis la méditation et le silence. Purifions nos instincts au feu sacré de l'Agni... Fuyez ces prêtres du Palais que la Paphlagonienne couvre de joyaux...

— Et qui refusent même, tu peux le dire, homme éloquent, d'instituer une quête pour la reconstruction du sanctuaire d'Hermapolis que les Sarrasins ruinèrent....

— Qui insultent l'hoir de Rascie, Hermotime, lequel parle au moyen de ma langue ; tu peux le dire aussi, Pur des Purs... !

— Celui-ci qui porte la couronne royale, exprime toute la vérité des Saintes Epîtres, clama brusquement Philothée le Sourd, dévoué à son ami...

— Favorisez le prédicant de votre silence, hommes pieux..., intervint une matrone en agitant ses bras courts et l'étui de son volume.

— D'autre part, ripostait incontinent Hermotime, ne saurais-tu dire aussi, Bouche d'Or, en quelle détresse nous vivons parmi les temps Pa-

phlagoniens... Cette volaille que l'Éminente spiritualité d'Hermapolis ronge avec une conscience éclairée, cette volaille je dus l'emprunter en silence au rôtisseur des Scribes Impériaux, pendant qu'il vendait, le dos tourné, aux femmes des Fourbisseurs-de-chaînes-Augustales, une mesure de graisse d'oie. Sans ce prêt, notre conciliabule eût-il pu décemment faire l'agape?... Il ne l'aurait pas pu. Estime donc, Bouche d'Or, le degré de l'infamie régnante!

— Moi d'abord, je prétends que tous sont néant comme le Celui-Qui-N'est-Pas.

Du succès hilare que lui valut cette apostrophe, Egômène profita pour insinuer une main sous le voile de la vierge. Sophia n'eut point le loisir de reculer si vite qu'il ne lui eût furtivement tâté le sein, avant de reprendre une contenance satisfaite et souriante, les doigts dans la barbe.

Alors elle serra le voile autour de ses poings, fit quelques pas pour s'appuyer au faisceau de colonnettes soutenant l'arcade trilobée du cloître; et, les paupières grosses de larmes, contempla la vie de la clairière. Partout des Bouches d'Or débitaient leurs homélies au milieu des groupes assis sur des tapis arméniens, et qui achevaient l'agape. Jusqu'aux ombres géantes des cyprès, une foule grouilla. Les femmes ne se distinguaient pas, ayant

toutes la tête et les épaules dans le voile, le corps dans la tunique rituelle. A cause de la fraîcheur naissante du matin, les hommes avaient mis leurs capuces. Cette multitude entière lui semblait informe et fantastique, semblable aux larves imaginées des âmes qui se régénèrent dans les vallons de la lune, après y avoir été portées au moyen des forces de la mort. Les prédicateurs étendaient, avec leurs gestes oratoires, les pans de leurs manteaux embus de la clarté stellaire. Quelques rondes dansaient encore, là-bas, autour des brasiers de l'Agni qui se réduisirent en minces drapeaux de flammes rougeâtres, jaunes, violettes, intermittentes, jaillies des bûches étincelant comme les métaux neufs. L'autel n'était plus qu'une énorme pierre oblongue.

« Voici donc la fête finie, songeait la vierge, et me voici pareille à cet autel tout à l'heure resplendissant d'amour divin, maintenant abandonné par l'indifférence des mangeurs... Je suis Pure, une Élue des conciliabules ; et j'ai communié de la chair symbolique de l'Agni... Quoi de plus ? Je languirai, dans les écuries de l'Hippodrome, ainsi qu'une courtisane arménienne, acceptant l'offre des hommes, le mépris des matrones. Et Basile ?... Sans doute notre faction devient puissante. Elle compte beaucoup de soldats qui feront triompher

Bardas et nous... Mais Bardas, à cette heure, désire Eudocie Lugerina, que dis-je, désire !... Depuis longtemps, certes, il la possède. Ainsi l'autocrator Michel seconde nos entreprises, et renie ses tuteurs... Que m'importe Bardas ? Il a des mains grossières de lutteur persan, un crâne dépouillé, le visage terne... deux verrues en la narine gauche... Cependant je voudrais être celle qu'il écrasera tout à l'heure de sa force, qu'il étreindra, comme ses jambes étreignent les coursiers paphlagoniens... Rien n'est apaisé de mon ardeur. Ces femmes qui se cramponnèrent aux Lybiens crucifiés, comme elles doivent être heureuses, assouvies. Pour moi, j'ai dans le ventre toute une fourmilière active. Elle énerve mes flancs, gratte, trotte, picote, chatouille les ardeurs de mon sang... Quand Egômène me toucha la mamelle sous le voile, mon échine plia ; et j'eus envie de frotter mon oreille contre sa barbe. L'odeur animale de ce corps m'étourdissait... Sera-ce donc lui ? Ses jambes nerveuses se mêleront à mes jambes lassées... Il caresse les frisures de sa barbe, avec un air triomphant ; tandis qu'Euphrosyne m'oublie pour écouter le Pur au poil gris, afin d'édifier les matrones par son attention pieuse. On dirait que l'œil d'Egômène porte un miroir de jais où ses passions brillent et discourent très nettement...

Le Pur cessera-t-il de parler ? Quelle mine sournoise ! Sa tunique noire tombe jusqu'aux courroies de ses chevilles. Il doit être maigre ainsi qu'une momie d'Égypte... Comme il roule des yeux orgueilleux. On dirait qu'il fornique avec le Plérôme lui-même... Je n'écarterai pas ces images de mon âme?... Ah ! Bardas !... »

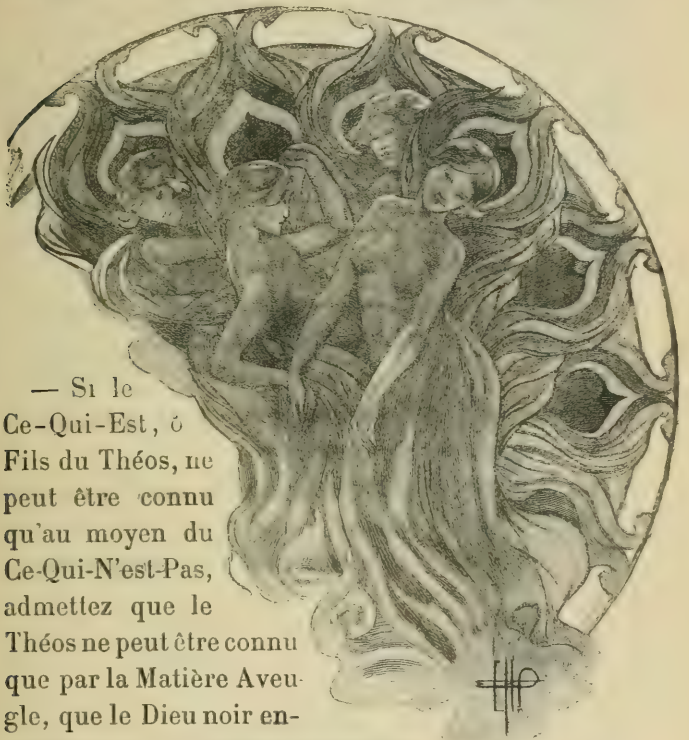
Elle se détourna mieux pour éviter, honteuse, les discours scintillants que lui tenaient les œillades d'Egòmène. Elle ne douta plus qu'il la saisirait, qu'il ferait d'elle sa joie. Elle s'y résignait passive, avide aussi de connaître l'acte mâle...

Des exclamations jaillirent de la clairière. Elle vit des formes démoniaques, brandissant des triques... Partout on se levait. Les groupes se dispersèrent. Des voiles s'envolaient aux épaules des vierges poursuivies, et qui finissaient par se blottir aux bras des chasseurs. Mille cris aigus : des rires de femme envahirent l'air. Les formes démoniaques s'élancèrent aux trois brasiers, les assaillirent, dispersèrent les foyers avec leurs triques. L'ombre gagna ; car la lune venait de disparaître.

— Règne le Démiurge maintenant... Souillons la chair !... Avilissez vos corps. Délivrez le Rayon Céleste, ô Élues.

Sophia comprit ces mots dans la rumeur subite... Toutes les torches s'éteignirent ensemble. Les re-

tentissements des cymbales stridentes coupèrent la péroraison du Pur qui acheva de déclamer :



— Si le Ce-Qui-Est, ô Fils du Théos, ne peut être connu qu'au moyen du Ce-Qui-N'est-Pas, admettez que le Théos ne peut être connu que par la Matière Aveugle, que le Dieu noir engendré par le Plérôme engendre aussi le Plérôme... Donc, adorons l'un et l'autre, en les distinguant... Qu'il suffise de répéter : Véritablement le Paraclet ne procède pas du Père et du Fils ; mais du Père seul. Le verbe est l'égal

de l'Esprit qui achèvera la Rédemption des hommes. Gloire à l'Église Spirituelle !... Ainsi soit-il!

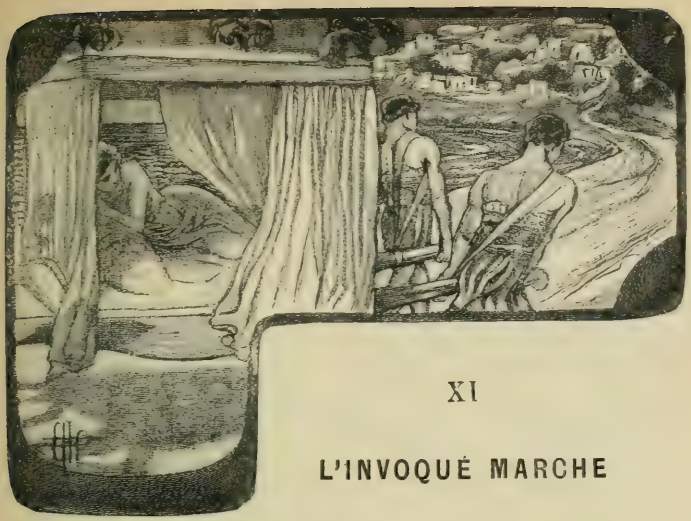
— *Kyrie eleïson*, bramèrent les matrones !

— Sophia, Sophia, colombe de Patras ! appelait la voix d'Euphrosyne qui s'éperdit, car la vierge se tordait aux bras musculeux d'Egômène étouffant d'une haleine parfumée d'ail la bouche enfantine.

Elle sursautait aux mouvements de la course qui, tout à coup, s'arrêta, trébucha... Le poids de l'homme accabla sa chair. Des mains graisseuses et moites atteignirent sa peau, empoignèrent sa gorge, relevèrent sa tunique ; une voix haletante priait :

— Cède, ô Pure ; délivre le Rayon Céleste inclus en ma vigueur amoureuse...

En mourant, le dernier incendie trinitaire viola la nuit d'une clarté brève qui traversa la mèche bleue d'Egômène balancée devant le sourire vaniteux.



XI

L'INVOQUÉ MARCHE

Plus tard une ligne d'aube cerna l'horizon de la mer qui pâlit insensiblement. L'oscillation des flots finit d'être une ombre violette tachée d'argent mousseux, pour devenir le bouillonnement infini d'un métal terne. Au creux des vagues, elle s'éclaira. Des fraîcheurs s'élevèrent, émurent les feuillages des cyprès, accoururent, remuèrent le coin d'un voile sur la nuque d'une femme couchée, ranimèrent des tisons, effleurèrent le front et la bouche de Sophia.

Elle était seule, maintenant, lasse, les reins faibles, les lèvres sèches, loin des arcades et du cloître. Dans le sable, les couples se désenlaçaient,

profitant de l'obscurité dernière. Les rires de femme se répondirent, stridents, presque douloureux. Il y avait encore une poursuite du côté de l'autel. Plus près, une fille se grattait la tête, en bâillant. Une autre frottait doucement sa gorge meurtrie. Des hommes passèrent. Plusieurs s'offraient à boire. Sophia entendit le glou-glou du liquide au sortir de la cruche. Il lui sembla reconnaître la voix d'Égômène ; mais cela fut incertain. Pourquoi l'avait-il abandonnée soudain, à l'appel de la cymbale, en disant : « Moi d'abord je me nomme Jean Chaldios et je suis le descendant d'un patrice... Tu ne te souviendras point, ô Pure, d'un homme vil... » Elle s'était remise à chercher Euphrosyne, péniblement, à cause d'une douleur. Mais quelqu'un venu par derrière, à pas sourds, l'avait précipitée sur les genoux, sur les mains. Elle n'avait point compris d'abord. Une brutale caresse l'avait instruite. Elle sentait encore dans ses cheveux le souffle de l'homme poussif, et, sur les reins, le poids d'un ventre. Il l'avait traitée d'ânesse, la frappait à la nuque, parce qu'elle se redressait. Le col maintenu par la poigne formidable, elle avait dû subir l'élan d'un mâle.

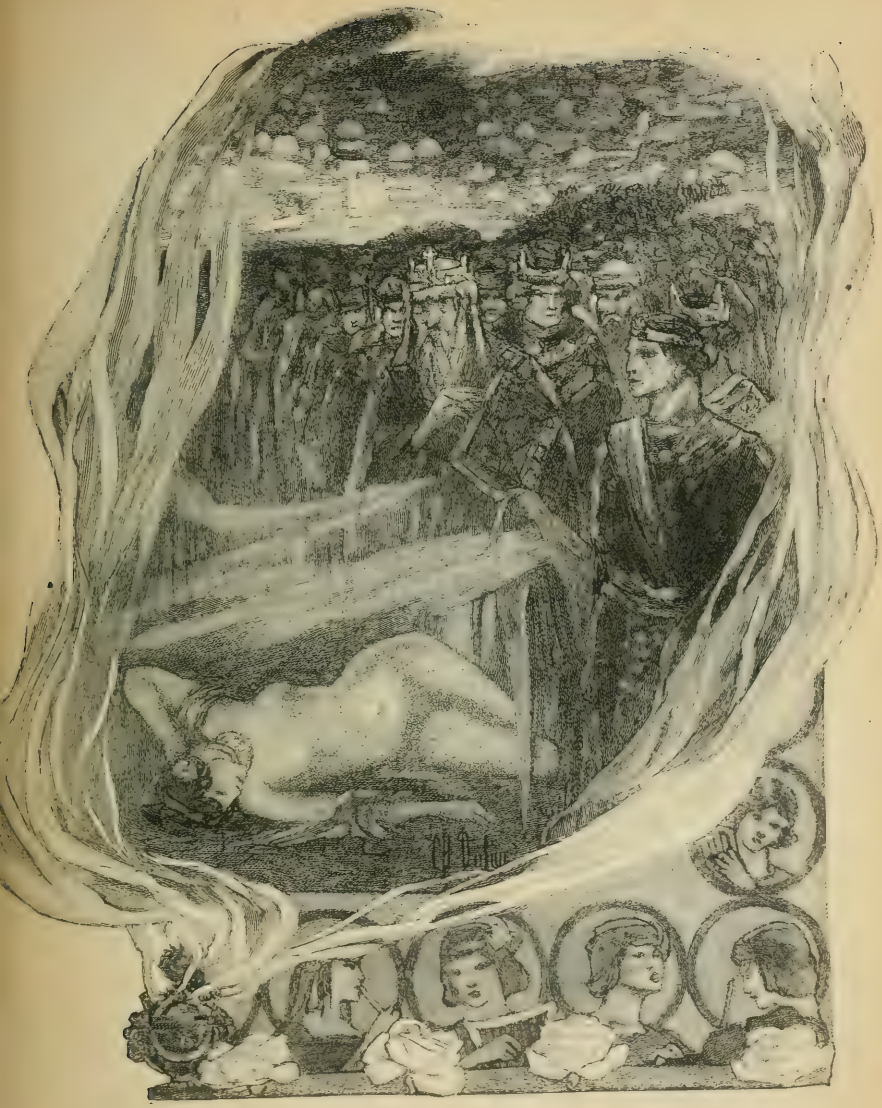
La curiosité de sa chair était repue ; mais l'âme se trouvait sans joie. Qu'allait dire Euphrosyne ? Et si Chaldios se vantait, si Basile apprenait ! Oui,

elle était Pure, et par conséquent, incapable de pécher, comme le Théos lui-même ; à moins que les Pauliciens n'eussent raison qui défendent le luxe, le plaisir, l'amour, afin de s'opposer à la propagation de la matière du Démiurge ?

Elle redevenait un être assailli de peurs innombrables, et que l'hésitation obsède.

« O Théos, conseille-moi, murmurait-elle en son esprit... Dois-je chercher Euphrosyne, ou bien fuir seule de ce lieu. Et toi, consolatrice, Lys de candeur ! Très Illuminante Pureté de Marie, ne m'inspireras-tu pas dans le trouble et la détresse ? Damélis pensait-elle justement lorsqu'elle accusait les manichéens de honte, de stupre et les vouait à la damnation ? Œil de la Colombe, pénètre mon âme, éclaire-la... Suis-je déjà la proie de l'Hadès ; et cet Égômène est-il un démon incube comme les sorcières et les magiciennes en évoquent pour jouir d'une volupté stérile ? En me possédant, il ricanait, le diabolique ! Sous lui, j'ai connu en même temps la douleur et le plaisir. Mais ne dit-on pas que Iahveh, le dieu noir, participe aux deux natures, qu'il est brûlant comme l'incendie, froid comme les glaces du Septentrion ; et ces qualités doubles ne désignent-elles pas exactement la puissance du Malin... Théos ! je m'y perds. Ma cervelle tremble. Mon sang bout

Qui me guidera ?... On entend la rumeur des voix viriles du côté de la mer... Ils sont tous partis là-bas. Les Purs mêmes ne se tiennent plus dans le cloître, où seules, les femmes roulent leurs tapis, ramassent les urnes, enveloppent les restes de l'agape ; et secouent leurs robes, leurs voiles... La Spiritualité d'Hermapolis ?... Je ne l'aperçois point, ni personne du conciliabule... Qu'est-ce ? Déjà le bruit des meules qui écrasent le grain dans le faubourg !... Et voici le battement régulier des machines dans la fabrique du foulon... Comme la procession des filles se hâte de quitter l'emplacement des bûchers ! L'autel n'est plus qu'une pierre... Ah ! Ah ! Eudocie Lugerina ! tu as gémi d'amour dans les bras de celui que je désirai, avec l'ardeur de mes vices jeunes... Si je pouvais rencontrer mes porteurs et ma litière, en passant cette arcade... Il a dévoré ma bouche, l'incube !... Quelle singulière chose... on frémit, on gémit ; la nuque devient plus sensible qu'un membre écorché ; et les cheveux mêmes vous caressent... Une vie palpite dans notre vie... Mais où s'assemblent donc les hommes ? Derrière la proue de la galère, sans doute... Des gens y pullulent, s'y agitent... Voici le son rauque d'une corne... Encore ! Que préparent-ils, les pieds dans le flot criard... Je ne rencontrerai pas un



homme, avant ma litière... Je n'aurais pas résisté, cependant, bien que mes genoux soient meurtris, et ma main pleine d'égratignures. L'acte du passant qui me précipita procurait, à la fois, de la honte et du plaisir énervé par le mystère d'ignorer l'apparence de cette force anonyme. J'ai cru que le dieu noir lui-même me terrassait, que la Matière Aveugle m'enveloppait de sa masse afin de loger en moi les particules divines qu'elle captiva... J'ai fermé les yeux... Une montagne s'écroulait sur mon dos... J'ai tressailli d'effroi sacré... L'autre, Chaldios-Égômène, n'était qu'un homme..., puisque je l'ai vu... L'âne brait ; le bâton du pèlerin frappe la route ; les palefreniers sifflent ; les servantes jacassent... Voici l'heure du départ... Non, je ne chercherai pas le reproche d'Euphrosyne... Je m'en irai seule, ayant tiré les rideaux de ma litière, et je penserai ; et je m'étirerai ; et je peignerai ma chevelure... Je mangerai les dattes sèches qui sont dans le coffre avec les limons. »

Dehors, les chameaux, se relevant, agitaient les clochettes attachées sous leurs mâchoires. Quelques nègres serraient des sangles. Les seins tremblants, deux arméniennes chargeaient un cheval de bât. Le ciel finit de s'éclaircir. Un dôme en feu monta des horizons marins où des courants

d'or liquide se dirigèrent. Et les branches des cyprès noirs devinrent roses, dans la Nécropole Justinienne. Maintes bêtes secouèrent leur harnachement. Un homme reclouait un fer au sabot de la mule qu'il injuria parce qu'elle chassait les premières mouches en remuant les jambes antérieures. Dans le sable, des enfants s'étaient endormis, les genoux à la hauteur de l'estomac ; et bavaient sur leurs mains jointes. Enfin Sophia découvrit les petits panaches noirs et jaunes de sa litière, aux coins du toit en cuir fauve. Les quatre porteurs ronflaient, entre les brancards verts. Elle toucha du pied le barbare qui, sans même s'éveiller complètement, poussa les autres. Ils rajustèrent leurs souquenilles rayées, bouclèrent leurs hauts ceinturons, rattachèrent les sandales sur leurs chevilles brunes. Ayant écarté les rideaux, Sophia s'assit dans l'obscur, puis s'étendit au milieu des coussins. Un balancement la berça. Quatre cris gutturaux s'encouragèrent. Alternativement les huit sandales foulèrent la mollesse du sable. On alla vers Byzance. Elle perçut encore le bruit des meules qui écrasaient le froment, et celui des fouloirs battant la laine. Ce fut un tumulte régulier qui répondit à la voix ruisselante de la mer. Celle-ci sonnait à l'oreille gauche, celui-là retentissait à l'oreille droite. L'Arsacide les com-

para quelques instants jusqu'à ce qu'ils parussent confondus. Un moment elle se demanda si la mer n'avait pas envahi les moulins des foulons ni les aires des meuniers. Difficilement elle réussit à discerner les deux. Cet effort la fatigua, et, telle une petite enfant, elle s'assoupit...

Ce n'était pas la voix ruisselante de la mer, ni le tumulte rythmique des meules et des fouloirs qui se mêlaient à son rêve d'incubes affreux ; mais la rumeur d'une foule active, les exclamations des chameliers, les sonnettes des dromadaires, les rires d'un garçon, le chant des filles, les piétinements des mules et des ânes, les propos échauffés des marcheurs :

— Bardas affirmera qu'il est venu sceller avec nous le pacte de réconciliation ; et l'hétériarque s'en ira piteusement sur son gros cheval, dit une voix d'éphèbe.

— Crains cependant la colère d'Ignace et des moines orthodoxes. La Paphlagonienne peut réunir à cette heure les scholaires contre nous. Penses-tu qu'elle oubliera le traitement infligé par nos frères à ses cavaliers, hier au soir ?

— Quel fils du Théos a tendu les cordes où se prirent leurs coursiers, sur la route, avant de s'abattre ?

— Théophraste, fils d'Eugène.

— Ceux du conciliabule de Philarète l'ont aidé.

— Ce sont de hardis gaillards. Eux-mêmes donc ligotèrent les soldats et les enfermèrent dans les caves du cloître?

— Eux-mêmes. La route se trouva libre, ainsi que la Nécropole Justinienne, le cloître et la grève, juste à temps pour que nos ordonnateurs pussent disposer l'autel, les croix, les bûchers. Plus tard une autre cohorte vint, mais leur chef accepta les deniers et l'amphore : nos diocésains n'eurent pas à tirer le glaive. Bardas, au reste, avait interdit l'accès de la Nécropole aux gardes de la cité.

— Qui donc prétend que la Despoina connaît notre assemblée et qu'elle envoie des troupes contre nous... ?

— Des conteurs de sornettes prétendent cela... Tiens, voici la plaine... Regarde s'il y court seulement l'ombre d'un soldat ?

La conversation finit à ces mots; mais Sophia ressentit quelque crainte; elle écarta le rideau. La rumeur humaine grandissait. Après être montée, deux milliaires durant, la foule redescendait vers Byzance, vers ses épaisses murailles de briques flanquées par les quadratures énormes des tours à créneaux, et que dépassaient les touffes des verdures intérieures. Avant cela, s'étalaient les bandes des jardins maraîchers, toutes vertes de leurs lé-

gumes. En presque chaque, une perche élevait le cuivre fourbi de la sainte image; ainsi le propriétaire réclamait l'allégement d'impôts que le percepteur impérial concédait aux iconolâtres.

Déjà quelques hommes, par les sentes blanches, suivaient le fardeau de leurs ânes. Un dromadaire posait les pieds majestueusement, et balançait, au bout du cou, son mufle aplati. Des marchands l'accompagnaient. Sophia reconnut leurs courtes silhouettes, leurs hautes cannes où pendillait la gourde. Alors ils arrêtèrent la bête, se montrèrent par des gestes ce qui arrivait de la colline; puis leur allure s'effara, tant que l'élue regarda, derrière elle, l'espace désigné.

Dans la poussière, ce lui parut un peuple en marche. Le soleil signalait des icones à l'extrémité de mille hampes; sur chaque icone, brillait une colombe de cristal. En dessous, une houle de têtes, d'épaules, un hérissement d'arcs et de piques, entourait l'illumination des casques, des mitres, maintes tignasses crépues de Libyens, des tiares persiques sur des chevelures annelées, des capuces de toutes couleurs, des crosses liturgiques et des croix à quatre branches. Cela s'écoulait du ciel, de la mer, après les voiles bleus et les tuniques blanches des femmes, cohue piétinante. Celles masquées de leurs fards, élevaient des cymbales sans les

heurter. Il y en avait sur leurs mules, qui dépassaient les autres, et qui déployaient de temps en temps des banderoles où était écrit en caractères grecs :

Ὁ παράκλητος ἄγει: *l'Invoqué marche.*

Avec ces bandes, elles étendaient les bras au large, comme si, déjà, les orthodoxes se présentaient, pour être convertis à l'espoir de Paul. Plus avant, et contre la litière même, courait la multitude des enfants ; leurs bras faisaient les anses des corbeilles chargeant leurs têtes; leurs petites jambes brunes se poudraient de poussière; entre les plis des chlamydes écourtées et serrées de cordelières éclatantes, les vastes scapulaires dansaient aux bonds de l'élan qui mit vite des perles de sueur sur les boucles des fronts osseux, et sur la peau nue des cous. De leurs yeux noirs ils regardaient fixement les murs roses de Byzance, et les touffes des verdures intérieures.

« Quel combat cherche-t-on, se demandait Sophia, craintive... Basile prétend qu'au jour de la bataille dans les rues, il conviendra de placer en avant les petits et les femmes, afin de faire hésiter le tir des archers, ou le galop des cataphractaires. Serait-elle venue l'heure de la lutte ?... Etait-ce pour cela qu'Egômène m'a quittée brusquement à l'appel

unique d'une cymbale. Certainement l'anonyme, après m'avoir prise à la manière des bêtes, s'est hâté de courir jusqu'à la mer. Tandis que je me relevais, soupirante et meurtrie, j'entendais fuir ses pas lourds... Je n'ai plus rencontré d'homme ensuite. Euphrosyne est celle-là qui déploie l'étoffe verte où brille le nom saint. Voici ses mèches courtes dépassant le voile, sa carrure épaisse dans le lin plissé..., et le poil rouge de sa mule Héra. O Théos! quel malheur!... Bardas?... Mais Hermotime est sûrement ce cavalier à la couronne de fer, à la cotte rouge que traverse l'écharpe couleur des eaux fluviales. Toi, Chaldios, toi... te voilà donc, qui m'as pénétrée de ta force virile, et qui te vautras sur ma chair curieuse... Il est noble à voir... Il manie son cheval blanc, sans paraître savoir que l'animal diffère de lui. Son œil d'aigle envisage fièrement la ville des Basileus! Où Philothée a-t-il pris ce grand arc et ce coursier gris taché de noir, plus large qu'un bœuf? La spiritualité d'Hermapolis, tout le conciliabule, suivent derrière les cohortes. Celui qui recevra les crucifix de bronze sur la tête, commencera d'apercevoir la Face des Eons..... O, combien ils se hâtent tous!... Arrête, porteur... arrête tes compagnons... Sais-tu ce qu'on prépare? »

Elle indiquait la masse populaire, les litières

éparses qui flottaient brunes ou blanches, entre leurs quatre panaches, l'illumination des casques, la poussière noyant le trot précipité des enfants porteurs de corbeilles, le hérissement des piques jusque le ciel, le piétinement des hommes dans le sable aride.

— Les Pures, l'ignores-tu, Très Pieuse, vont à la Sainte-Sagesse, pour remettre au patriache Ignace, que le Théos haïsse, le placet des Mille Conciliabules. En vérité, le temps est venu d'obtenir le privilège... Il ne convient pas que les blasphèmes des orthodoxes injurient davantage notre Jérusalem Céleste, sans contradiction publique.

— Périsse le Dieu noir! cria quelqu'un parmi la rumeur de la foule!...

Et l'exclamation se propagea de bouche en bouche, jaillit, répétée en clameur. Les ânes dressèrent leurs oreilles. Les dromadaires allongeaient le col. Une litière manqua de chavirer sur les épaules des coureurs. Alors, celle de Sophia fut débordée. Les enfants d'abord passèrent, puis les femmes qui riaient, nerveuses, en se tenant par les mains, les voiles au vent, puis les matrones sur leurs mules, et qui déployaient toujours leurs banderoles : Ὁ παράκλητος ἄγει. Une sembla digne et furibonde : ses bajoues tressaillaient et se couvrirent de rougeurs jusque le bec du nez. Elle

devança ; les pendeloques de pierres bleues sautaient contre ses épaules en chape noire barrée d'hyacinthe.

A côté d'elle, se précipitait une néophyte dont le voile ôté laissa voir la tête minuscule, les paupières de bistre, le pauvre visage plat et malade, soutenu par les nerfs d'un cou diaphane.

— Mère, mère, cria-t-elle, saisissant la rêne de la mule noire... Mère, Jérusalem va triompher... Les Purs le proclament... Compte la multitude des Fils-du-Théos, et leurs armes !...

Elle s'exaltait, elle ouvrait une petite bouche sans lèvres et meublée de dents grises... Quelques instants ces deux femmes occupèrent Sophia qui tâchait d'apprendre en leurs paroles une nouvelle. La mère répondait :

— Crains l'orgueil, œuvre du Démiurge, et la folie de Caïn...

Ensuite lâchant la bride, elle étendait, avec ses bras, la banderole violette munie de l'inscription.

Or, dans la poussière, un cheval se dessina, harnaché de jaune, il avait une mèche de la crinière rabattue entre ses yeux. Engainée jusqu'au genou dans la cnémide en bronze verdi que battait un fourreau de bois, la jambe du cavalier pressait le poil de la bête, sous lequel le réseau des veines se

gonflait. L'homme se pencha ; ce furent les yeux contents et la barbe bleuâtre de Chaldios :

— Moi d'abord, j'accompagnerai l'Arsacide jusque la Sainte-Sagesse, dit-il ; et tout le conciliabule aussi.

Étonnée de ne pas frémir amoureusement, Sophia lui sourit un peu. Le cheval taché, large comme un taureau, s'interposa ; ce fut la sandale de Philothée, son pied nu, couvert de durillons, sa cnémide de fer piqué, le sayon de cuir, une odeur rance. En l'autre face de la litière la pointe d'un trident releva le rideau. Hermotime salua du haut de sa maigre haridelle ; la Spiritualité d'Hermapolis bénit en poussant l'âne pelé. Fière de ces hommages, Sophia fit glisser les tentures sur les tringles, les anneaux d'ivoire se choquèrent. Alors son regard embrassa l'immensité tumultueuse des Manichéens et des Pauliciens. Elle se trouvait au centre, parcourant une éminence, à deux stades environ de la porte de Thrace vers laquelle se précipitaient les flots des Fils-du-Théos, toutes banderoles écloses aux bras étendus des matrones chevauchant leurs mules.

Et l'Arsacide s'enivra de l'âme de cette multitude. Quelque chose d'inconnu l'agita, un désir, une certitude immédiate de triomphe. Elle se crut celle qui marche à la tête, celle qui conduit les

peuples, celle pour qui flottent les étendards, et se hâtent les cohortes. L'illusion d'être royale s'augmentait de tous les cris, de toute la rumeur, des chatoiements indéfinis que faisaient les métaux, les tuniques, les voiles et les banderoles, que renouvelait la marche d'une myriade humaine. En elle, se réveillaient des ancêtres, pasteurs d'armées. Pourquoi sa litière la balançait-elle sur l'échine allongée d'une éminence, afin que, des deux côtés, à droite et à gauche, l'Arsacide eût le spectacle de l'élan et de la force ? N'était-ce pas un signe ? Le Nombre vivant l'enthousiasmait. Tout ce peuple s'agitait comme le sang de ses veines ; et tous les regards interrogeaient les panaches de sa litière, la mitre neuve de l'évêque, la couronne aux deux pointes tordues d'Hermotime prince de Rascie, son patriarche et son stratège.

« Ὁ παράκλητος ἄγει : l'Invoqué marche, » répétait-elle, admirant la foule et le ciel, et Byzance qui devenait distincte par toutes les pierres de ses tours, par la voûte ombreuse de la porte, par les touffes de verdure intérieures, par le troupeau de ses coupoles azurées, dorées, accroupies, confiées aux saints des colonnes, et aux croix des campaniles.

C'était sa ville, où triompheraient donc, avec la prédiction du moine et Bardas, les espoirs de

Basile, les Arsacides. C'était la récompense d'être une Élue, une Pure, une Fille du Théos capable de libérer le Rayon Céleste inclus dans la Matière Aveugle. Oh, le Plérôme dotait magnifiquement sa nouvelle épouse ! Quel destin les Eons lui faisaient ! De toute époque, sans doute, elle avait été choisie par le Père des Origines pour constituer le sort futur de Byzance et du monde. En vue de cela, son frère Basile avait été réveillé sur les marches de la basilique par le moine confesseur de Damélis, veuve et matrone. En vue de cela, on l'avait reprise au couvent où elle s'élevait, orpheline, par le soin des âmes pieuses. En vue de cela la paulicienne Euphrosyne leur avait loué le logis près de l'Hippodrome, et l'avait convertie à la vérité de Jérusalem. Et voici que, selon la promesse de saint Jean, la cité Céleste descendait du ciel telle qu'une épouse parée pour cet époux : l'Avenir de Byzance et des Hommes. Et sa beauté propre, sa beauté royale d'Arsacide, balancée dans la litière aux grands panaches sur l'échine du terrain, n'était-ce pas le pur visage de Jérusalem ?

L'extase de son cœur le crut.

Il lui sembla que des rayons jaillissaient de ses mains, de son flanc, qu'ils éclairaient la face hâve d'Hermotime, la mitre de l'évêque, le cheval de Philothée, la marche de la foule, et la cavité du ciel.

Inutilement Chaldios-Egômène tentait, au moyen de ses regards malicieux, le souvenir de Sophia ; elle ne le voulait point remarquer, surprise qu'il osât, à l'encontre du serment et du rite manichéens, rappeler les mystères de l'agape. L'honneur de chacun se liait au respect des amours secrètes. Euphrosyne l'avait affirmé. D'ailleurs peu trahissaient la promesse ; puisque Sophia venait de reconnaître parmi l'assistance tant de personnes qu'aucune bavarde ne lui avait auparavant désignées comme hérétiques. Elle s'étonna qu'un grec, de naissance noble, manquât ouvertement à la coutume. Méprisante, elle se détournait, dépourvue de sympathie pour le mâle qui lui avait appris la volupté de sentir la présence du Rayon Céleste captif dans la semence humaine. Au Théos seul elle s'était donnée, et ne se souciait pas de l'intermédiaire humain qu'il avait plu au Paraclet de choisir. Chaldios avait servi la volonté du Plérôme. L'élue ne devait point au soldat un souvenir. Ne sentait-elle pas son union plus réelle avec l'Universalité de Jérusalem ? Ne portait-elle pas en elle la puissance du Rayon Céleste illuminant cette mer humaine en marche sous les cymbales levées et muettes des femmes masquées de fards ?

On approchait de la porte ; on discerna les teints rougeâtres des Varangs et leurs tresses

blondes sous les casques de fer graissé, leurs braies brunies avec du tan et serrées par des courroies jusqu'aux cuisses.

Ils sortaient en masse de la voûte, surpris par la venue soudaine des Fils du Théos. Mais les enfants les abordèrent, en chantant une litanie, en galopant avec leurs corbeilles, et se mêlèrent à leurs groupes de barbares ahuris, qui hésitaient. Des pures leurs riaient aussi, par la fente de leurs voiles. Quelques-unes leur jetèrent des fleurs. Les cymbales des fardées sonnèrent. Au trot de sa mule, et déployant la banderole, Euphrosyne parvint jusqu'à eux. Ils riaient parce qu'une des femmes laissa tomber l'épaulette de sa tunique, et leur montra des seins nus. Cependant les pures se tenant par la main couraient au milieu ; ils ne purent former leur rang, malgré les injonctions du chef qui se tut soudain, au geste des grandes mains écarlates de Bardas, surgi de la foule, sur un étalon blanc qu'Egômène, Hermotime et Philothée rejoignirent, ventre à terre...

Les cymbales retentirent partout. La multitude se précipitait en un torrent qui emporta les litières aux grands panaches, les cortèges des évêques, le hérissement des piques, des crosses, des arcs ; qui s'engouffra par les détours de la route sonore

et fraîche, avec les porteurs de Sophia, palpitante, regardée par les mufles rouges et blonds des Varangs, par la turbulence des femmes. « Triomphe l'Arsacide ! » cria même une voix de fille inconnue. La Pure sentit son cœur s'élargir ; et Byzance apparut, dans la splendeur de ses maisons roses.

Derrière les fenêtres treillagées et les cages où rafraîchit le contenu des urnes, les figures de la cité se montrèrent, étonnées ou riantes, coiffées de boucles jaunes ou enveloppées de voiles, barbues ou glabres. Les yeux de la cité regardèrent la joie des Fils du Théos qui se bousculaient, et la magnificence de Sophia qui s'agriffait, peureuse, aux bords de la litière. Des gens qui l'avaient vue sans doute à l'Hippodrome, disaient :

— Celle-ci est l'Arsacide, sœur de Basile, le suppôt de Bardas... Voilà, pour la Paphlagonienne, le pire matin !

Des visages se penchèrent, et les colliers retenus par des mains fines. Être le but de cette admiration, de ces craintes ou de ces enthousiasmes exprimés à toutes les faces vivantes, émouvait Sophia de délices inconnues, magnifiques et terrifiées à la fois. Qu'allait-il advenir ? Si les soldats l'arrêtaient, la jetaient en prison, proie pour la luxure des geôliers, si les juges l'envoyaient ensuite parmi les exilés des fron-

tières, chez les Apélates qui enrôlent les femmes et les hommes dans les cohortes opposées aux incursions sarrasines ? Ou si le peuple entier de Byzance, sorti de ses maisons, la menait avec Bardas au Palais, pour lui nouer, dans le Triclinion, les souliers de pourpre ! Espoirs et angoisses se succédèrent en son âme pleine de tumulte. Qu'une enfant lui jetât du balcon une rose, elle s'estimait déjà maîtresse des Romains, Augusta ! Qu'un vieillard édenté lui crachât des injures confuses, en inclinant son crâne bourrelé de veines grossies, elle croyait à la présence des tortionnaires, elle cherchait les gardes et le bourreau parmi la poussière, sous le pas de l'émeute. Le sang affluait à ses tempes, lui chauffait les oreilles et les yeux avides.

— Kallitriké..., prononça le premier des perroquets aperçu sur une écoperche.

— Thrix... Thrix !... répondirent d'un seul cri les enfants, puis les femmes, enfin les soldats.

A l'embrasure d'une porte, deux ailes grises et feu battirent. L'oiseau surgit par-dessus les têtes, au haut d'un poing noir.

Alors les chants, les litanies cessèrent. Une seule voix, la voix d'une myriade, répéta la syllabe séditieuse, sifflée entre les dents jointes. Cela scandait la marche et la rumeur. On vit les den-

tures éclatantes des nègres qui retroussaient les lèvres pour manifester. A un autre poing, un second perroquet battit des ailes grises et feu, empêtré dans sa chaînette, secoué par le porteur. Il y en eut trois, bientôt cinq, dix, vingt et cent cueillis sur les perchoirs, enlevés aux fenêtres, reçus des mains offrantes au seuil des maisons. Ils furent comme les cimiers vivants des Fils du Théos qui s'avançaient, inondaient de partout la ville, qu'on rencontrait au coin des rues. Et le bruit des ailes sur cette foule active était pareil à un immense applaudissement.

En outre, les visages de Byzance acclamaient aux façades. Des tapis se déroulèrent des toits. Les icones furent présentées aux fenêtres. Le Théos lui-même illuminait les murs de ses auréoles, de ses joyaux. Plus nombreuses les ailes grises et feu battirent entre les cymbales brandies, retentissantes. Les oiseaux s'envolaient à bout de chaînes, captifs bientôt revenus aux mains gardiennes. « Thrix ! Thrix ! » scandait la foule, silencieuse pour tout autre mot, et dont les pas frappaient les cailloux cimentés des rues. Éblouie par les mille essors des ailes, Sophia se balançait au roulis de la litière, et son cœur sautait d'allégresse, de crainte. En avant, par delà les tignasses crépues des Lybiens, les corbeilles des enfants, les

voiles bleus flottant aux épaules, entre deux images du Saint-Esprit arborées à hauteur de hampes, elle reconnut les mèches courtes d'Euphrosyne et sa carrure, la banderole verte étendue au large des bras en croix.

Autour de la matrone, soudain, un remous de la masse oscilla. Les « Thrix, Thrix » furent sifflés rageusement; et une clameur s'élevait.

— Périssent les Bardaniotes!...

— Arrière, bourreaux persans...

— Laisse passer les Fils du Théos, idolâtre!

— Laisse passer des enfants et des femmes...

— Place au Paraclet, sacrilège...

— Tu m'arraches le bras, fils d'eunuque...

— Lâche-la, opprobre de Byzance...

Aux oreilles de l'Arsacide ronfla la rotation d'une fronde. Le jet de pierre fut une imperceptible trajectoire que suivit le regard anxieux de l'enfant vêtu en jaune. Épouvantée, curieuse, fébrile, l'élue se haussa sur les coussins. Derrière une chaîne tendue, les tuniques pourpres des Bardaniotes lui apparurent, les lances dressées, les arcs tenus obliquement, les casques à écailles surmontés de dragons de cuivre; et les pavillons verts des centuries... La Paphlagonienne opposait la force des soldats aux alliés de Bardas. Instinctivement Sophia cherchait Égômène, Hermotime, Philothée..., les

lourds crucifix des caloyers d'Hermapolis. Elle ne trouva personne. Les perroquets fous caquetaient, s'envolaient, retombaient sur les poings qu'ils ensanglantaient à coups de bec. La mule d'une matrone rua parmi celles masquées de leurs fards qui s'acculèrent à l'auvent d'une boutique encore close. Un dromadaire frappé du bâton tâchait de fendre la cohue des filles en voiles bleus; il détourna son mufle lippu entraînant la longe que tirait un nègre avec l'effort de gros muscles saillis sur le bras tout à coup troué par une fine baguette. L'homme hurla, lâcha l'animal, et se réfugia dans le couloir d'une maison. Ses gémissements s'éteignirent au profond de l'atrion, rempli de clameurs diverses.

Muettes et prestes les flèches volaient. Elles se fichaient aux boiseries extérieures; une vibra sur le bordage de la litière, à deux doigts de la jambe que l'Arsacide y appuyait. « O Théos! » clama-t-elle, et se résigna, les larmes aux paupières. Les porteurs la secouaient, hésitaient entre la droite et la gauche, agonis d'injures, refoulés par les poings et les grimaces des visages blêmes... Une fille, en criant, s'abattit. Les plumes blanches à la queue de la flèche, cachaient son œil enfoncé. Les porteurs finirent par tourner à gauche, gravirent une ruelle rocailleuse que bornaient des murs

aveugles. Un tumulte de filles en larmes les y suivit, les poussa. Passé une voûte, ils se trouvèrent dominer la place et le palais Hippoléon qu'occupaient les centuries bardaniotes, quatre phalanges de lances droites, derrière un semis d'archers écarlates, tendant la corde, ou fouillant le carquois de leur hanche. Au pied du lion de marbre qui dévorait un cheval de bronze, plusieurs cubiculaires en robes jaunes conféraient, gesticulaient, montraient, de leurs verges d'argent, la foule manichéenne blottie contre les boutiques des trois rues voisines, et qui se réfugiait à l'abri de chars, de coffres, d'outres pleines sur quoi se piquaient nombre de flèches. Par contre, les cailloux des frondes grêlèrent dru sur la place Hippoléon. Déjà quelques Bardaniotes s'en allaient, qui dégrafant sa longue tunique, qui boitant, qui frottant sa tête bosselée, qui essuyant du rouge à sa face. Étendus à terre, quatre ou cinq corps gisaient avec leurs lances. Un petit chien désespéré aboya lamentablement, la gueule en l'air. « Thrix, Thrix! » sifflaient les manichéens.

Sophia voyait tout comme dans l'illusion d'un cauchemar; sa crainte maintenant diminuait. De la terrasse que foulaient ses porteurs, elle découvrit les combattants ainsi que des gens minuscules et lointains. Cela lui rendit moins redoutables les

persans des centuries, moins tragiques les cadavres à terre. Autour d'elle les femmes piétinaient les

plates-bandes d'un jardin suspendu. Il fleurait merveilleusement la rose, tant il y en avait de fraîches, et de blanches, en buissons. Des filles se lamentèrent toutes ensemble qui se cachaient sous les

arches de charmilles, et derrière les cônes monstrueux de cyprès taillés selon l'art de l'horticulteur. Les poissons se réveillèrent parmi l'eau du bassin de cuivre. Partout des familles curieuses occupaient les toitures des maisons, en silhouettes agitées devant la lumière du ciel. On déposa la litière, les porteurs ne sachant plus de chemin, car la terrasse s'appuyait contre un mur dépourvu de portes et de fenêtres, puis finissait, angle abrupt, surplombant la place où s'égouttaient les gargouilles de terre cuite.

— D'une part, remarqua l'un des porteurs, ce jardin exhaussé de murailles compose une sorte de forteresse ; d'autre part, si les Bardaniotes grimpent par la ruelle, ils nous auront à merci.

Elle entendit cela, se prévit égorgée par le sabre court de ces hommes félins qui, en bas, s'apprêtaient à fondre, lances basses, contre les manieurs de fronde. Presque aussitôt, une des phalanges se rua, les piques en avant. On hurla. Des toits, quelques-uns lancèrent des amphores pleines qu'on entendit tomber à grand fracas. Les hommes écarlates s'engouffraient entre un magasin goudronné et une maison trapue, flanquée d'une tour noire, d'où jaillirent des vols de pierres. Sous les longues tuniques éclatantes, les mollets grêles des Bardaniotes semblaient mille pattes de fourmis. Sophia s'éton-

nait d'eux, tour à tour confiante dans le succès de Bardas, et craintive pour elle-même. Qui pourrait la secourir? Serait-ce la bande effarée des néophytes? Elles frissonnaient les unes contre les autres, protégeaient de leurs mains, déjà, leurs petites poitrines adolescentes. Serait-ce la femme couverte de fard, au visage osseux et volontaire, aux durs yeux noirs, et dont le ventre enflait la tunique fendue; ou ces garçons maigres, agiles, qui escaladaient l'arbre, afin de mieux viser, la fronde au poing? Aussi joyeux que des écoliers farceurs, ils riaient en se faisant la courte échelle; et leurs joues étaient rouges d'ardeur.

De la place, la seconde phalange Bardaniote s'élança vers les rues manichéennes; les soldats baissaient la tête pour offrir les cuivres et les écailles en fer de leurs casques aux jets des cailloux, des balles de plomb. Les cubiculaires les pressaient; mais l'accueil devait être rude derrière la maison de la Tour Noire. Ils s'amassaient là, refluaient, affluaient, redressaient leurs piques et leurs pavillons verts, criaient, se démenaient sous les coups de fouet à six lanières que les chefs allongeaient aux plus timides. Maintenant ils avaient vidé presque toute la place, et s'entassaient pour assaillir les débouchés des trois rues. Ils enfonçaient à coups de massue les treillages des fenêtres; ils

appliquaient une échelle contre la colonne soutenant le péristyle de la demeure habitée par Phocas, compteur d'or. Mais d'en haut une nappe liquide et fumante s'épancha, qui fit hurler, choir ceux de l'échelle.

Depuis un instant, derrière le palais Hippoléon, une rumeur se précisait. Prêtant l'oreille, on distingua les piétinements d'une troupe. Les porteurs écoutèrent aussi, la femme aux durs yeux noirs, les enfants et les néophytes.

— Crois, dit l'une, que la faction de Bardas approche... N'entends-tu pas : « Thrix ! thrix ! » ?

— En vérité...

Le mot séditieux, scandé à deux reprises sur un ton majeur, puis sur un ton mineur, fut nettement compris. De la voie Ægyptiaque, le vol gris et feu d'un volatile éperdu s'élança, chavira, se décida pour effleurer les pilastres en porphyre du palais Hippoléon, les cintres des baies closes. Il atteignait les quatre dauphins de bronze attelés au char de Saint-Pierre qui culmine le faîte de l'édifice. Il hésitait, les pennes battantes, la queue rentrée ; il glissait jusqu'au vantail, s'agriffait aux ferrures polies. Les ailes frappèrent le bois, s'abîmèrent ; il retombait au perron, et se perchait définitivement sur l'airain du vase où finit l'escalier de jaspe. Heureux sans doute de l'appui magnifique,

il grogna un superbe « Kallitriké » qui perça les rumeurs et les tumultes.

— Thrix ! thrix ! ripostèrent les frondeurs dans l'arbre ; et plusieurs jets de pierre vinrent choquer les petits dragons de cuivre ornant les cimiers des Bardaniotes.

Ceux-ci quittèrent le péristyle de Phocas, la tour noire. Avant de tomber, l'un tournoya ; cependant que d'autres bandaient leurs arcs vers la terrasse. Les flèches partirent d'un seul essor ; la fillette en brun gémit et s'affaissa. De l'arbre, un enfant tomba sans lâcher le cuir de sa fronde, son corps roula par la pente, franchit le parapet du jardin, fut s'écraser en bas, tel un aigle tué... Aussitôt les Persans se ruèrent au blessé ; on les vit le couvrir de leurs gestes écarlates, de leurs glapissements de chats féroces... Ils coupaient, ils arrachaient. Une lance hissa la boule de la tête, grimaçante, éclaboussée, dégouttant de glu rouge. A la pointe du sabre, un lambeau de chair velue fut arboré ; ils coururent, brandissant aussi la viande d'une jambe inerte vers le remous des leurs que bousculait, entre le péristyle de Phocas et la tour noire, une force encore invisible mais victorieuse.

En même temps, le cri séditieux fut répété tout proche par les échos du palais Hippoléon ; et les

cubiculaires, ramassant les plis de leurs robes jaunes, se précipitèrent dans la voie Ægyptiaque.

— O Fils-du-Théos, voici des frères et le triomphe, clama de toute sa force l'Arsacide.

Un délire glorieux l'émouvait entière. Elle ne se posséda plus. La multitude et la rapidité des actions enivraient son impatience : terreur au spectacle du sang; joie au moindre succès des frondes; peur quand sonnait le passage des flèches; espoir énervé quand les voix séditieuses sifflaient plus fort; angoisse lorsque les vociférations persiques étouffaient le fracas des amphores tombées, des liquides bouillants versés, des litanies psalmodiées par la myriade sainte engorgeant les rues et les routes, occupant les toitures. Le monde vacilla. Les visages se bousculaient, s'effaçaient : femmes à genoux sur la terrasse, et guettant le malheur; filles qui pleurent et se baisent aux lèvres, en imaginant l'adieu lointain de l'ami; calmes évolutions des cyprins et des tanches parmi l'eau de la vasque; femme à quatre pattes, le col tendu, la face anxieuse, haussée prudemment au bord du jardin, vers la voie Ægyptiaque d'où s'élancèrent encore des vols gris et feu de perroquets qui vinrent aux chapiteaux des colonnes; allées et venues des cubiculaires fous, gestes de leurs verges d'argent, cris dans leurs figures fripées de vieilles femmes; et

la retraite des Bardaniotes bondissant à la manière des fauves, avec leurs arcs, leurs piques, leurs massues hérissées de pointes, pour se heurter à la clameur : « Thrix, thrix ! » débordant la voie Ægyptiaque sous les vifs plumets de mille oiseaux gris et feu portés au poing.

Les soldats se reformaient en hâte, cinglés par les étrivières. Au son rauque de leurs cornes, les clameurs des cymbales répondirent de la Tour Noire ; et la cavalerie sainte déboucha. Formidable, le cheval plus large qu'un bœuf amena le bouclier et le casque sarrasin de Philothée qui levait, abaissait une hache peinte de sang au milieu des écailles métalliques et des dragons de cuivre coiffant les gardes. A demi dressé sur la maigre haridelle, Hermotime couronné de fer pointu passa, le cimeterre au ciel. Sa masse équestre fendit la cohue écarlate, la nuée de flèches ténues. Au milieu d'une cohorte extraordinaire, pleine d'écharpes volantes, Jean Chaldios galopa, la main gracieuse, et le sourire vaniteux. Après ce flot, tous les Fils-du-Théos se ruèrent, les piques basses, les épées hautes. Les croix de cuivre furent assénées par une vague de moines contre la déroute des Persans rageurs, qui, tombés, taillèrent au fil du sabre les jarrets des victorieux. Une voix étonnait, plus qu'humaine : ὁ παράκλητος ἀγεί, *l'In-*

voqué marche. C'était l'évêque d'Hermapolis, poussant l'âne galeux au milieu de ses caloyers en loques, habiles à férir de la crosse, à défoncer au moyen du crucifix les crânes persans.

La bataille s'acheva, foule serrée, hurlante, de tuniques écarlates, et de casques écailleux, que pressaient les Fils-du-Théos, innombrables, les uns dégringolés de la Tour Noire, et les autres affluant de la voie Ægyptiaque. Ceux-ci montaient les chevaux de l'Hippodrome. Sophia les reconnut aux sabots teints, aux crinières tressées avec des rubans, des boules de couleur, aux bracelets des paturons. Même il apparut un char de course où un homme bandait l'arc ; près de lui, sur un étalon fauve, Basile riant de sa bouche trop fendue, maniait un lourd martinet de chaînes à ongles d'acier. Les dos fustigés s'abattirent. Les mains vaincues se crispèrent aux courroies du harnais blanc. Le frère avançait toujours, flagellant les dragons des casques, jetant comme une araignée de métal aux visages convulsés des gardes. Mais alors, du fond de la voie Ægyptiaque, mille perroquets s'envolèrent des poings tendus, retombèrent, furent lâchés et prirent un essor confus. L'effarement des oiseaux recouvrit les têtes de la foule qui scandait : « Thrix ! thrix ! » à chaque coup porté. Le vol des bêtes se dispersa dans la place, au-

dessus de la lutte, rencontra celui des perroquets venus de la Tour Noire ; et Sophia n'entrevit plus la bataille qu'à travers les taches mouvantes des ailes grises et feu. Elles choquaient le faîte du palais Hippoléon. Elles éraflaient le bord de la terrasse. Elles tourbillonnaient en essaims denses vers le péristyle de Phocas. Les cris de moribonds les dispersaient. Le flottement des banderoles leur offrait un appui dérisoire dont elles s'écartaient. Quelques-uns des oiseaux tentèrent de gagner le ciel, ne purent et revinrent couvrir d'une floraison grise l'arbre des jeunes frondeurs. Et d'autres bêtes se mêlèrent à celles-ci : tous les animaux que Byzance nourrissait dans des cages vernies, sur des écoperches de roseaux, ou familiers au point de n'être asservis que par l'entrave d'une chaînette liant les pattes. L'émeute les avait tous pris, geais aux pennes bleues, pies blanches et noires, merles sombres, colombes, passereaux. Une tempête d'ailes multicolores masquait la colère de Byzance, étouffait ses clameurs, cachait la hideur des agonies.

Sophia ne vivait plus en elle-même, mais avec tout. Le sang royal des ancêtres chantait en son cœur fort. Elle se crut la ville entière folle ou sage, victorieuse ou mourante. Elle ne savait plus rien que le triomphe de sa vie. Le frère, l'Arsacide,

jetait la morsure du martinet de fer au visage du mauvais destin, et c'était la récompense du Pléròme pour la conversion de la sœur. A une enfant peureuse encore, l'élue arracha la banderole sacrée; puis, elle vint au bord de la terrasse, étendit le bras afin de la déployer ostensiblement.

Ainsi, rigide, en extase, longtemps elle demeura en face de la Jérusalem Céleste descendue vers l'époux dans un vol épanoui d'oiseaux mystiques; et, pour la saluer, toutes les cloches de Byzance sonnèrent l'angelus du nouveau matin.

En bas, les litanies des vainqueurs s'unissaient au centre de la place; les cortèges s'embrassaient; un immense éclat d'allégresse bondissait des poitrines, se confondait avec le bruit des oiseaux.

XII

LE TROC

La nuit, Byzance s'éclairait de lueurs faibles, mais nombreuses. Aux angles des demeures marchandes, une petite lampe d'étain brûlait à la figure du Christ émaillée sur cuivre, dans le fond des niches garanties contre les mains sacrilèges par les barreaux de croix en fer.

Les fenêtres des courtisanes illuminaient aussi la rue. En signe de repentir, lorsqu'il avait encouru le reproche de son épouse Théodora, trahie pour une suivante, l'empereur Théophile, jadis, les

avait chassées. Mais depuis sa mort et la gloire de Michel, elles revenaient en foule, envahissant les quartiers honnêtes. Derrière le treillage de bois jaune, on les apercevait assises, les joues pourprées de fard, la chevelure arrangée en forme de tour et piquée de fleurs. Certaines jouaient d'un instrument à cordes, afin d'attirer mieux l'attention; et des bandes de jeunes hommes en tuniques courtes, sans bonnet, avec un fil d'or pour ceindre leur front et leurs boucles, récitaient, de fenêtre en fenêtre, des vers joyeux.

Au coin des rues, les porte-torches offraient leur aide par le cri d'une syllabe. En sortant de l'Hippodrome, pour se rendre avec sa sœur chez Eudocie Lugerina qui les avait invités, se rappelant un désir ancien, Basile choisit parmi eux un enfant robuste d'une quinzaine d'années. Il tenait d'une main le brandon, de l'autre un épieu destiné à pourfendre les voleurs. A cause de la fange des rues étroites, Sophia prit place sur un siège de cuir que deux nègres portaient à l'aide de brancards; et leur cortège s'achemina vers le quartier du port.

Sous la nuit favorable, Byzance chantait. Des hymnes amoureux traversaient les touffes des jardins. A la porte basse des tavernes, des marins contaient leurs fabuleux voyages devant les

bouches béantes des Francs crédules, et le rire agaçant des Latins. Parfois, des cloches semaient la voix du Théos sur les tumultes; et, pour un signe de croix, les amants, dans l'ombre des piliers, rompaient leur étreinte, les conteurs arrêtaient le cours de leurs mensonges, les rhéteurs en plein vent cessaient de faire retentir la prosopopée.

Sophia s'amusait peu de cette vie. Elle n'aspira point avec complaisance l'odeur suave des syringas ; sa curiosité pubère chercha moins à deviner les gestes des couples vautrés dans l'herbe des jardins qu'on louait pour y offrir les fêtes de débauche. Elle se demandait si, chez Eudocie Lugerina, Bardas et l'empereur souperaient aussi.

Elle avait mis quatre robes de gaz superposées, l'une d'hyacinthe, l'autre noire, la tierce d'argent, la quarte portait toutes ces couleurs en étroites bandes, et chacune se terminait par un joyau de nuance pareille à la sienne. Le cou était dans l'étreinte d'un carcan d'émail où une meute de chiens blancs poursuivait Actéon à travers les roseaux et les eaux. A la cime de sa chevelure, une main d'argent tenait une perle. Le long de ses tempes, des pendeloques de jade ciselé mettaient en valeur la lumière de sa face; et, de temps en

temps, elle regardait à un petit miroir ovale sa splendeur éclairée par la torche.

Basile ne répondait point à ses questions. Depuis

deux jours, par ordre de l'empereur, l'hétériarque André l'avait investi d'une charge au palais, charge vague, sur laquelle ses collègues, avec une admirable politesse, le félicitaient en refusant de l'instruire. Il abordait un milieu hostile, parmi la cohorte des messagers impériaux. Cela le préoccupait.

Comme lui, Sophia pressentait l'heure du destin. Il fallait que tout se décidât, qu'à défaut de Bardas, l'empereur la prît, qu'elle retînt en ses bras ce jeune homme joufflu et odorant. D'ailleurs, il se mêlait à ses espoirs moins d'ambition que de volupté. Elle aimait le souvenir du moment où, par crainte de l'étalon, il avait gravi l'Épine de l'Hippodrome jusqu'aux pieds du Saint-Christophe, jusqu'à elle, et où, contre sa poitrine, il s'était adossé; elle admirait cette science du plaisir, cette jeunesse grimacière, toute la pompe divine où il apparaissait ensuite, symbole vivant et majestueux du peuple Romain, Rayon du Christ, but des acclamations universelles, joyau du monde. S'offrir à lui serait s'offrir au souffle entier des peuples, au mystère des avenirs, à l'apothéose de l'empire. Elle fermerait les yeux, elle s'imaginerait telle que la terre de Byzance, et lui pareil à son cortège de Pâques précédé des évêques, du patriarche, des stratèges, du patrice, de tous les dignitaires en dalmatiques, sous les dais, en char, à cheval, en litière, armés d'or et d'oriflammes, accompagnés de hérauts, de tibicinaires, d'eunuques, suivis des scholaires aux haches d'or, des lourds cataphractaires, des Varangs blonds et hauts, de milices barbares, brunies par des soleils inconnus, ou gardant au visage le reflet des

glaçons. En lui, elle aimerait la magnificence de l'État. Et cet espoir la faisait longuement frémir.

La pente des rues menait à la mer. Un mort était là sur une civière basse, entourée de moines blancs et par les feux échevelés des torches; ils le dépassèrent. Le chant de funérailles les obséda quelques instants. Des rôdeurs aux jambes nues se dissimulaient dans l'ombre des balcons, derrière les piles de barils, les ballots amoncelés. Une odeur de dattes, de laine et d'olives plana. Trois petites filles entraînaient sous un porche bas des matelots ivres. Les dernières maisons touchèrent la forêt des mâtures ; l'eau et la lune vinrent à luire.

Les Arsacides ayant congédié le porte-torche et les nègres de la chaise, embarquèrent dans un dromon. La longue barque noire relevée à la proue et à la poupe, glissa selon la cadence des quatre rames rayant de plis argentés la soie du Bosphore. Ils atteignirent vite un promontoire chargé de jardins en terrasse. Entre deux lanternes de corne hissées au bout de perches, un serviteur d'Eudocie Lugerina les attendait. Avec son aide, ils montèrent la déclivité de marbre rose ; et, tout de suite, très surpris, après un tournant brusque, ils découvrirent sous un vaste tendelet de brocart jaune, l'Officiante et l'empereur attablés devant des calices pleins de neige fondue.

— Salut, dompteur d'étalons. Voilà celui qu'Eudocie désire, cria Michel... Courtise-la, Macédonien. Elle est savoureuse aux lèvres, douce à la peau, économe et dépourvue de mauvaises odeurs. Je l'échange contre la sagesse de ta sœur, si elle consent à râler d'amour pour ma triomphante majesté... Relevez-vous, aigles de l'Hippodrome. Ici, le Rayon du Christ n'éblouit plus... Ne te défends pas, Eudocie : tu m'as parlé du Macédonien comme une femme qui cherche déjà, d'un doigt tremblant, l'agrafe de sa ceinture, afin de la détacher... Et n'est-ce pas le privilège des esprits sages de constater sans orgueil le désir que l'on provoque chez la femme, et sans dépit la certitude de la voir désirer un autre compagnon de couche... Voilà que mes paroles impériales ahurissent cette fille de Patras... Ne t'épouvante pas, délice des Grecs, mais consulte ton miroir. Il te dira plus de louanges que n'en créerait ma langue, cependant habile aux exercices de la rhétorique et de l'amour.

Comme, s'il n'en priait, l'étiquette défendait de répondre au maître, ils demeurèrent en silence devant l'ironie du jeune homme. Sophia tâchait de restreindre les bonds de sa poitrine, et de ramener la salive dans sa gorge. Un orchestre, des chœurs s'évertuaient derrière les buissons de roses. Elle

aspira l'odeur puissante des parterres. Plus bas que la terrasse, Byzance bleuissait au loin sous la lune. Telle une chienne couchée sur le dos, elle montrait les nombreuses mamelles de ses coupoles. Des clartés vives révélaient ses croix de métal, les pommes dorées des mâts. Et elle était une longue pâleur étalée le long de la mer sous les toitures plates, sous les touffes de ses jardins. Elle regardait par les lumières roses éclairant les lucarnes de ses murs courts.

Lui-même, le basileus, était vêtu de bleu comme la ville : bleu sombre sa tunique, bleu clair ses bottines lacées jusqu'aux genoux ; bleu d'acier sa ceinture écailleuse. Un étroit ruban de saphirs et de turquoises serrait les boucles au-dessus des oreilles; et la demi-lueur des petites lampes brûlant derrière des écrans de soie huilée, laissait le reflet du bleu pâlir la rougeur de ses grosses joues. Sophia ne le distinguait plus de la ville. Il était la tête de cette créature monstrueuse étalée le long de la mer avec tant d'yeux roses ouverts dans sa croupe infinie. Lui l'examinait aussi. De temps à autre, loin d'épargner Eudocie Lugerina, immobile et pensive en son siège de marbre, il exprimait par la brusquerie du sourire ce que pensait son esprit de luxure. Quand les chœurs eurent cessé leur chant, il dit à Basile :

— Tu sais donc, Macédonien, dompter les hommes aussi bien que les chevaux?

— Peut-être.

— Oui, tu as combattu les Bulgares, et à coups de cimeterre ils ont élargi ta bouche. C'est par là, sans doute, que tu séduisis notre Eudocie Lugerina; tu as, d'un côté du moins, la plus vaste gueule de Byzance, comme elle a, des deux côtés, le plus vaste sein... Mais par quelle charme Théoctiste, le cunicléios, a-t-il, lui, pris à son service l'esprit de l'Augusta ma sainte mère? Notre oncle et illustrissime patrice, Bardas, ne le peut souffrir, ni moi, ni tes amis, ni les perroquets. J'ai voulu rendre femme sa fille, afin qu'il y eût plus de noblesse dans le sang de sa race. Il me tracasse, depuis, pour l'argent, à tel point que j'ai dû secrètement débarrasser de divers joyaux les insignes de l'Empire et les troquer contre les effigies monnayées du basileus, mon père. N'aimons pas Théoctiste, logothète et cunicléios! Si tu aidais mon oncle à le dompter ainsi que tu domptas l'étalon bulgare, je t'accorderais au désir d'Eudocie Lugerina : sa dot est considérable. Elle possède des territoires en Cappadoce, et le revenu de trois villes sises dans la préfecture d'Orient... Favorise-nous de ton silence, Eudocie. Tu aimes ce gaillard. Moi aussi. Je veux anoblir son sang, à moins que la sœur au

collier d'émail ne le défende... Basile ! L'hétériarque te présentera, quelque jour, à notre sainte Despoïna, ma mère, et dès aujourd'hui, je t'offre à Eudocie Lugerina, qui t'aime. Donne ton anneau et ton doigt : je vous fiance, mes enfants... Eudocie montre-lui ta maison... Je t'appellerai bientôt... Toi, sagesse de Patras, demande à ton frère la permission de nous entretenir en secret...

En robe de soie jaune et les seins retenus par une haute ceinture d'écaille blonde, Eudocie Lugerina laissait sa main dans celle de Basile incliné vers le geste impérial qui, ne relevant personne de l'obligation du silence, par cela même congédiait. Un eunuque les en avertit et les emmena, par la déclivité de marbre rose, vers les charmilles où les chœurs recommençaient leur chant.

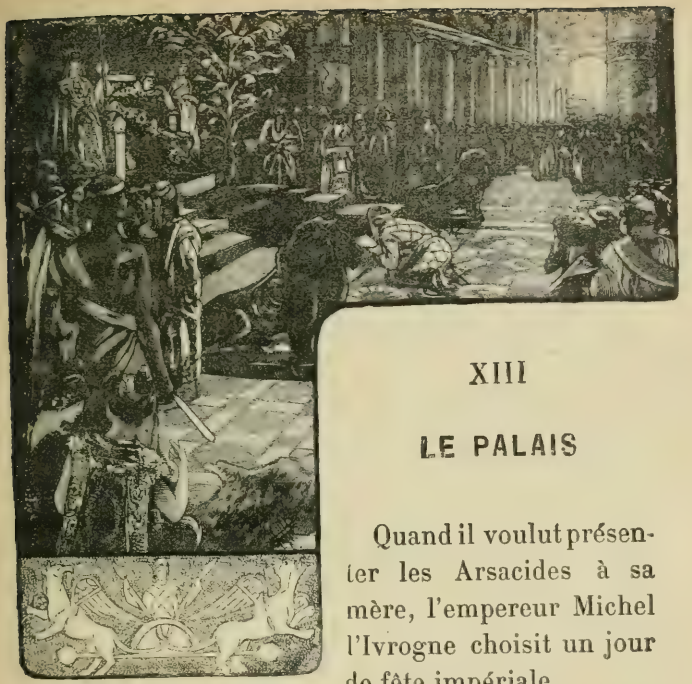
Sophia vit disparaître le manteau de son frère et sa tunique noire. Soigneusement, il n'avait, de l'œil, manifesté ni approbation, ni improbation; mais, le front vers la terre et les épaules courbées, il conserva l'allure de l'obéissance.

Seule avec l'empereur, elle frémissait, lasse d'être droite, depuis si longtemps, étouffée par l'angoisse, le désir, la peur et la joie, l'attente. Sans rire, Michel se leva, courut à elle, la saisit, écrasa dans le baiser leurs lèvres. Sa main maîtresse, avec les ongles, déchirait les quatre robes de

gazes, celles de toutes couleurs, celles de tissu d'argent, la noire et l'hyacinthe. Sophia se laissa glisser au sol, ferma les paupières à demi...

Elle voyait le ciel. Il lui parut être la ville monstrueuse étalée le long de la mer. Le cortège impérial la pénétrait. Il était lourd le poids des dignitaires, du patriarche, des évêques, des milices barbares rués sur sa chair, et assaillant, avec des souffles rauques, sa beauté. Entre ses boucles, la face bestiale de l'empereur bleu se gonflait, rougissait. Les chœurs chantèrent :

Phoïbos aima Séléné
A l'heure du crépuscule.
Phoïbos aima Séléné
A l'heure de l'aube.
Autant durent nos amours
Que le baiser du matin et de la nuit,
Que le baiser du soir et de la nuit.



XIII

LE PALAIS

Quand il voulut présenter les Arsacides à sa mère, l'empereur Michel l'Ivrogne choisit un jour de fête impériale.

Donc il occupait le très vaste trône de la Mégaura gardé par des lions au pelage d'or. A sa droite et debout, l'Augusta régente se tenait rigide, muette, la main gauche recouverte par un pan de la tunique pesante qui, revenue du sol, chargeait ce bras de joyaux rectangulaires sertis dans les raies longitudinales du tissu violet, dans les losanges de perles. Contre la beauté mûrie du visage, des franges de perles, encore, tombaient en pende-

loques, depuis le diadème. A la gauche de l'empereur, la jeune impératrice, fille de Décapolitos, sembla délaissée par tous ceux de la cour, à un tel point que son regard ne rencontrait celui d'aucun dignitaire, et qu'il lui fallut toujours le reporter vers l'arcade de porphyre ouverte sur le triangle de Byzance, à cette heure noyée de pluie.

Eudocie Lugerina restait en prosternation derrière le bâton d'ivoire d'un eunuque qui les cachait, elle, Basile et Sophia, comme des choses indignes d'être vues, avant un signe de complaisance. Le signe se fit attendre.

Ils restèrent le front au sol, patiemment Ils avaient vu, contre la porte du palais, les ambassadeurs bulgares stationnant à l'averse, et un légat du pape en grand costume. On avait introduit d'abord Basile, les deux femmes aimées du maître. Sophia regardait cette salle de la Mégaura, si énorme que les bruits de voix s'y dispersaient. L'arbre d'airain doré construit pour feu l'empereur Théophile, s'élevait un peu sur la gauche, et sous chaque feuille, en sa lueur, un oiseau de pierreries, les ailes ouvertes, s'apprêtait au chant. Elle remarqua des perroquets, des martins-pêcheurs, d'autres inconnus et minuscules, faits d'une émeraude, d'une opale, d'un saphir, avec des becs d'argent.

Michel bâillait au milieu du trône. A genoux, le chef d'une corporation ânonnait une adresse. Théoctiste, le cunicléios, en robe pareille de nuance à l'encre des décrets impériaux, préparait l'écritoire pour la signature. Et de toutes parts c'était la lumière de l'or jaunissant les mains, les visages. Elle émanait des murailles, du vêtement de l'empereur, métalliques et roides comme une armure, de la croix longue qu'il gardait à la main, de l'immense couronne pendue par une chaîne d'or au-dessus de la tête souveraine, et qui oscillait.

Au loin, par l'arcade, la pluie laissait voir malaisément la sombre acropole sise sur le promontoire du Bosphore, les thermes d'Arcadios, et le faubourg des Blaquernes, enfoui dans les verdures.

Enfin, le chef de corporation cessa de lire; il rejoignit les rangs des officiers, au bout des perspectives de la salle. Sophia découvrit alors une cohue silencieuse de gens minables en tuniques amples fendues par la vétusté, mais pompeusement brodées d'insignes. Eudocie lui murmurait que pas un de ces fonctionnaires n'avait porté neufs ces vêtements venus, par héritage, du trisaïeul.

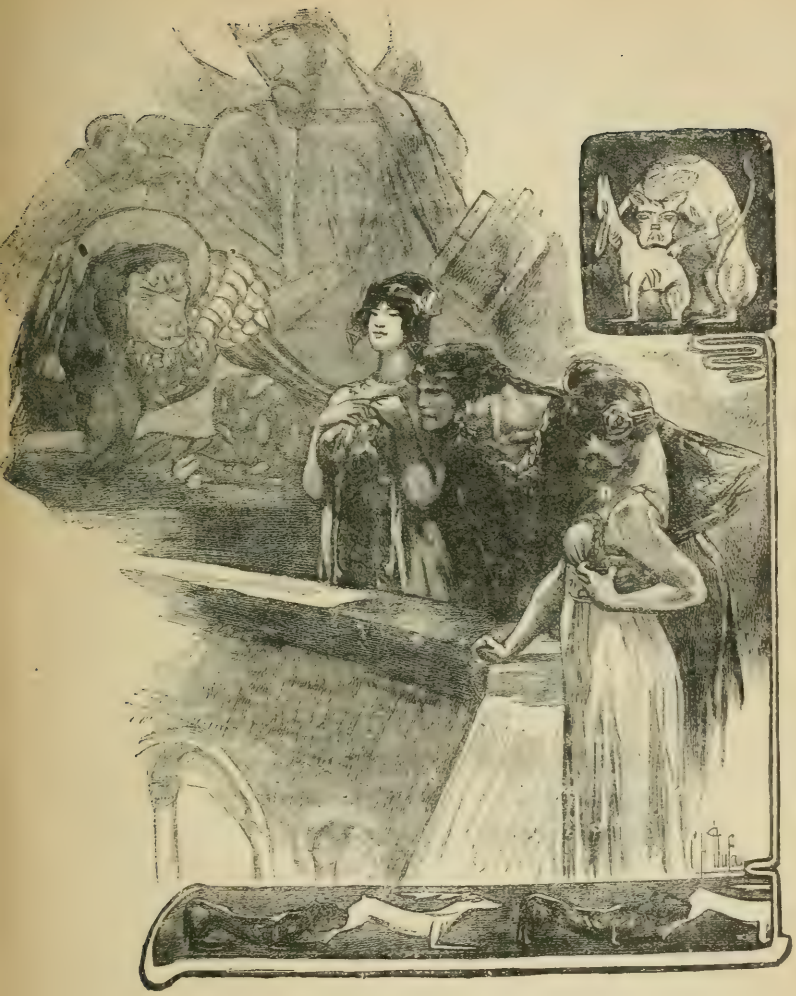
Un chœur d'adolescents châtrés, en robes blan-

ches, chanta selon la mesure du psaltérion que grattait l'un d'eux; et comme Michel souriait à Basile, une troupe d'eunuques cubiculaires à bâtons d'ivoire s'approcha. Deux courbèrent leurs épaules afin que la sœur y appuyât ses mains. Eudocie Lugerina et Basile avancèrent, avec elle, sur les épaules des eunuques dont bruissaient les robes de soie jaune. Devant le trône, ils trouvèrent Théoctiste et Bardas pour les arrêter. Théoctiste prononça leurs noms à voix haute, et les qualifia de titres attribués aux offices du palais intérieur. La Paphlagonienne effleura du regard les deux femmes, puis le fixa sur Basile avec insistance et mécontentement. Michel riait.

— Celui-ci, ô mère très sainte, dit-il, dompte les étalons et les lutteurs thraces. Comme il descend de la race royale des Arsacides, je pense le marier plus tard à cette dame, pour qu'il en dompte l'orgueil, et nous préserve, en les domptant, des hérétiques et barbares, peste de l'État. Sa sœur est cette beauté. Lui se nomme Basile.

— Il faut prendre garde, murmura l'ironie de l'impératrice, qu'il ne nous dompte aussi, nous, notre descendance...

— Nous ne sommes cependant ni chevaux, ni lutteurs, ni Francs, ricana Michel. D'ailleurs je l'aime. Les Bulgares lui élargirent la bouche à



coup de glaive. Regarde, mère très sainte, comme il rit diversement à droite et à gauche. Ris, Macédonien...

Basile obéit; et l'empereur fut plein de joie, jusqu'à ce que les eunuques fissent sortir les trois personnages. Noir de pluie, entrait le légat du pape. Mais, pour rendre honneur à ce nouveau cortège, les lions d'or du trône aboyèrent, les oiseaux factices piaillèrent sous les lueurs des feuilles d'or, par l'effet de mécanismes délicats.

Dehors, sous les portiques, la foule pataugeait, de ses pieds nus, dans la boue. On portait à la main les bottines d'étoffe. On se déchaussait par ostentation de respect envers la famille impériale, qui devait se rendre publiquement à la Sainte-Sagesse. Déjà se formaient les rangs des gardes, armés de petits boucliers et de légers javelots. Et, presque sur leurs pas, les hérauts coururent, criant : « Voici venir l'étoile du matin, celui qui renvoie par les regards les rayons du soleil! Longues années au Maître! Vous : adorez! » La foule se bouscula pour se vautrer dans la boue.

Le dimanche suivant, un cubiculaire les vint chercher et les conduisit aux appartements du palais. Michel les voulait savoir près de lui. Le nouvel honneur les contenta moralement; mais ils se trouvèrent embarrassés lorsqu'ils connurent

les chambres de marbre nu, garnies pour sièges de cubes en pierre. Eudocie Lugérina fit monter sa litière, et elles y dormirent. Le mardi, l'empereur leur envoya, de sa table, un chevreau dont lui-même venait de manger. La bête était exquisement farcie d'ail, d'oignons, de poireaux et arrosée de saumure. Des eunuques dressèrent dans la chambre de Sophia un lit de bois rouge où ils amoncelèrent des couvertures de soie et des fourrures. Elle espéra qu'une nuit l'empereur la viendrait rejoindre. Il ne l'avait encore possédée qu'une fois. Elle tremblait de ne pas savoir le retenir. Mais Eudocie Lugerina dit qu'il ne manquait pas de constance, encore qu'infidèle.

Accaparé par son office, Basile les laissait à elles-mêmes. Bientôt leur compagnie se renforça par la présence d'Euphrosyne qui était venue, certain jour, repentante, humble et en larmes. Elles se rendirent ensemble à l'église pour leurs dévotions. Elles aimaient également la Vierge, comme toutes les femmes byzantines depuis que les images avaient été encore une fois établies. Euphrosyne gardait un volume de la vie sainte qu'elle déroulait afin d'y lire. Sophia écoutait, s'émerveillant.

Toutes trois se promenaient aussi dans les édifices impériaux. Elles allaient jusque l'Hippo-

drome. Des galeries de bois juchées près du plafond, elles virent les banquets offerts par Michel dans la Maison Courbe. Elles entendaient les paroles obscènes des convives assis autour des tables étroites. L'empereur, couché entre deux vases d'or, buvait sans rien dire. Tondu, ceint d'une chaîne d'airain, le nonce bulgare excita leur gaîté. Au bout de quelques instants, l'odeur de saumure mêlée à la chaleur des corps frottés d'huile devenait suffocante dans la haute galerie. Elles préféraient sortir, malgré qu'il les amusât de voir les trois cordes recouvertes de peaux dorées et pendues au plafond soutenir le plateau des services, le descendre jusque les tables, puis l'enlever par un jeu de poulies, jusqu'aux galeries supérieures, où le happaient des serviteurs adroits pour desservir, et le couvrir de plats nouveaux. Cependant Sophia vivait inquiète, se désolait d'être omise déjà par Michel. Elle regrettait l'Hippodrome, ses libres allures dans les vestibules, les acclamations du peuple quand elle jetait une couronne de fleurs fraîches au cocher victorieux. Elle regrettait les plaisanteries des marchands adulateurs qui sollicitaient son intercession pour faire accueillir leurs fournitures.

Au palais, elle trouva derrière chaque pilastre, la tête glabre et ridée d'un eunuque, son corps

mou dans une robe de soie jaune salie de mille taches. Ils épiaient les mots ; ils suivaient les pas. Ou bien les femmes de l'impératrice Théodora la chassait avec de grands gestes, si elle dépassait certaine colonnade, limite de son domaine. Près d'un mois, elle fut sans revoir l'empereur, intimement.

Quant à Basile, il s'attachait à la fortune de Bardas, et grave, affairé, il parlait seulement de complots. La régente voulait alors marier Théoctiste à l'une de ses filles, pour lui valoir l'influence d'un époux de Cérarissa. L'empereur s'emportait contre « l'âne gris », comme ils l'appelaient, à cause de sa barbe de cinquante ans.

Que l'empereur l'eût cédée à Basile, cela ne semblait point tourmenter Eudocie Lugérina. Elle vantait la jeunesse de Michel, sa bonne humeur, sa force physique, et donnait à Sophia des conseils de courtisane, afin de communiquer le plus de plaisir au maître. Elle achetait des robes pour sa future belle-sœur, des carcans d'émail, des bottines en tissu d'argent ; elle remplissait d'or la ceinture de Basile, désireuse qu'il se fît des amitiés parmi les scholaires, les moines et les eunuques, en rendant de menus services.

Sophia s'attristait cependant, au milieu de la chambre nue, toute de marbre gris et blanc, où le

lit rouge occupait une place étroite. Assise sur les coussins, elle regardait la splendeur de Byzance et les eaux du Bosphore, dans le cintre de la fenêtre.

Un jour, on releva brutalement les tentures de la porte, et Michel entra, la figure furieuse. Elle se prosterna très vite, pensant qu'elle avait oublié de mettre du parfum dans sa chevelure. Il rit aussitôt, puis se coucha contre elle, après s'être assuré qu'il n'y avait point d'armes sous les coussins, et avoir retiré les longues épingles retenant la chevelure de la Macédonienne. Il fut joyeux et fort. Il se baigna dans les chairs douces, en frémissant. Passé le plaisir, il dit : « Ton frère ? Je veux le voir ! » Elle courut, sans se revêtir, appela.

Bardas et Basile attendaient avec Eudocie Lugérina dans la salle voisine. Ils entrèrent. Basile montra l'épée suspendue à son épaule. L'empereur rit, selon sa coutume, et il demanda un miroir pour arranger ses boucles, pour rajuster sa tunique verte.

— Tant que Théoctiste demeurera dans la puissance avec l'Augusta, l'empereur ne jouira point de l'empire, dit Bardas.

Il frappait les dalles de sa botte blanche. Sophia ressentit de la peur devant cet homme colérique. Un peu de bave moussait sur sa barbe bifide.

Les mains nerveuses empoignaient l'étoffe rayée de ses manches.

— Va donc, dit Michel ! Et vous, belles filles accompagnez-moi dans la galerie. De là-haut, nous admirerons l'épisode.

Basile et Bardas descendirent par l'escalier sonore.

A la porte, elles reconnurent des patrices armés qui suivirent à distance. Michel prit chacune par un bras; et ses mains lascives pesèrent leurs poitrines à travers les étoffes. Quand ils eurent gravi lentement tous les degrés, et quand ils eurent atteint les galeries, l'amant les fit s'accouder au balcon de pierre. On voyait, de là, l'escalier géant, l'altitude intérieure du palais, les immenses mosaïques d'or représentant les Évangélistes. Le nez de saint Marc, tout proche, fait de dix-huit pierres différentes, dépassait la taille d'Eudocie.

Mais aussitôt elles furent intéressées par l'attitude de Bardas et Basile, au fond, campés devant le vestibule de l'Augusta. Théoctiste arrivait à l'autre bout, des rouleaux plein les mains, et retenant, de plus, sa robe dont les franges gênaient sa marche. A la vue de Bardas, il parut blêmir, mais continua, courageux. Alors Michel cria, de la galerie :

— Logothète ! montre à notre oncle Bardas, ce que tu portes dans ces volumes... Montre ! Ce que tu portes serait-il aussi précieux que la douceur qui pèse dans mes mains..., et il fit voir à la figure levée de Théoctiste comment les poitrines des deux femmes penchées remplissaient ses paumes.

Théoctiste s'arrêta. Michel reprit :

— Pourquoi fis-tu à ta fille une poitrine dépourvue de seins ? Dis, Logothète. Je ne goûtai qu'un plaisir mince avec elle !

Alors, deux larmes luisirent aux yeux de Théoctiste ; il baissait les yeux, sa tête grise... Sophia, pour plaire à l'empereur, imita le rire fort d'Eudocie. L'écho du palais, aux murailles lisses, répéta cette joie, la propagea le long des colonnades, des vestibules, des escaliers larges.

— Au nom du Christ, montre ces écritures, Logothète !... cria Michel voyant que le pauvre homme se retirait.

Et Bardas, muet, courut sur le cunicléios, le saisit aux cheveux. Théoctiste lâcha ses volumes, qui roulèrent loin par les dalles de porphyre. Il gémit, étant tombé sur les genoux, dans sa robe de sombre pourpre.

Des gardes, des eunuques, accourus au bruit, s'arrêtèrent devant Bardas, qui leur montrait

l'empereur. Lâché un instant par la poigne de l'oncle, Théoctiste en profita pour ouvrir sa robe ; et la lueur d'une lame brilla, comme il se relevait ; en même temps retentit la chute d'un fourreau vide. Basile dégaina son glaive :

— Vite, Macédonien, dompte ce vieux cheval hongre... Pousse donc, fils d'Arsace... Bien... encore... par le flanc...

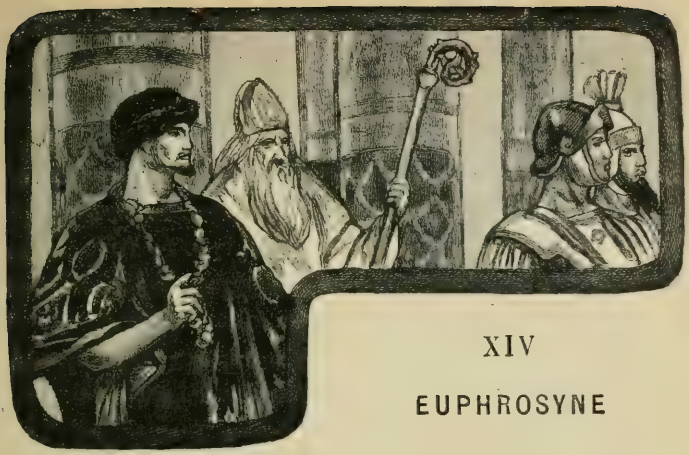
Sophia fermait les yeux ; elle avait vu la lame du chancelier contre le front de son frère. Elle pensa que, s'il venait à mourir, elle ne serait plus rien dans Byzance. L'empereur excitait les combattants, comme Eudocie, les eunuques, les gardes, et Bardas tapant du pied. Sophia rouvrit les paupières. Les lames hésitaient l'une autour de l'autre ; elle referma les yeux, insensible, sentant à peine la pression cruelle de la main impériale qui pétrissait sa gorge... Alors, une exclamation se leva ; les ongles de l'amant la firent crier. Entre ses cils, elle aperçut Théoctiste debout, les mains à son ventre, dont le sang jaillissait par les intervalles des doigts. Il finit par chanceler, s'abattre, et, sur la pierre du sol s'épanchèrent les anneaux visqueux et verts de ses entrailles.

Dans le cintre de porphyre, l'impératrice Théodora apparut au bruit, vêtue d'une vaste chevelure argentée par-dessus ses tuniques obscures.

Elle vieillit aussitôt jusqu'à paraître centenaire, ses yeux ternes enflaient :

— Michel... Toi aussi, puisses-tu périr sous le fer du Macédonien. Ivrogne ! et toi Bardas !

L'écho prolongea la malédiction. Un eunuque jeta sa capuce jaune sur le sang et les entrailles. Sophia crut défaillir, mais elle sourit au baiser de l'empereur.



XIV

EUPHROSYNE

Dès lors ceux du Palais obéirent à Basile; et ils craignaient Sophia. Elle considéra son frère tel qu'un héros. Était-ce lui qui, poudreux et fugitif, était parvenu jusqu'à la porte de Damélis, ainsi que l'avaient décrit tant de fois les parentes? Maintenant il traînait, majestueux, la dalmatique par les degrés de marbre où posaient ses larges souliers blancs, brodés de fleurs grises et roses. Les splendeurs de son cortège valaient celles de Bardas. En cagoules neuves, les moines d'Hermapolis marchaient solennellement, porteurs de ses volumes, de ses parchemins, de ses placets ; et leurs barbes étaient odorantes. Philothée-Constantin surnommé Toxaras pour son aptitude au tir de l'arc, lors des émeutes, précédait. Les amis de

l'impératrice Théodora redoutèrent cette carrure vêtue d'un habit militaire en cuir fauve qui présentait les reliefs d'une carnation herculéenne avec les formes des mamelles, les rondeurs du ventre, le trou du nombril, et, sur le dos, le creux de l'échine; de la ceinture tombaient aux genoux des lanières noires et vertes; et ses mollets énormes gonflaient des bottines de fourrure; dans la gaine de bois et de nacre, cliquetait la lame épaisse du glaive. Vraiment on s'effrayait de sa figure velue, de la saillie des mâchoires, de la surdité qui n'eût pas entendu merci. Auprès de lui, Jean Chaldios mâchonnait quelque friandise, la mine haute; puis venait l'Arsacide lui-même, son visage à la fois ironique et sévère, la malice cruelle de son sourire tendu vers l'oreille droite. Sophia l'admirait, pour le silence qu'il gardait toujours, lui, bavard autrefois, poète, conteur et fanfaron. Un mutisme pareil augmentait la noblesse du prince de Rascie, qui dépassait le cortège de sa tête à la barbe brune et rousse, de ses épaules en tunique écarlate traversée par l'écharpe glauque, qui écartait la foule des eunuques et des serviteurs avec le geste d'un trident doré. La Spiritualité d'Hermapolis occupait la gauche de Basile, lui soufflant des conseils et des remarques, heurtant le marbre avec la crosse pastorale; sa face blette re-

muait de ses mille rides, de toutes ses poches, au murmure des paroles, sous la tiare lumineuse que prolongeait la dalmatique de brocart blanc. Derrière, marchait l'orgueil de Bardas, Cunicléios. On comptait ensuite trois évêques, des capitaines de troupes, beaucoup d'hommes d'épée, en manteaux courts et la chevelure ceinte d'une tresse de métal. Puis c'était la confusion des gens du palais, des fonctionnaires aux robes brodées d'insignes, des gardes varangs, géants et blonds.

En haut des galeries de Chalcé, Sophia penchée contre Euphrosyne, aimait voir le nouveau Cunicléios, dardant ses regards sous la broussaille grise de sourcils aquilins... Elle haïssait le dédain du patrice.

— O femme excellente, Euphrosyne, vois comme il est majestueux, mon frère ! Que Bardas est royal d'autre part...! Maintenant j'appartiens à l'empereur...

— Regrettes-tu, colombe de Patras, la témérité d'Egômène?

— Ne veuille pas me blâmer par des railleries indirectes, ô toi qui sais mon âme, mais plutôt, ayant compati à mes craintes, rassure celle que ces grandeurs subites attristent ainsi que des présages néfastes.

— Les corbeaux ont-ils croassé à ta gauche,

petite colombe tremblante ?... Contemple ton frère, l'hétériarque, et de quel pas solide il avance. Ce n'est pas un qui trébuchera.

— Il me chérit moins. Il m'abandonne. Jamais plus il ne me parle seul à seule. Entre lui et moi, maintenant, s'élargit la mesure de son ambition. Hier je lui fis observer mes tristesses. Il a ri, disant : « Peux-tu gémir, toi, en la main de qui j'ai mis un empereur ! Serre les doigts et tu auras tout le suc de la grenade... »

— L'Arsacide énonce des paroles sages. Il a fait beaucoup pour ta gloire.

— Parce que ma gloire servait sa gloire. Maintenant, il peut se passer de mes amours.

— Mais l'auguste Michel te préfère à toutes. Il sort de nos chambres en dansant. Cela fait mourir de rage la vieille Théodora...

— Certes, l'Auguste Michel me préfère, jusqu'à ce qu'une autre, à son tour, soit préférée. M'aime-t-il, cependant, celui qui voulut l'autre soir me livrer, sous ses yeux, à la vigueur du nègre Soliman. Malgré mes pleurs, ignorant encore si c'était une épreuve sournoise, je dus obéir à la force. Rien que du plaisir animait son visage, pendant que le nègre me possédait... Supposant même que l'Auguste prétendît connaître la double volupté de goûter sa jalousie et d'amuser, par les

yeux, sa perversion ; admettant, comme il l'assurait, qu'il tentât d'être pareil au saint Plérôme lequel renferme à la fois la douleur et l'extase, selon le texte des Apôtres,... s'il m'aimait, il eût pâli... Au contraire... sa passion s'est ensuite violemment réjouie de mon corps. Il m'a parlé de Thécla, la sœur cadette, dont il vante la gorge enfantine et les membres vigoureux. Il la désire à présent, malgré la loi du Théos qui défend l'inceste abominable. Mais déjà l'inceste est commis dans son cœur.

— Accepte avec patience, ô Sophia, les épreuves qu'envoie le Théos. Songe que tu accomplis auprès de notre Michel une mission que les Purs te confièrent. N'ai-je pas, afin d'y aider, répudié moi-même toute honte. Quelle servante ne crachera contre terre, quand elle passera devant ma boutique, à présent. Qui me nommera de nouveau « la chaste Euphrosyne » ? Nul ne me nommera de la sorte, mais chacun ira, répétant : « Cette matrone qui vend des jetons et toutes manières de trésors non loin de l'Hippodrome, dans la voie arméniaque, est devenue celle qui fournit des succubes au péché de l'Autocrator. Sans doute la fonction garnit mieux sa bourse ; et quand elle aura de l'or plein ses coffres, elle ouvrira une étuve où serviront des masseurs épilés et des

prostituées de toutes races prêtes à satisfaire les marins vikings et sarrasins... » Tels, discourent les bavards. Néanmoins je me résigne à l'infamie, parce que j'aperçois le terme du sacrifice. Entourant l'Auguste Michel de nos bontés et de nos beautés, nous, les Pures, réussirons à le faire signer un jour avec l'encre de pourpre, sur l'avis de Bardas, le décret favorable aux vérités de la Jérusalem Céleste. Alors le mensonge d'Athamaroth et du Démiurge ne gouvernera plus le monde, mais la pure lumière du Rayon Céleste délivré.

— Ainsi soit-il.

Ensemble, elles se signèrent, avec deux doigts pour marquer les deux antagonismes, puis avec un, pour marquer l'unité du Plérôme.

— Regarde, Anna, regarde le sacrilège ! Ces infâmes se signent à la manière de Manès. Et voilà ce qu'abrite aujourd'hui le Palais des Basileus !... La sœur manichéenne d'un assassin !... O Manuel, comme tu eus raison de te retirer dans le monastère fondé par tes mains pieuses ! Tuteur de mon fils, tu ne vois pas du moins régner ici la honte de la terre... O Théoctiste qu'une main détestable fit périr, réjouis-toi de siéger entre les Saints Éons, plutôt que d'assister au blasphème immonde... Car voilà les jours qui nous sont faits par le crime et l'hérésie !.

L'organe rauque de l'impératrice Théodora déclamait ainsi. L'écho sonore répétait en bas, aux angles des murs de marbre, en haut, dans les voussures du dôme ; et les eunuques levèrent la tête, tout petits à cause de l'altitude où se penchaient Euphrosyne et Sophia. Vite retournées, elles se prosternèrent devant le courroux de la grosse femme accourue parmi ses filles et les serviteurs du gynécée. Les vierges impériales se redressaient orgueilleusement.

— J'ai vu la double croix de leurs gestes sacrilèges. Elles nient la Consubstantialité, en se signant de deux doigts.

— O Anastasie, ma sœur, ne t'approche point de la peste, car valent-elles mieux que la peste celles-ci qui corrompent les âmes au lieu des corps ?

— Je ne m'approcherai point, ô Anna, de la peste ni des manichéennes. Seul le bourreau peut en approcher justement.

— Crains, ô Thécla, de respirer dans le voisinage de leur haleine ; écarte-toi, ma sœur...

— Je m'en écarterai, dussé-je encourir la haine de mon frère Michel, et me laisser tondre pour le cloître.

— En vérité, en vérité, soufflait la grosse femme, il n'est plus de vie probe qu'au sein des monastères. L'air même, ici, est corrompu.

Le front sur la fraîcheur des dalles, Sophia tremblait contre Euphrosyne. Pour s'être accoudées aux balustres, elles n'avaient pas entendu s'ouvrir les portes ni venir l'impératrice et ses filles. Serait-ce le courroux de Basile, ou la prison, la décapitation sur la borne de l'Hippodrome devant la curiosité du peuple avide de voir mourir ? Un frisson la traversa. Son frère pouvait tout à coup revenir, devançant le cortège du patrice. En dépit de l'indifférence qu'il témoignait, la voudrait-il secourir? De la haine lui crispa le cœur ; elle détestait Euphrosyne pour avoir abusé de sa jeunesse au bénéfice des Purs. Cela coûterait peut-être la vie. Elle se résignait déjà, pensant qu'elle fermerait les yeux à l'approche du bourreau.

L'impératrice et ses filles prolongèrent leurs cris, s'éloignèrent. Elles attestaient les saints des mosaïques. Lorsqu'elles furent loin, la veuve murmura :

— Rentrons dans tes appartements, fille d'Arsace ; fuyons ces lieux où nous resterions sans défenseurs jusqu'à la fin de l'audience impériale qui ramènera ton frère près de nous.

Elles s'enveloppèrent étroitement le visage et, s'étant relevées en silence, elles coururent à travers les couloirs sonores, elles descendirent les escaliers géants ; elles poussèrent des portes,

levèrent des tentures, écartèrent la curiosité des eunuques, se retrouvèrent enfin à l'abri des verrous tirés sur les battants de leur retraite ; et là, pleurèrent.

— Invoquons l'Agni du Théos, petite colombe tremblante, proposait Euphrosyne. Ceci est une croix orthodoxe, de bois très sec. En choquant la pierre à feu sur le clou qui unit ces branches, l'étincelle jaillira ; l'Agni brillera pour nous. Je lirai le destin dans sa flamme.

Entre les sanglots, Sophia se permit un espoir, regarda la veuve battre le fer avec le caillou, enflammer l'étoupe mise autour de l'objet divin. Le feu sacré parut, hésita, s'éteignit et reparut, au souffle de la matrone. Le bois pétillait un peu, il fumait aussi ; mais Euphrosyne ayant renversé le signe, les flammes grimpèrent.

— Agni du Théos qui effaces les péchés du monde ! supplièrent les femmes...

Quand la croix fut consumée, elles se crurent maîtresses d'un destin sauveur : Théodora ne jouissait que d'une influence nulle; Bardas défendrait les Filles du Théos. Enfin Euphrosyne recueillit les cendres pour les mélanger à des élixirs qui calment la fièvre, purifient le sang, chassent les pustules et les dartres. Sophia la blâmait :

— Crains que l'on révèle le feu de la croix. On

nous accuserait de sacrilège, en outre; car ils ne comprennent point.

— Il ne faut rien craindre si l'Agni brille d'une flamme bleue et d'une flamme d'or au centre du signe. La colombe s'est posée à la place de Christos. Le Paraclet protège les Pures. Eïa, fille d'Arsace, reprends courage et parfume ta chevelure. L'empereur vient souvent auprès de toi, quand se termine l'audience du Cunicléios... J'entends un cortège, des rires.

En effet, il entra, tout rouge, les boucles au vent. Ses mains étaient jaunes de confitures. Il renifla l'odeur du bois brûlé, la remarqua mais ne s'arrêta point au détail. Sa mère venait d'envahir le Triclinion. Elle l'avait accusé d'entretenir au palais le sacrilège de Manès ; puis, au bout de sa diatribe, et après avoir craché devant Basile, l'appelant égorgeur, elle avait déclaré son dessein de remettre au Sénat, le trésor qu'elle administrait, à titre de régente. Elle ne voulait plus habiter le palais où la peste hérétique souillait l'air. Sa fille très aimée, Pulchérie, avait alors appelé sur Michel, Bardas et Basile, la vengeance du Théos s'ils refusaient de se faire tondre et de rejoindre Manuel au monastère d'Eloparis. Tant d'injures et de vilaines paroles molestèrent l'empereur qu'il dit :

— O sœur, comment le Théos me recevrait-il au nombre de ses clercs et serviteurs, si de tels vices me rendent indigne? Certainement il ne m'admettrait point au milieu des saints hommes que l'oncle Manuel héberge dans son domaine consacré. Il faudrait bien des prières de martyrs pour amender le jugement de la Jérusalem à mon égard. Or, puisque tu t'affirmes martyre, toi, ô sœur, aucune prière ne peut convenir mieux que la tienne, pour cela. Afin que tu me prépares le pardon de la Théotokos, toujours indulgente envers les pécheurs, les eunuques te vont immédiatement conduire au monastère de Gastria, parmi les pieuses vierges qui ont, par règle, l'habitude des macérations et des pénitences nécessaires au rachat des impies. Elles t'enseigneront la manière d'invoquer efficacement la Très Illuminante Pureté, de qui tu obtiendras, en ma faveur impériale, la divine intercession auprès du Fils... Ainsi soit-il...

Finissant de conter, il éclata de rire, les mains aux cuisses, la joie aux yeux. En l'heure présente, la grave Pulchérie, recluse dans une litière sous la garde sûre des eunuques, gagnait la retraite de dévotion où elle savourerait des jours austères. Il dépeignit la stupeur de la princesse et ses larmes, l'imitant par des contorsions, des grimaces. Mais

rien ne le réjouissait tant que de savoir sa mère prête à rendre au Sénat les comptes de régence et tutelle.

— Mesure de tout ton esprit, fille d'Arsace : elle laisse neuf cent mille livres pesant d'or, et trois cent mille livres pesant de monnaie argentine. Bardas se les fera livrer par ceux du Sénat. Alors je doterai de façon magnifique la fiancée de ton frère, notre Eudocie Lugérina... Pour toi et pour celle-ci, je devrais vous faire périr ainsi que des manichéennes infâmes. Cependant, je dois à ton sacrilège, la fureur de ma mère, son abdication, neuf cent mille livres pesant d'or, et trois cent mille livres pesant de monnaie argentine. Je les reçois pour rançon de vos deux vies. Notre Cunicléios enregistrera l'acte, tout à l'heure... Viens en cette couche, car je veux te donner, ô Sophia, le baiser du pardon, et quelques autres. La volupté récompensera, d'autre part, l'excellence de ma dialectique qui vient de convaincre Pulchérie, fille de mon père Théophile, fils d'Euphrosyne, fille de Constantin, fils de la Très Pieuse Irène, laquelle mourut à Lesbos en filant la laine, quand l'usurpateur Nicéphore le Logothète se fut emparé de l'État ; forfait dont le punit le Théos en le faisant immoler par un Bulgare ignoble !

Ce discours et mille gestes d'une majesté facé-

tieuse rassurèrent les alarmes. Volontiers, Sophia fut pour Michel une amante inventive en ses complaisances.

Même elle finit par croire l'aimer. Ne lui devait-elle pas tout ; et ne donnait-il pas tout? L'ardeur au plaisir compensait les apparences de sa laideur joufflue. Il ne se lassait point de mettre à l'épreuve les vigueurs amoureuses de sa maîtresse, soit qu'il la possédât lui-même, soit qu'il fît succéder à ses actions celles des nègres recrutés à cette fin.

La jeunesse de Sophia s'étourdissait de tant de joies nerveuses. Quand il retardait sa visite, il lui manquait.

Euphrosyne n'enseignait guère davantage sur les vérités pauliciennes. Ensemble, elles déroulèrent les volumes des vieux poèmes, et apprirent à scander les vers, aux sons des cordes émues par leurs doigts experts en l'art du barbiton.

Or l'impératrice Théodora remit ses comptes aux sénateurs, désireuse, assura-t-elle, de vaquer exclusivement à son salut. Accompagnée des trois filles, Anastasie, Anna, Thécla, elle s'en fut dans un palais sis à l'écart, vers la Propontide. On ne la vit plus, grasse, lourde et chargée de pierreries parcourir, l'air maussade, les suites des salles marmoréennes, ni discourir, en son trône, devant les fonctionnaires prosternés, dos et croupes

au ciel. On ne vit plus les princesses avancer, la main dans la main, au pas envolé de leur jeunesse, les yeux clairs et les bouches fendues par le sourire ; tandis que les courants d'air relevaient les gazes dures de leurs robes plissées, accrochées aux épaules par des escarboucles, à la taille par des ceintures d'émaux, et laissant libres les tiges frêles des cous ombragés de courtes mèches fauves. Le rire hautain de Thécla ne provoqua plus les réponses des échos nombreux qui le répétaient à l'embouchure des souterrains, à l'angle des murs immenses, aux voussures des coupoles dorées. Ses bras frais et robustes entre les plis des portières, ne ramèrent plus dans le vide afin d'appeler les servantes d'un geste plaisant.

Sophia put abolir l'inquiétude de craindre cette influence sur l'esprit de Michel tout occupé de contredire Bardas et Basile pour l'emploi des ressources du trésor.

Des jours heureux se suivirent pour elle.

Elle fut la dame aux belles robes peintes que les eunuques et les caloyers saluent, en se détournant, par crainte de concupiscence, que les paons des jardins accueillent en étalant la roue de leurs plumes, que les fleurs des parterres encadrent le long des terrasses aux grands mâts enflammés de banderoles, que les yeux du soleil, à travers les

feuillages rectilignes, colorent de taches lumineuses allumant l'incendie sur les facettes des joyaux et l'or des brocarts.

Elle fut la beauté contente dont les doigts sèment les oboles et les deniers aux mains crasseuses des mendiants, dont le sourire méprisa les allures fates qu'Egômène arborait, sans dire rien de ce que voulaient prétendre ses mines empreintes du souvenir interdit.

Elle fut la déesse odorante portée au balancement de la litière, tandis que les pas mous des nègres s'enfoncent dans le sable de la grève, alternatifs, cependant que la mer, de tous ses ruissellements, afflue contre la ville.

Elle fut l'âme suave respirée par la perruche qui becquète un grain de mil aux lèvres de la maîtresse caressante.

Elle fut l'admiratrice de ses mains opalines, du roulis de ses hanches, des trembleries de sa gorge, des ombres siennes projetées contre le sable qui rampe entre les bordures de buis vert, jusque le détour de la charmille, où les pies, à terre, dressent leurs queues noires.

Elle fut la révérée devant qui se taisent les amis autrefois bavards, et que les inconnus abordent, le cœur fébrile, le nez pâle, les pupilles grandies.

Elle fut l'adorée que les adolescents contemplent,

toute l'âme au visage, et celle qui, nocturne, arrive, par la sente détournée, dans les bras secrets d'un bel amant fou.

Elle fut un fruit délicat que happèrent des bouches puissantes et chaudes, que pétrirent des mains rapaces, qu'écrasèrent des passions ruées, qu'étreignirent des vigueurs convulsives.

Elle fut, toute une nuit, dans un dromon bercé sur la mer, la bacchante vêtue de ses sandales, et qu'espèrent, en scintillant, les astres.

Elle fut celle pour qui chante dans l'ombre, au bas du mur, une voix éclatante et mâle de poète.

Elle fut aussi l'enfant naïve dont le rire dilate les chairs, secoue les yeux, étrangle la gorge, l'enfant qui applaudit la troupe des ivrognes chevauchant des ânes derrière celui de l'empereur Michel : chœur de faunes barbouillés, couverts de peaux animales et choquant les cymbales, à l'image des satyres amis de Dionysos, le dieu païen. Elle fut celle qui s'égaie de voir, en sa litière, ce cortège de fols rencontrer le patriarche Ignace et la procession solennelle, les jours où les tapis magnifiques se déroulent des balcons, où flamboient les étoffes, où les icones d'or fourbi sont présentées aux fenêtres riches, et celles de cuivre poli aux fenêtres pauvres, les jours où les fillettes jonchent le sol de fleurs, où les garçons

agitent les branches vertes et les palmes, où les moines s'assemblent, une torche fumeuse au poing, où les caloyers se frappent de verges, entonnent des psaumes, où les religieuses enveloppées de leurs voiles psalmodient le plain-chant que couvrent, par essors unanimes, les sons envolés des cloches. Elle fut l'enfant de joie qui crierait aussi les odes obscènes des satyres, en imitant le ton même des litanies murmurées aux bouches des évêques d'or, des clercs de brocart, des religieuses de lin, des moines de bure. Elle fut l'enfant qui agite les mains afin de saisir les cymbales des œgipans, et rire, entre eux, du patriarche prêt à crier anathème, les doigts levés pour l'exorcisme. Elle fut l'enfant bestiale en son hilarité, dont les seins dansent avec les hoquets, parce que Michel lui-même prend la tête de la procession devant le dais patriarcal, et bat la mesure du chant priapique hurlé par ses amis talonnant leurs ânes rétifs.

Elle fut, aux soirs de débauche, l'effort silencieux et rythmé d'un désir qui s'obstine, qui veut tordre les nerfs et tuer les yeux par la douleur de jouir à sanglots. Elle fut le serpent qui rampe, enlace, la pieuvre qui aspire, la lice qui tend la croupe, la bête à quatre pieds et aux mamelles pendantes, la sirène accroupie sur la proie humaine extasiée.

Elle fut celle qui dompte avec son corps la vigueur des athlètes, l'imagination des chastes et l'orgueil insolent d'un empereur.

Elle fut, devant son frère Basile, une sœur plus puissante d'être sollicitée ; elle fut devant le patrice Bardas une amante plus glorieuse de se refuser aux tremblements des grandes mains avides.

Elle fut la courtisane dont les hommes parlent bas, en espoir de terreur et de mort, la main à l'épée.

Vers ce temps-là, Basile dit :

— J'ai mis un empereur dans ta main, et tu vas me rendre l'écorce fripée d'un fruit vide. Alors Bardas chaussera, quelque jour, les souliers de pourpre. Ne crois-tu pas qu'il vaille mieux continuer à voir cette sorte de chaussure sur les pieds de Michel qui nous aime ?

— Je le crois, ô Basile.

— Songe qu'une impératrice veille parmi ses filles dans un palais proche, et que le Patriarche exerce à la réprobation des âmes pieuses. Tu peux beaucoup.

— Moins que tu ne peux toi-même.

— Davantage, ô Sophia. Cependant il convient que l'Autocrator veuille doter Eudocie Lugerina. Maintenant Hermotime réclame une armée pour

reprendre son domaine de Rascie, et ses privilèges seigneuriaux relatifs à la navigation de l'Ister. Jean Chaldios Egômène désire de l'argent qui payera les chevaux de sa cohorte. Constantin Philothée Toxaras estime nécessaire à son ambition de commander un corps d'archers. La Spiritualité d'Hermapolis exige qu'on relève sa basilique bientôt reprise aux Sarrasins par les Rasciens d'Hermotime, les cavaliers de Jean Chaldios, et l'infanterie de Constantin Toxaras. J'ai promis cela et beaucoup d'or, en outre, aux marchands de l'Hippodrome qui avancèrent, à l'époque des émeutes, l'argent indispensable. Les bleus réclament mes largesses. Or, Bardas ne m'aide point à obtenir de l'empereur qu'il décrète l'établissement de la légion basilique où je pourrais faire entrer avec une belle solde, et des armures ciselées, les amis de nos Perroquets. Reconnus vétérans, ils auraient droit à des territoires. S'il devenait leur stratège, Hermotime occuperait la Rascie par la force des cohortes dévolues à Jean Chaldios et des archers de Philothée Toxaras. D'autre part, on trouverait, en ce pays-là, une église pour l'évêque, des monastères pour ses caloyers. Et cette Euphrosyne mérite qu'on l'enrichisse. Elle nous apporta le secours précieux des Fils-du-Théos. Malgré son hérésie il la faut chérir, car l'influence des Purs

nuit à celle du Patriarche... Le trésor de la Paphlagonienne va s'ouvrir. Il importe de régler ces choses et de récompenser nos partisans avec le prix des cargaisons qu'elle introduisait sur les galères impériales, du temps de l'empereur Théophile, sans acquitter les impôts de la Porte-Marine. Bien souvent le vieil Autocrator punit la contrebande que protégeait le pavillon des Basileus... Voici que le Cunicléios aux grandes mains et aux sourcils d'aigle m'accuse de misanthropie, lorsque je rappelle l'impatience de ceux qui détruisirent le pouvoir de Théoctiste. Il assure que si beaucoup de bons citoyens hâtèrent, par leurs turbulences opportunes, l'abdication de Théodora, leur vertu satisfaite de la prospérité nouvelle ne réclame rien en échange de cet effort... Il se trompe, ou il ment avec science. Dans toutes les églises, les princesses Anastasie, Anna, prient ostensiblement le Théos de soustraire Michel à nos avis. Hier encore, devant l'ambon des Saints-Apôtres et parmi la foule des communiants, Thécla suppliait la Théotokos d'épargner à l'Auguste l'erreur manichéenne que des femmes honteuses, ô petites colombes, propagent au Palais. Et les catéchumènes, l'ayant écoutée, crièrent ensemble : « Préserve, ô Théotokos, notre empereur Michel de la peste manichéenne... » En vérité je vous le dis, il est temps

de rénover l'entrain de nos zélateurs, en justifiant les promesses anciennes...

— Ainsi tu affirmes, ô Basile, que notre triomphe est précaire.

— Il l'est certainement. Bardas pense que Michel s'abêtira, que lui-même prendra le pouvoir, peut-être, les souliers de pourpre. Il réserve les richesses du trésor pour l'ère de sa toute-puissance...

— Donc, reprit Euphrosyne, pardonne-moi, Hétériarque, si j'ose donner un avis, devant Ta dignité, Bouche d'Or. Cependant celle-ci, ta sœur Sophia, peut conseiller Michel. Il l'aime quand elle consent à jouer devant lui avec des Arméniennes et des nègres aptes à la discipline des voluptés.

— Il ne m'aime pas tant que sa sœur Thécla ; il voudrait qu'elle parût dans nos jeux et c'est une chose impossible. Malgré toutes mes complaisances, il n'oublie point les jambes blanches et robustes de l'enfant, ni ses bras, ni la fente aiguë du sourire, ni les saillies de la gorge à travers l'étoffe... En vain j'ai tenté l'approche de la princesse. Toujours on m'écarta. Aujourd'hui elle est loin. Je le sens devenir morose. Il aime la fraîche vigueur de Thécla, et non pas mes complaisances.

— Pardonne à une servante qui jusqu'à cette

heure a gardé le silence convenable, car il ne sied pas aux humbles de colporter les nouvelles fâcheuses. D'autre part j'ai entendu conter par les eunuques de quelle façon Bardas, cunicléios et patrice, essaya de ravir sa nièce et de l'amener un soir, aux salles de Daphné, où l'empereur s'amusait en compagnie des athlètes bulgares et des courtisanes égyptiennes. A cause des cris et des sistres, Thécla s'en fut, et remonta dans les galeries du gynécée, le nommant entremetteur ou fils de l'Hadès. Quand Michel eut appris cela, il déchira ses habits, brisa l'aiguière, frappa les Égyptiennes éperdues et sanglantes, et courut se jeter en son lit. Il y pleura deux jours, disant à Bardas : « Si tu m'avais rafraîchi le cœur avec la chair de Thécla, je t'aurais, sûrement, associé à l'empire, ô cunicléios, mon oncle !... Je suis un amant passionné, et rien ne vaut, pour la joie de ma vie, les formes d'une vierge plus merveilleuse que les statues d'Athènes. Je veux étreindre la beauté. Elle réside dans le corps des filles, non dans l'esprit des hommes... »

— Il adore la beauté. Que de fois il reste accroupi devant l'aquarium pour admirer les mouvements des cyprins. Ses phrases de rhéteur les comparent aux mouvements imprécis des eaux. Il croit les poissons fils de la vague, et il parle

sans fatigue des métamorphoses. Il aime tout cela plus que moi, fille d'Arsace.

— Celui qui le fera chérir de Thécla, celui-là sera près de la couronne, déclarait sentencieusement Basile.

— O mon frère, n'agis point contre ma fortune en substituant une autre à ta sœur dans l'amour de Michel.

— Maintenant tu épouseras toujours un stratège, répondit-il, moqueur ; puis s'en fut.

A quelque temps de là, comme l'empereur buvait avec Eudocie et Sophia, dans une chambre basse, où l'on se réfugie aux heures chaudes, Basile entra le rire tout ouvert par la blessure de sa bouche :

— Rayon du Christ, que ton Augustalité accueille ta sœur Thécla. Euphrosyne, veuve et matrone l'amène, ayant promis que tu l'écouterais avec faveur, pour les griefs dont elle se veut plaindre... ; et j'ai garanti cette promesse, sous l'icone.

Les grosses joues de Michel pâlirent, il se dressa du lit. Sophia enveloppait d'un voile ses épaules et sa gorge nue ; Eudocie resta telle, vêtue d'une robe bleue aux milles fentes par lesquelles se montrait un réseau de soie grise et les ivoires de sa chair. L'appréhension de Sophia frissonnait. Thécla parut.

— Me voici, donc, ô Michel. Vois mes mains. Elles sont toutes mouillées des larmes de notre mère. Depuis le milieu de la nuit, ses pleurs ne cessent de couler, à cause de toi. J'ai recueilli ces larmes dans la paume de mes mains, afin que tu goûtes si elles te paraissent suffisamment amères...

Blême et les yeux en lueurs, Thécla offrait ses mains d'enfant toutes potelées, au bout de la force blanche de ses bras. La palpitation de la poitrine soulevait les tissus de la tunique. Michel essuya son front, et avança la mâchoire inférieure.

— Thécla, dit-il, est-ce moi qui peinai notre mère? Elle voulait devenir l'épouse de Théoctiste et nous donner, outre un père nouveau, un empereur de basse origine... Alors le peuple se révolta. Les Bardaniotes furent rompus sur la place Hippoléon par l'attaque des séditieux... Il fallut céder au cri public... Donne-moi tes mains chéries, petite sœur : je boirai les larmes de Théodora comme un vin généreux qui restituera du bonheur à tous... Ne rentrerez-vous pas, quelque jour, au Palais?...

En aucune heure Sophia n'avait entendu cette douceur insinuante de l'intonation; à l'ordinaire, moqueuse et rude. Quelque chose la mordit aux

entrailles. Jamais, pour elle, il n'avait eu cette voix. Jamais il ne l'aurait pour elle. Des chaleurs troublèrent son regard, elle laissa glisser le voile qui découvrit sa chair ; elle omit l'attention de le relever. Elle chercha la mine d'Eudocie Lugerina, la vit ironique et vicieuse, en sa tête appuyée contre la muraille : les bras s'étirèrent jusqu'à relever les seins lourds. La dame ne se départissait point du silence toujours gardé par sa face paisible. Cela semblait donc juste que Michel désirât respectueusement cette fille, tandis qu'il les avait bousculées comme des esclaves. A reculons Basile était parti ; on entendit glisser lentement le loquet de la porte. Il livrait Thécla. Devant l'icone et la lampe, Euphrosyne demandait le pardon du parjure commis, afin que l'Autocrator, par reconnaissance envers les Purs, promulguât l'édit de tolérance.

« Assisterai-je à cela, pensait l'Arsacide ?.. O Théos quelles vigueurs me prêteras-tu pour que je n'aille pas défaillir... Le salut de Basile, de Byzance, et la gloire du Plérôme exigent le sacrifice de cette vierge aux caprices du maître dont ils dépendent. J'accomplirai donc la prescription... Mon aide flétrira la postérité de la Paphlagonienne et, avec elle, le parti du dieu noir... L'angoisse m'étrangle ; cependant je ne verrai pas sans plai-

sir l'orgueil de cette fille prostitué aux plaisirs d'un homme incestueux... »

Précipitamment, les idées confuses et bruyantes se répétaient avec le bruit du sang qui enflait ses artères.

Michel baisait aux mains de Thécla les larmes de sa mère. Pesant la valeur de son instinct et les déclamations de sa conscience instruite, il réfléchit. Sophia s'étonnait qu'il n'eût point déjà, par un geste obscène, affirmé ses goûts, au nom de la maxime coutumière : « Savons-nous le bien et le mal : Adam n'a rien appris en mangeant la pomme ; faisons donc ce qui plaît d'abord, pour l'exaltation de l'être... » Sans doute Thécla devinait cette méditation silencieuse. Elle essaya de dégager ses mains. Michel la saisit aux coudes :

— Pourquoi ma mère souffre-t-elle ? Reste et confie-moi tout.

— Permets que je m'écarte, Rayon du Christ. Je suis là pour exprimer les douleurs, les justes colères de celle qui t'engendra dans le Pavillon de Porphyre. Le moment des amitiés n'est pas celui-ci.

— Suis-je donc un rustre ou un viking mangeur de viande crue pour que tu repousses de la sorte ton frère et l'empereur ? Mon haleine serait-elle parfumée d'huile rance ?...

— Il n'est pas bon que tu plaisantes. Offre plutôt des paroles de paix et de repentir, afin que je les rapporte au chagrin de notre mère.

— Je te les offrirai si tu m'offres toi-même le baiser d'un pardon fraternel...

— Je ne toucherai pas, de mes lèvres chastes, un visage que celles-ci, peut-être, souillèrent en y appliquant leurs bouches hérétiques... Lâche mes bras... Michel...

— Tu refuses mon repentir en vérité. Prétends-tu me faire injure !...

Ayant parlé de la sorte, il l'attira vers son désir ; mais elle se débattit ; elle rejeta la face en arrière, et tordit les épaules. Lui cependant put enclore dans ses jambes croisées les jambes de la furieuse... Alors elle cria :

— C'est une embûche que ta lubricité a tendue par le ministère de tes entremetteuses ? Infâme ! O toi qui pries devant l'icone, femme hypocrite, rappelle-toi ton serment, si tu crains l'Hadès et le feu des parjures !

— Le Rayon céleste, répondit Euphrosyne, m'a purifiée, fille de Théodora. Je sanctifie même le parjure en le prononçant, parce que ce parjure sert la gloire de l'Universel ! Souffre donc ton mal en patience. Livre à l'Autocrator le baiser qu'il réclame. Pour plaire au Théos, les filles de Loth vinrent

trouver leur père, durant son sommeil, et conçurent de ses œuvres. Qu'importent au Plérôme notre droit et nos instincts... Tu défends un bien dépourvu de valeur... Pour moi je prierai que le Paraclet t'éclaire... Tu injuries en vain ma mission qui est de rendre heureux le destin de Byzance, avec son maître.

— Cette hérétique te conseille sagement, répliqua Michel. Comment le Théos s'occuperait-il de nos pauvres envies... Allons, cesse de te tordre comme une flamme... j'aspire l'odeur de ta gorge,... et tu appelles en vain. Basile veille à la porte...

— Tu seras vaincu d'abord, car mon bras est robuste, mon corps flexible...

Thécla, de fait, ayant élevé violemment ses poignets, fit lâcher prise ; mais elle n'aperçut point Eudocie Lugerina glissée à quatre pattes entre les coussins derrière elle, et qui bondit comme un chat sur les épaules, la fit fléchir sur les jarrets, se renversa l'entraînant avec elle. Ainsi la sacrifiée fut offerte à Michel sur le corps d'Eudocie Lugerina, qui la maintenait de ses bras et de ses jambes liés aux bras et aux jambes virginaux.

Ainsi, reconnut Sophia, le sacrifice des Purs avait été offert au Théos, en l'autel des incendies trinitaires, sur le corps même d'Eudocie Lugerina.

— Épargne, Michel, épargne la vertu d'une sœur!

— Je veux te rendre mère d'un fils doublement impérial, de par ton sang, de par mon sang. Aucun empereur des histoires ne sera plus impérial, en vérité. Accepte, ô Thécla, que je crée en tes flancs un serviteur de tes besoins, puisque mon bon vouloir ne suffit point à rassurer ma mère ni toi-même... Écarte ses genoux, ô Sophia, tire la jambe, urne de sottises... Fût-il couronné d'épines sur la croix sainte, Christos lui-même ressusciterait pour tâter le marbre de cette gorge... Dégrafe donc la ceinture, fille d'Arsace. En celle-ci je créerai l'image de mon vouloir... Il sera, tu sais, doublement digne du trône, celui que tes flancs vont porter, sœur qui pardonnes, mère d'un Autocrator !

— Kyrié éléison ! pleura devant l'icone Euphrosyne, la bouche à terre, comme pendant la communion du patriarche blanc sur l'autel des Purs.

— Kyrié éléison ! répéta la gorge étouffée d'Eudocie.

Et Sophia redit la même invocation, tremblante de tout le Divin qui l'emplit. Subitement la pensée s'illumina. Elle se convertit à la magnificence de l'acte. Le Rayon céleste du Plérôme descendait en elle, lui faisait comprendre la gloire des Pures conquérant le basileus, et le monde, le sceptre et la sphère. Et, dans la salle basse, retentirent, par-

dessus les hoquets de l'amour, les palpitations des trois cœurs élus.

Haletante, demi-nue, Thécla serrait les dents, crispait les poings. Elle demeura nouée au corps d'Eudocie qui râlait sous ce poids des deux êtres en lutte. Sophia contemplait, tirant à soi la cheville de l'hostie humaine, par les lanières bleues de la sandale.

— Hosannah ! parvint à murmurer Eudocie.

Alors Euphrosyne se releva, courut au vantail de la fenêtre, proclama vers les verdures brûlées des jardins, et les dômes étincelants de Byzance :

— Hosannah ! L'empereur doublement légitime, l'empereur Deux et Un, l'empereur trinitaire des Fils-du-Théos est conçu ! Hosannah ! L'empereur trinitaire est conçu !

Mais le silence de la ville sembla se recueillir.

Michel hébété, en sueur, regardait, à genoux, la matrone. Eudocie, Sophia lâchèrent ensemble les membres de la princesse, qui se roula contre terre en trépignant, qui empoigna les courtes mèches de sa chevelure, et secoua sa tête sur le tapis des dalles. Elle étrangla entre des sanglots secs et précipités. Au bruit, Basile revint. Euphrosyne déclamait toujours vers le ciel de feu. Cela stupéfiait l'empereur et le Macédonien. Ils interrogèrent les visages extatiques d'Eudocie, de Sophia, sans

comprendre qu'elles ne fussent pas étonnées comme eux...

Les belles jambes pâles de Thécla se contractaient, se détendaient à travers le tapis dont elle raclait la laine avec ses ongles,... et le sanglot l'étouffait encore...

Aux jardins, une voix triomphale déclama :

— Ὁ παράκλητος ἄγει, *l'Invoqué marche.*

— L'invoqué marche! ne put s'empêcher de répondre de toute sa voix Sophia qui se crut lumineuse comme le Seigneur au Mont-Thabor.

— L'invoqué marche ! L'empereur trinitaire est conçu ! répéta la matrone des Purs, malgré l'enrouement.

Alors Michel se releva d'un coup. Sautant à Sophia, il lui prit le col à deux mains :

— Ordure de Manès, tu conspires contre le Théos et l'Empereur!... Sacrilège, tu trompes Notre Majesté !

Mais Sophia ne sentait point la meurtrissure. Une joie indicible luisait en elle, hors d'elle, l'éblouissait de rayons intenses : univers entré dans la chambre, où la figure de Michel, féroce et joufflue, semblait lointaine, sombrée dans un océan de feu divin, dans l'Agni des trois bûchers, bien que la salive impériale jaillît, la mouillât. C'était donc vrai, tout ce qu'on disait de la Colombe et des Purs? Les événements miraculeux se succédaient depuis l'Initiation de la Nécropole Justinienne. Le Mouvement Ailé, sous les allures humbles d'Euphrosyne, venait de mettre aux bras de l'Auguste, souverain du monde, sa sœur Thécla, seule de qui pût naître l'empereur de la Jérusalem Céleste, un par le sang, double comme

la seule essence du Plérôme et du Démiurge. Car le geste de Michel vers Thécla n'était que le conseil des instincts exaspérés par les sueurs voluptueuses d'Eudocie, de Sophia, filles de la Jérusalem Céleste ; car la chair orthodoxe de Thécla était celle-même du Démiurge et de la Matière Aveugle ! Et, mystérieusement, Euphrosyne, la Pure, avait conduit cela ! Un empereur Universel, reflet de Jérusalem, allait naître, afin d'établir sur la terre le bonheur humain !

— Kyrié éléison ! cria-t-elle, démente et bienheureuse...

L'empereur hurlait, bondissait, frappait. Elle tomba. Elle entendit Basile défendre Eudocie, sa dot et sa fortune :

— Rayon du Christ, si tu me prives justement de ma sœur qui a péché, ne me laisseras-tu point celle à qui ta largesse me fiança?...

Un bruit de gens ; les paroles grêles et chuchotées des eunuques ; les pas lourds des nègres : Sophia fut saisie par les pieds, par les épaules ; on l'emporta.

— O ma sœur, puisses-tu expier ta faute dans l'exil de Lydie... souhaita Basile de loin, avant qu'une porte fût refermée. Elle remarqua l'émotion sincère de cet adieu.

Lié autour de son cou, un voile lui cachait les

choses. Il y eut du grand tumulte dans les couloirs... Les écailles des armures tintaient aux épaules de ceux qui coururent, déchaux. Les échos des angles et ceux des voussures répétèrent mille voix confuses.

— Eheu ! prostituée macédonienne, ricana-t-on.

Un choc, celui peut-être des colonnes s'écroulant, lui fracassa le front... De l'ombre s'abattit.

... Plus tard, elle se souvint des pleurs salés qui piquaient son visage, de la fraîcheur de la mer. Le roulis du vaisseau balançait alors une lanterne de corne au-dessus de sa tête enveloppée par les linges humides. Ensuite, des hommes vinrent, la portèrent, piétinèrent le flot. Les eaux rugissaient sur la grève. On la hissa dans un chariot. Les roues pleines étaient engagées, jusqu'aux moyeux, dans le sable. Une femme sanglante et hâve la reconnut, l'embrassa :

— Euphrosyne te salue, colombe de Patras, ô Pure, martyre des impies...

Jusqu'au loin une foule pullulait que des soldats à cheval piquèrent à coups de lances. Les chariots démarrèrent péniblement à la file. Des plaques de bouse cuirassaient les bœufs de trait. Gémissements et lamentations montaient dans l'air.

Accroupie, Sophia souffrait tant à la tête, que voir, qu'entendre furent un supplice varié. Un

barreau de fer, sembla-t-il, lui traversait la cervelle. Autour des sourcils, des tempes, les os étaient devenus de bronze et de plomb. Un poids, dans l'oreille gauche, inclinait son cou. Elle voulut le sommeil et la torpeur. A quoi bon savoir où l'on allait? Elle coucha sa face dans ses bras que soutinrent ses genoux. Il l'intéressa peu d'apprendre l'exil des trois mille Fils-du-Théos aux camps d'Apélates, sur la frontière sarrasine, en Lydie, où Petronas, frère de Bardas, commandait. Il faudrait, sous menace de mort, accomplir de rudes exercices militaires, et chevaucher; car les femmes composent les cohortes d'éclaireurs, tandis que les hommes s'enrôlent dans une infanterie d'archers. Il y aurait chaque jour la fatigue, la faim, le combat. A quoi bon savoir? Ne mourrait-elle pas d'abord?

— Aime souffrir pour Jérusalem, Sophia, fille d'Arsace! encouragea quelqu'un aussitôt bousculé par la fureur du soldat en manteau rouge.

Elle pensait avoir reconnu la barbe d'Hermotime.

— L'Invoqué marche! répondit de toute sa voix rauque, Euphrosyne, qui étendit les bras.

L'éclair d'une arme abattit la matrone; elle chut en avant, la face vers l'attache du timon. Au cuir de la carapace enveloppant sa monture, le cavalier essuya le sang huileux d'une hache.

— Que ceci vous enseigne le silence, filles d'eunuques...

Il dit, ricana, trotta plus avant.

Sophia voulut secourir la matrone ; mais elle attendit la fin d'une vive douleur. Une autre succéda qui lui piqua la tête de vingt mille pointes, et elle pleura longtemps sans pouvoir remuer. Quand elle se réveilla, c'était le soir. Le corps d'Euphrosyne gisait dans la même posture. Seulement la fiente du bœuf attelé avait recouvert, d'une masse verte, la chevelure et l'épaule. Sophia crut la veuve morte ; se rendormit. Après, elle ne vit plus le cadavre qui sans doute alourdissait la charge, et qu'on avait jeté.

En la même place, elle constata la présence d'une des femmes qui, masquées de leurs fards, escaladaient, lors de l'Initiation, les musculatures des nègres en croix.

— Je me nomme Maximo, fille de Bassilianos, ô Pure.

Sophia ne répondit rien. La femme marmonna quelque prière. On sillonnait la plaine obscure. Les lances de cavalerie barraient les étoiles du firmament. Les essieux des chariots criaient. Une foule gémissante gravissait l'espace, dans la direction de l'aube.

XV

L'APÉLATE

Sophia mit son bonnet en poil de chamelle dont les frisures étaient teintes de rouge. Sur les bandeaux de cheveux rudes, elle l'arrangea, non sans coquetterie, grâce au cuivre légèrement concave du miroir à main. Elle se jugeait noble. Hors de la tente, il naquit du tumulte. Une trompe beugla. La guerrière entendit courir les hommes dans la boue du camp. Le cuir de la portière soulevé, elle aperçut les Apélates sortant de partout et bouclant leurs hautes ceintures de métal. Les chiens jaunes étouffèrent leurs abois sourds. Oreilles couchées, ils offraient au vent dur leurs fins museaux.

Un enfant qui passa proclamait d'une voix monotone de crieur public :

— L'ennemi vient d'arracher l'image du Sébastocrator au mât de frontière. Andronic et Leucope demandent leurs soldats. Ralliement au milliaire de porphyre pour les fantassins, et sous l'icone solitaire de la Très Illuminante Pureté, pour les cavaliers. Cela au nom redoutable de Manuel Akritas, stratège des Apélates. Que le sang de Christos retombe sur les têtes infidèles. Triomphent Byzance et le nom romain !

S'étant signé de deux doigts, à la manière officielle, l'adolescent courut afin de rejoindre le cri rauque de la trompe, qui déjà se répétait par la montagne entière, sur les cimes où les sapins obliques cachent le ciel, et dans les combes, où fument les foyers des huttes militaires.

Sophia appelait son palikare. Il répondit de loin qu'il sellait le cheval. Très joyeuse, elle se glissa dans sa tente. Sûrement, on allait poursuivre les fourrageurs de l'émir. Elle en atteindrait un avec son coursier vite. Elle enfoncerait sa lance entre les plis du manteau, elle verrait la révulsion des yeux au visage verdi de l'agonisant. Elle nomma : « Irène ! Marie ! Anne ! Icasie !... » Et, en même temps, elle ramassait la lance bleue, le cimeterre dans sa gaine de bois verni, le bouclier

conquis sur un homme tué par surprise, alors qu'au début de l'exil elle surveillait les routes impériales. L'œuvre d'argent limpide se gonflait, au centre d'un lion en or massif, ayant, pour regards, deux turquoises. « Irène!... Marie!... Anne!... Icasie!... on va chevaucher !... vite! »

Armées aussi, elles avaient des visages brunis par l'air, des robes fendues par devant, à cause de la selle ; et, à cheval, elles dépassaient à peine les bonnets en peau de chèvre des fantassins, tant leurs montures à longs poils roux étaient petites.

Un gamin leva sa robe de laine verte pour leur montrer ce que sa plaisanterie obscène promettait de récompense à leur victoire. Icasie, la plus jeune, encore pareille à un garcon, le cingla de son fouet. Hurlant, il s'enfuit par la sente qui escaladait le roc ; il secouait ses doigts rougis pour avoir touché la balafre. Mais les gens hâtifs ne s'apitoyèrent point. Alors, il s'arrêta sur la corniche d'un bloc, et se contenta de frotter son ventre avec l'étoffe de la robe, en invectivant les amazones :

— Poussière de sandales !... Manichéennes !... Filles de lépreux !... Le pain des prisons vous a gonflé les joues... Va ! va ! je te connais, toi !... Tu mendies autour des hôtelleries, et tu attires les pèlerins dans les embuscades, sous prétexte de

plaisir... Poche à poison !... Je le dirai à mon père, va... va...

L'injure les poursuivait ainsi ; tandis que riaient les deux cataphractaires, immobiles dans leurs armures dorées ; ils représentaient, parmi les Apélates des confins militaires, le pouvoir régulier du Sébastocrator, dont ils gardaient l'étendard, image de la Vierge allaitant un Jésus chauve au milieu d'un ovale d'or mat... Ils proclamèrent :

— Nous avons vu les chevaux des Sarrasins. Ils valent bien ensemble deux cents effigies de l'empereur Michel... Ramenez-les. Le préfet de cavalerie vous les achètera, Sœurs de la chance!

On descendit sans paroles. Les fantassins s'écoulaient par les ravines, avec leurs massues à clous de fer, leurs arcs, leurs piques, leurs tuniques vertes, leurs ceintures de métal.

Sophia pensait que la conquête d'un cheval lui rapporterait bien cinquante pièces d'argent. Déjà, elle possédait, par victoire sanglante, cette jument blanche dont les sabots carminés à la cochenille, faisaient jaillir la fange de la sente jusqu'au canevas de sa robe, à travers quoi brillaient ses membres. Ainsi, pour le combat, elle aimait se vêtir. Attentifs à la beauté de sa poitrine, les adversaires soignaient moins leur défense. Elle les chassait plus commodément. Pendant la longue guerre de 858

contre les Arabes, elle avait acquis la science équestre, celle de l'audace. Car alors elle avait inutilement espéré qu'une prouesse la ferait choisir pour être présentée à Michel venu commander les troupes. La voyant il l'eût graciée, ramenée à Byzance ! Mais elle resta sur les ailes de l'armée, et ne connut que de vaines escarmouches sans gloire.

Après, elle avait langui, résignée, dans la monotonie de la même existence, soignant les chevaux, fourbissant les armes, traquant le gibier de la plaine ou causant avec les manichéennes de leur détresse, d'amours passées, d'anciens triomphes, de désirs impossibles. Certains jours elle accueillait la galanterie d'un gros soldat rieur et bavard, s'en dégoûtait vite, l'écartait bientôt. Hermotime, Chaldios et Philothée ne purent jamais la rejoindre, à cause de la surveillance des chefs. A plusieurs reprises elle les avait aperçus dans les marches, avant la rencontre de l'ennemi, ou les soirs de déroute, très loin parmi les cohortes et les archers de Leucope, le stratège. Ils avaient disparu dans la foule des chevaux et des hommes, dans la poussière du sable.

De temps à autre, une fois l'an, parvenait certain message secret de Basile. De la sorte, elle avait d'abord appris l'union avec Eudocie Lugérina,

comment Thécla avait été recluse parmi ses sœurs à Gastria, où l'on conduisit plus tard la Paphlagonienne elle-même, arrêtée dans la rue, un jour de novembre, puis tondue sur l'ordre de Michel. Ensuite Basile avait dit les phases de sa rivalité contre Bardas associé à l'empire, et la façon dont celui-ci avait substitué son neveu, Photios, au patriarche Ignace. Une lettre avait annoncé la nomination du frère au titre de Chambellan, et apporté des promesses de libération pour Sophia. Sans doute il avait craint de perdre son crédit, ou n'avait pu rien obtenir de l'Autocrator. Maintenant elle savait que Michel, Basile et Bardas, menaient une expédition dans l'île de Crète. Qu'ils fussent vainqueurs, et peut-être le frère la pourrait-il sauver ! Il le fallait.

Car elle allait vieillir. Onze ans d'exil, de durs labeurs, de rudes chevauchées, de grandes misères, avaient hâlé son teint, bruni sa gorge, ridé ses yeux, gonflé ses mains calleuses. Pourtant des officiers ne la désiraient pas moins que les plus jeunes des manichéennes ou des courtisanes nouvellement amenées au camp.

Le trot des bêtes les emportait, toutes : Icasie, l'enfant nerveuse, pâle, en froc de bure, et dont les seins se protégeaient d'une guimpe de fer bleuâtre ; Irène, lourde et forte, hurlante, en sueur, sous l'écorce de cuivre pendue à son col,

et où les reliefs des personnes saintes formaient égide ; Marie, sèche, couverte d'une cotte de mailles rapiécée avec des cordes, par-dessus une vieille robe de pourpre à franges dorées ; et la belle Anne, rieuse, haussant un bouclier de cuir traversé de barres d'airain, derrière quoi elle semblait un archange, à cause des mille plis volants de sa longue tunique blanche, et de ses boucles couleur de flamme secouées par le vent.

Les pendeloques de turquoises et de cailloux marbrés sautaient entre les tresses des crinières.

Les pentes de la montagne s'abaissèrent roidement. Vers le loin se courbait, sur les plaines de Cappadoce, une rivière lumineuse entre les bois de sapins, les bouquets de tamaris, les couples de cèdres aux feuillages symétriques, les rives verdies d'une herbe grasse. La fuite d'une grenouille fut écrasée par le sabot rouge de la jument que montait Sophia. Par les fentes des roches, les lézards se précipitèrent.

A mesure que l'on descendait, l'air se remplit du bourdonnement des insectes plus fort que le bruit des galops. Apparurent le mât rouge, l'icone solitaire de la Très Illuminante Pureté, devant les visages et les épaules de soixante Apélates à cheval. Ces gardiens de frontière avaient des faces camuses, des barbes en fer de palefroi, des

écharpes éclatantes liées autour de la tête rase, des cimeterres non polis, et des épieux courts. Leucope, vieillard en longue robe noire, restait à pied devant eux, leur imposant une vénération silencieuse par l'aspect des rides qui assuraient à sa physionomie barbue de blanc un air de cruauté tranquille. Au-dessus de son bonnet de velours jaune, tremblotait la lueur de la lampe sainte illuminant le cadre doré de l'icone... L'os de son doigt décharné montra la route aux guerrières, et l'ombre fraîche des sapins espacés.

Elles y coururent. Sophia voyait luire les cinquante pièces d'argent qu'elle obtiendrait en échange du premier cheval conquis sur le Sarrasin. Avec cela, elle achèterait les flacons des sept parfums célèbres. L'odeur des sapins charmait l'air. Les sabots des bêtes enfonçaient la mousse... L'Arsacide pensa brusquement à cet homme qui l'avait prise, une nuit, dans le vestibule d'une hôtellerie pendant que la foule acclamait la suite du stratège entre les torches. Et l'expression à la fois bestiale, mystérieuse de cette figure crispée lui réapparut très nettement, ainsi que la verrue à la narine gauche de l'audacieux. Dans sa mémoire passa le souvenir du frisson le plus voluptueux, jamais ressenti depuis cette minute-là... Elle ferma les yeux pour sa-

vourer... Le mouvement du galop et la rude caresse du vent l'enivrèrent.

Un écart de la jument la bouscula. Les yeux ouverts, elle eut contre eux la lame d'un cimeterre, un bras velu et une barbe noire autour d'une bouche qui vociférait. Le coup frappa son bouclier. Elle dut serrer les genoux pour se maintenir. Tout autour des voix arabes criaient; les chanfreins des chevaux se convulsaient sous l'étreinte des mors; des corps se démenaient dans les fourrures des manteaux. Contre la guimpe d'acier d'Icasie une masse d'armes résonna, et plia l'enfant vers la croupe de son petit cheval.

La belle Anne ruée, avec ses boucles d'or, sa tunique d'archange, son grand bouclier de cuir, éventrait les poitrails des montures infidèles. Un Arabe, à terre déjà, retenait par les deux mains le flot jailli de son cou; et le sang s'échappait tout de même en nappes, aux interstices des doigts. Sophia revit la lame du même cimeterre, et le rictus baveux de l'ennemi dans sa barbe noire; mais son cheval éperonné l'emporta loin du péril.

A l'issue du bois, les Apélates découvrirent, par delà les fuyards sarrasins, une grande poussière où brillaient certainement des armes. Sophia, Icasie, Anne excitèrent ensemble les coursiers.

Leur rire se vanta des prouesses qui avaient dispersé les éclaireurs ennemis. Elles se montraient les lueurs rondes des boucliers arabes recevant l'intermittence du soleil à travers les nuages. Jusqu'aux fins de l'étendue, les barbares se mouvaient en lignes de lumière flottantes. Et ces lignes se succédaient, de l'orient à l'occident, comme les eaux enflées de la mer. « Arrête, fille d'Eumène, dit Sophia ; observons la marche de ces troupes nombreuses. Ensuite, nous retournerons vers Leucope, avec des bouches savantes, et il nous louera de n'avoir point trahi, par notre imprudence, la manœuvre des légions... Mène ta jument jusqu'à ce bois de cèdres. Chacune y dissimulera son corps et son cheval ; nous regarderons les soldats du Calife se déployer entre les troncs des arbres, ainsi que l'on voit la sainte image luire dans le cadre de l'icone ! »

Elles se rendirent à cet avis. Mais, dans la clairière que masquaient les troncs rougeâtres des cèdres, elles trouvèrent renversé un poteau au chiffre de l'Autocrator, la face de l'Illuminante Pureté souillée de boue et de terre, rayée par la rage des infidèles avec la pointe d'une lance. « Triomphent Byzance et le nom romain ! » cria la naïve Marie qu'indignait cette profanation. Toutes se laissèrent glisser de selle et s'empres-

sèrent afin de relever la sainte figure qui veille aux frontières de l'Empire. Les âmes pieuses s'émurent. Depuis leur enfance, la face de la Vierge était sœur de leurs pensées. Bien que manichéennes, bien qu'exilées pour cette hérésie parmi les populations des confins militaires, elles n'avaient point admis, contre la Mère du Théos, les erreurs des Iconoclastes, ni celles des pauliciens sévères et prudes qui refusent à Marie la divinité de son fils... « Pardonne-leur, Consolatrice, Tour d'Ivoire, Lys des miséricordes, Fleur des lumières célestes ! » Du pan de sa robe Icasie essuyait le métal et l'émail qu'elle baisa.

Mais alors, telle une avalanche humaine, les archers aux tuniques vertes et aux ceintures d'airain descendirent des rochers, entre les ronces, se pendirent aux lianes, dégringolèrent avec les cailloux, bondirent par-dessus les crevasses, sautèrent jusqu'aux cèdres ; tandis que, par les sentes, détalait toute la cavalerie des Apélates. Maître d'une haridelle osseuse, Hermotime, coiffé de la couronne de fer aux deux pointes tordues, dirigeait la course. Philothée menait de l'avant sa bête aussi large qu'un taureau. Tout suivait, amazones et écuyers, vêtus d'armures disparates, de corsets en cuir, de gorgerins en bronze martelés selon la figure du Christ, de bottines en fourrures de chèvre,

de baudriers éclatants, de casques aux cimiers imitant la nageoire des dauphins, ou de bonnets en écailles métalliques. « Sophia, fille d'Arsace, je te salue donc enfin, dit Hermotime arrêtant la haridelle. Combien as-tu compté d'escadrons sarrasins?... » Elle communiqua le nombre, tout heureuse de la rencontre, devant les cohortes qui se groupaient sous leurs bannières bleues où était inscrit en lettres grecques blanches : *L'Invoqué marche.*

Examinant ses compagnons, Hermotime caressait la longueur de sa barbe fauve et noire. Les archers déjà rampaient dans les ornières, pour tirer, invisibles. Sur les cinquante chevaux un peu plus grands que des ânes, les amazones, anxieuses, se dressaient, tendaient le cou, leurs beaux visages de courtisanes exilées là, en punition de scandales, ou leurs figures extatiques d'apôtres hérésiarques, de martyres d'une foi certaine. La plupart se paraient de courtes mèches noires autour de la tête, ayant été tondues d'abord. Elles corrigeaient, au moyen de fouets courts, l'impatience des bêtes : elles maniaient de hautes lances légères.

Sophia les connaissait toutes. Elle parcourait avec elles, depuis onze ans, les plaines de Phrygie et les montagnes de Cappadoce, échappant aux

mêmes poursuites des Sarrasins, buvant les eaux des mêmes sources, mangeant le même gibier atteint par leurs frondes, ou pris dans leurs filets. Elle leur commandait avec douceur : « La volonté du Théos, disait-elle, est de vaincre, par nos forces, les ennemis de la Jérusalem Céleste. Aussi chacune d'entre nous, ô Pures, doit-elle soigner mieux les coursiers agiles qui nous permettent de surveiller au loin les agissements des impies. Donc, brossez le poil et la crinière, pansez les écorchures, lavez la corne du sabot et les paturons. Au nom du Théos, notre Père, je vous l'ordonne, et du Paraclet saint. » Dociles elles lui obéissaient, parce qu'on la savait d'extraction royale.

Sophia devinait leurs craintes. Jusqu'alors elles avaient seulement galopé à distance des camps pour guetter les approches des Arabes. Maintes fois elles avaient rencontré des partis. Plus nombreuses, elles les avaient promptement enveloppés. Moins nombreuses, elles avaient fui toujours. Il n'en serait pas de même. Les stratèges avançaient, derrière, avec les légions arméniennes, les Bardaniotes de la garde palatiale ; l'on avait posté les francs Varangs dans les défilés de la montagne afin que personne ne pût y passer. Des milliers d'hommes de races diverses, mais tous aptes à la guerre, affluaient de Bithynie depuis

vingt jours. Les Apélates devaient entreprendre l'attaque, répandus devant le front d'armée. Or qu'on allât vers l'ennemi ou que l'on revînt sur les escadrons byzantins des cataphractaires, lumineux comme des murs d'airain au pied de la montagne, la mort semblait certaine. Sophia pensait : « Voici donc le dernier jour de ma vie, ô Théos. Ma tête ornera bientôt la pointe d'un cimeterre ; un homme en sueur criera sa gloire, essuyera contre sa robe ses doigts rougis par mon sang jeune. Tu le veux, Père-des-Origines, Essence-des-Eons, Paraclet universel. Que ta volonté soit faite, malgré la douleur de ma gorge et la peur glacée de mes membres. J'ai connu l'amour et la richesse. Bien des joies m'ont effleurée. Je me confie à ta volonté, Dieu des dieux ! »

Hermotime leva son trident de fer ; et l'on éperonna les chevaux. Sophia pressait les flancs de sa monture. Sorties des cèdres, elles aperçurent toute leur armée impériale étagée sur les pentes du Taurus en lignes miroitantes. Au bas, les armures des cataphractaires et leurs étalons blancs parurent deux mille statues équestres, cariatides de la montagne hérissée de sapins... Loin, après les poussières de la plaine, les escadrons des sarrasins voltigeaient, grossissaient. Vingt clameurs se répondirent. Telle une seule bête aux jambes

innombrables, à l'échine blanche, aux cent têtes vociférantes, une masse, ventre à terre, se darda sur les soldats d'Hermotime. « Triomphe Christos! » cria le prince de Rascie; et il dressait son trident vers l'orage du ciel.

Parce que, sourd, il entendit mal les ordres d'Hermotime ou les cris rauques de la corne, Philothée dépassa, d'un essor, le premier peloton des Apélates. Son gros cheval taché défonça l'arène sablonneuse. Lui-même trapu, flanqué d'un vaste bouclier, et tendant l'arc, cacha de ses épaules le vol des ennemis. Alors Sophia reconnut les lignes grecques : les piétons verts, au centre, se relevaient; ils coururent, bataillon rapide, sous leurs oriflammes, les chefs en tête, selon l'apparence d'un grand oiseau dont les ailes étaient la cavalerie des amazones. « Oh ! pensa-t-elle, nous représentons l'image même du Paraclet!... Colombe céleste, aide-moi et recueille ma mort, si je péris, Éternité du mouvement! » Cela lui rendit beaucoup de confiance. Le Messager du Théos évidemment s'incarnait dans leurs forces.

Icasie, à côté d'elle, le remarqua : « Vois : nous sommes l'Elle-Même Colombe, celle qui porta l'essence de Christos au sein de La Pureté, Celle qui fit brûler l'Agni sur le front des Apôtres, le Cinquantième jour! Eia... nous triomphons! —

L'Invoqué marche ! — L'Invoqué marche ! » répondirent de partout les mêmes clameurs. Or les frondes, en ronflant, tournoyèrent au bras des piétons, lancèrent mille trajectoires contre les groupes sarrasins, qui se déployaient, débordaient la silhouette trapue de Philothée, dont la flèche partit au loin... « Avance donc, Fille du Théos », ordonna quelqu'un ; et Sophia, fouettant son cheval, laissa de la place au troupeau des petites bêtes velues qui emportaient les pans de robes en canevas, les bouts d'écharpes, les figures pâles, les yeux larges et fixes, les mains, les coudes crispés aux manches des lances, les odeurs de poil humide et de cuirs, les cris, les souffles oppressés... Tout cela hurlait, barrissait et vociférait.

Les dentures éclairaient des faces hâves. Des cercles en fer serraient les cheveux et les fronts. Elle ne pensait plus rien, répétant à toutes forces la clameur : « L'Invoqué marche ! L'Invoqué marche ! » Cela dilatait sa poitrine, exprimait sa rage d'avoir à craindre la mort ; cela l'enivrait aussi d'une puissance divine. La magie sainte du nom lui donnait le délire ; il étourdissait la peur ; il empêchait les oreilles d'entendre les chocs du fer sur les casques, les sifflets des flèches, le jet des pierres heurtant d'un bruit mou la chair des

Apélates. Elle ne voyait rien que son imagination de la Colombe arrivant par les espaces firmamentaux pour la conduire à la gloire ou aux délices ineffables de la Jérusalem Céleste. Elle apercevait l'Échelle de lumière, les ailes des Messagers, le feu de l'Agni, et ce fut un étonnement d'y reconnaître une barbe noire entre les mailles des couvre-joues, sous le nasal de fer terminant le casque plat d'un Sarrasin. « L'Invoqué marche ! » hurla-t-elle à pleins poumons, sûre de tuer avec ce cri, et se recroquevilla autour de sa lance, étreignit de ses jambes les flancs du coursier. Au bout de la hampe, une résistance se débattit. L'éclair d'un cimeterre traversa la vision. Ce fut la chute du cheval arabe, les paturons en l'air, tandis qu'il neigeait des lueurs de cierge, et que vibrait la tête de Sophia toute sonnante du coup asséné contre le bouclier mis à sa face.

Le galop de sa monture l'enleva dans la neige de lueurs : derrière s'agitaient cent figures barbues, des étoffes, des crinières de bêtes, des rires balafrés et sanglants. « L'Invoqué marche ! » soupira-t-elle malgré la faiblesse de sa voix et le ruisseau de sueur à ses tempes. Un cheval noir l'évita d'une volte où sautèrent les courroies écarlates du harnais ; et l'homme inclinait un turban jaune roulé autour d'une pointe d'or. Plus loin, le nègre, qui

abattait sa masse d'armes sur la hampe, eut cependant la cuisse percée ; il jeta son attirail pour mettre les mains à la blessure, mais le chameau qui le portait s'agenouilla et la poussière recouvrit tout. « L'Invoqué marche ! » clama l'amazone. Elle ne s'ignorait plus, à présent, puissante de toute la vigueur de la Colombe. Lequel des Impies résisterait au bras du Théos ? Elle ne s'étonnait point que les jambes humaines battissent l'air en haut de mécréants terrassés par l'élan de la bête et la vigueur de la lance. Dans la poussière blonde, elle allait, tel l'archange Michaël quand il apparut aux soldats de l'Autocrator Léon, avant le désastre des Bulgares. N'était-elle pas Michaël lui-même, elle, la Pure, l'élue du conciliabule, la pieuse sectatrice persécutée pour la parole de Manès ? Oui, le Paraclet, le mouvement ailé de Kubrikos, triomphait par elle contre l'orthodoxie mensongère et les patriarches blasphémateurs.

Elle allait, la lance basse, dans le nuage blond ; et le coursier était ses quatre pieds formidables de centauresse, pétrissant au trot la matière des agonies, les hurlements des blessés, les invocations vers Allah ! Après un choc lourd, une lance lui déchira l'oreille, et un nègre monstrueux la domina du haut du dromadaire. Elle sentit le

coursier fléchir, eut à peine le temps de dégager sa jambe gauche, pour tomber dans une flaque gluante. A genoux, elle vit glisser l'adversaire noir jusqu'à elle, et se trouva renversée, foulée par le poids du corps qu'elle étranglait avec ses mains unies sous un menton moite. Les yeux blancs du meurtrier s'injectèrent. Les grosses lèvres craquelées blémirent ; mais elle sentit la froide pénétration d'une arme en sa chair contractée, pincée, qui céda tout à coup, qui glissa le long de la lame, l'avala, l'embrassa d'un anneau grouillant.

Or, l'homme lâcha cette épée, sans doute afin de distendre les doigts qui l'étouffaient. Sophia put saisir le cou à la pomme d'Adam ; elle tordit d'une main sûre. Ses ongles y entraient doucement. Tandis qu'il voulait rompre l'étreinte, de tout le désespoir des sourcils froncés, du front ridé sous la laine crépue, elle réussit à concentrer sa force en une main, à libérer l'autre qui empoigna facilement le pommeau de son glaive. Que de siècles alors s'écoulèrent ! Le nègre devinait l'action propice à la mort. Sa jambe retenait l'étui de l'arme, y pesait. Lucide, Sophia mesurait ses mouvements, toute gonflée de fureur muette. « Va, va, murmurait-elle, je triompherai du dieu Noir. Tu luttes en vain contre

Michaël, ô Lybien... Tu luttes en vain contre l'Invoqué..., ombre d'Ahriman !... » Elle entendit un blessé gémir en langue sarrasine, le trot allongé de vingt chameaux ; trois clameurs de cymbales... le ricochet d'une balle de fronde sur l'airain d'une rondache ; s'aperçut que la jambe du nègre mollissait, et, d'un seul trait, dégaina le glaive... Aussitôt le genou noir lui enfonça le sein.

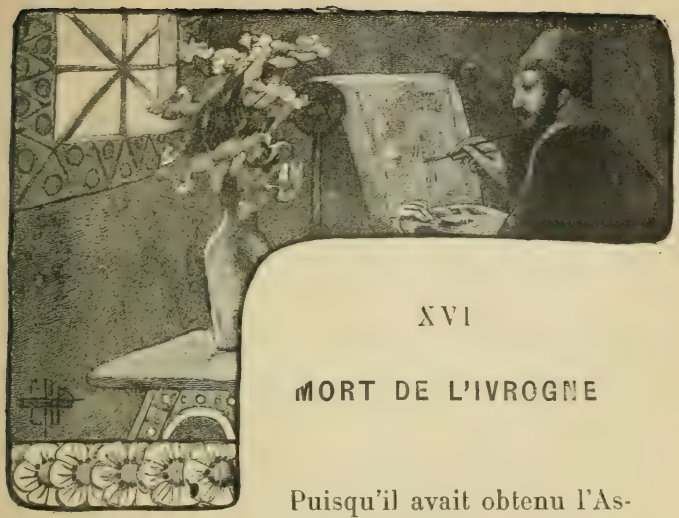
Ce fut une souffrance atroce qui ne l'empêcha guère de pousser la pointe en la pomme d'Adam. Il y eut un soubresaut du nègre, une pluie tiède sur les doigts qui étranglaient. Mais elle tranchait la viande humaine. Il abandonna les poignets de la femme, griffa l'air, et s'écroula, l'entraînant avec lui. A demi libre, elle se rua, s'abattit contre l'homme pantelant, trancha mieux encore, puis se redressa, prit, à l'oreille, la figure lippue, verte et brune, aux yeux de sang... Elle coupa une dernière peau, et put brandir cette pauvreté de mâle qu'elle labourait de ses ongles patriciens... La Colombe radieuse l'éblouissait de joies trépidantes.

Enfin debout, elle reconnut la plaine avec la bataille. Les tentes de l'Émir brillaient là. Le trident rouge d'Hermotime convoquait les essaims d'Apélates chassant les escadrons légers. La mu-

raille lumineuse de cataphractaires refoulait au sombre horizon la cohue sarrasine, ses croissants d'or, ses étendards verts, ses queues de cheval, ses lances, ses cavaleries multicolores, ses turbans clairs. Byzance triomphait. Les Bardaniotes marchaient tout proches sous les dragons de cuivre couvrant leurs casques écailleux ; leurs longs cheveux persans étaient gris de sable comme leurs tuniques, leurs jambres maigres. Des têtes rases bayaient en haut des piques, teintes par le sang.

« O Sophia, l'Arsacide, fille du Théos, proclamait Hermotime, tu as, la première, arrosé de sang barbare les tentes de l'Émir. Gloire à ton nom ! — Triomphe l'Arsacide ! répétèrent les Apélates arrêtant partout leurs petits chevaux poudreux qui semaient l'écume des mors. — L'Invoqué marche ! » répondit Sophia. Elle se crut grandir autant que le Paraclet.

Elle arborait à son glaive la tête du nègre et la bouche tordue. Elle n'écoutait point le sang sourdre de sa hanche.



XVI

MORT DE L'IVROGNE

Puisqu'il avait obtenu l'Association à l'empire et toute la confiance de Michel l'Ivrogne, puisqu'il avait mis à mort dans la tente impériale, Bardas, tuteur, logothète et cunicléios, soupçonné par le souverain d'ambition suprême, Basile jugea qu'entre le trône et lui la corpulence d'un homme était peu de chose. A deux occasions, son glaive avait su mesurer l'épaisseur du cuir patricien et ne l'avait pas trouvée plus résistante que celle du cuir bulgare. Sophia rappelée d'exil, et sa femme Eudocie, levant les yeux par-dessus les chartes où elles lisaient les aventures héroïques, ricanèrent lorsqu'il avoua craindre les accidents de chasse pour l'Autocrator enclin à perdre l'escorte dans les bois.

Leurs propos agiles insistaient alors sur les chances que Basile pourrait avoir de prendre les souliers de pourpre au cas où Michel, plus ivre que de coutume, tomberait malencontreusement de cheval.

— Qui s'opposerait, ô mon frère? Déjà la dignité d'Auguste ne couvre-t-elle pas ta force?

— En vérité, qui s'opposera, reprenait Eudocie? Depuis la conspiration de ses amis, notre impératrice Théodora vieillit sans courage à Gastria. Pense-t-elle encore en sortir, pour soustraire son fils à notre devoir?

— Les eunuques la gardent dans le monastère.

— On a coupé la tête à tous ses amis sur la borne de l'Hippodrome.

— Qui s'opposerait donc?... Ses filles? Anastasia, Anna, Thécla? Les eunuques les gardent aussi. Elles filent sagement la laine autour de leur mère.

— Thécla cependant a gémi d'amour sous le corps passionné de l'empereur, sous le corps de son frère... Dites : elle ne sortira plus de Gastria? Admirez ceci. Michel ne l'aime plus, tandis que moi...

— O Sophia, toi tu rappelles tout le plaisir d'Eros par le seul essor de ta robe; flattait Eudocie.

— Et toi, répondait l'autre, tu as la croupe des

Néréides. Tu prolonges une marche de lionne souple, toi !

— Moi, je suis l'épouse de celui qui commandera seul au nom romain.

— Tais-toi, criait Basile, ne tente pas le Théos par des prophéties hasardeuses. Humble, je suis la Dextre du puissant, l'Auguste associé à l'Empire, le serviteur des serviteurs.

Mais ils ne gardaient pas longtemps le silence. Ils rappelaient leurs aventures. Sophia savait encore lequel de ses baisers industrieux avait obtenu de Michel telle charge, tel titre, telle richesse. Eudocie n'oubliait pas non plus comment les fêtes orgiaques bien ordonnées par son art avaient valu la dignité d'Auguste à Basile. Elles raillaient la fougue voluptueuse de l'empereur que l'une et l'autre, par les complaisances de leurs beaux corps, continuaient de satisfaire.

Certains jours, à trois, entraînant leurs manteaux de fourrures et de tissus roides où se tordaient les bêtes des symboles, ils allaient le long des sentes faites parmi la neige des jardins. Les corbeaux avec les pies cherchaient les vers. On distinguait l'écureuil roux entre les branches défleuries. Jusqu'aux horizons, Byzance était une femme pâle endormie au bord d'eaux glauques. Pour noircir cette triste blancheur, les sinuosités des

rues se coupaient autour des hautes coupoles blafardes, des campaniles aigus, des dômes dédorés, des mâts déteints par les intempéries. Les grandes galères, dans le port, semblaient les cadavres de monstrueux poissons. D'autres couraient à la rame, les antennes basses, en brisant l'eau. Les oiseaux du nord criaient entre les cendres du ciel et puis passaient lentement, par lourdes escadres.

Il soufflait aussi des vents âpres, quand on revenait aux édifices du palais, malgré les braseros flamboyant sous les portiques où se chauffait la piètre cohue des serviteurs en fourreaux d'étoffes jaunes ou violettes avec les broderies mal cousues de leurs insignes. On y comptait des Perses aux yeux humides. Leurs chevelures crespelées débordaient les bonnets de feutre. Entre ces gens, Jacobitzès, homme expert dans l'artifice de peindre, sur les étoffes, des griffons et des fleurs, les entourait tous trois de ses adorations timides. Sophia et Eudocie l'accueillirent bien à cause des robes qu'il historiait magnifiquement, jusqu'à fournir aux corolles de ses fleurs la physionomie des visages humains, sans délaisser le souci de faire paraître leur réalité végétale. Les belles-sœurs disaient :

— Vois, Jacobitzès, nous marchons vêtues de ta pensée...

— Regarde comme ton hippogriffe vole le long de ma manche. J'en ai presque peur. S'il me becquetait l'oreille ?

— Et les deux fleurs rouges sur chacun de mes seins ! Elles ont des tentacules ainsi que les pieuvres redoutées de qui pêche les perles.... Ma gorge frissonne d'horreur, quelquefois.....

— Grâce à vous, lumières éclatantes ! Sourires d'Ormuzd... Opales du temple !

Il perpétuait des révérences à la manière des femmes.

Sur le théorbe, ses doigts bruns et fins, en grattant les cordes, imitaient les gouttes de pluie lorsqu'elles touchent les feuilles, une par une, au début de l'orage. Il savait suivre leur précipitation si elles augmentent en nombre, et si elles deviennent l'averse. Eudocie, Sophia, sentaient leurs âmes s'épanouir à l'entendre, à le voir sourire dans sa fine barbe huileuse. Il imitait encore, sur le théorbe, l'arrivée des sauterelles dans un champ de riz, le travail de leurs mandibules, la chute des verdures coupées, l'essor de leurs multitudes parties vers les autres richesses de la terre.

Basile-Auguste lui-même écoutait la musique, regardait avec plaisir les images. Devant le travail du Perse, il s'arrêtait, oubliant l'eunuque porteur

de volumes roulés, de parchemins, de sceaux. Celui-ci finissait par rougir de toutes ses rides; car il sentait que ses bras las laisseraient choir le faix de l'administration impériale.

— Que ton augustalité prenne garde, avertit une fois Jacobitzès, ton actif génie fatigue les eunuques, les parasites, les soldats, les préfets et ceux qui engraissent autour du patriarche Photios... Vois comme ils plient et rougissent sous le fardeau de ton intelligence, Doigt du Théos!

Basile se mit à rire. Depuis son association à l'empire, il accablait de travaux les gens du palais endormis jusqu'alors dans une fainéantise parasitaire. Ceux-ci l'avaient hissé vers le Pouvoir, estimant que l'époux et le frère des concubines impériales ne serait pas dur aux agenceurs de l'intrigue ni aux titulaires de sinécures. Mais Basile possédait une imagination féconde. Il croyait nécessaire la grandeur de l'État. Les idées, dans son esprit, étaient comme les habitants d'une ville riche. Elles allaient, venaient, s'assemblaient, agissaient sans trêve, et malgré lui, en dépit des soins de sa fortune, il inclinait à rendre Byzance pareille à son cerveau. La remarque de Jacobitzès l'éclaira.

— Oui ; tu mets de la sueur à la façade du palais, reprit le Perse. La petite et la grande domesticité, les scribes et les moines, les patrices comme les

stratèges, s'essuient le front sous les arcades ; ils se plaignent derrière les colonnes. Les gardes scholaires te jugent dans leurs disputes. Les vestibules de l'Hippodrome retentissent de récriminations. Il n'y a que les marchands pour te louer... Moi, je comprends aussi. Tu veux peindre sur la robe de l'empire des choses belles, comme moi je peins sur ces étoffes... Je sais, je sais...

Basile l'écouta plus attentivement. Il lui révélait des intrigues ennemies, de secrets voyages accomplis par les principaux entre les mécontents, vers le monastère de Gastria. La vieille impératrice Théodora y instruisait son fils de présages et de songes annonçant que les souliers de pourpre seraient mis aux pieds impériaux de Basile, et que leur race périrait avant ce jour.

D'ailleurs, les moines bientôt se répandirent hors des églises, dans les rues, coururent ainsi que des fourmis actives. Ils prêchèrent sous les auvents des vendeurs de vin, au haut des bornes, avec un cierge allumé. Ils déclaraient que l'empereur Michel allait mourir, à moins qu'on ne vît reparaître la sainte impératrice Théodora.

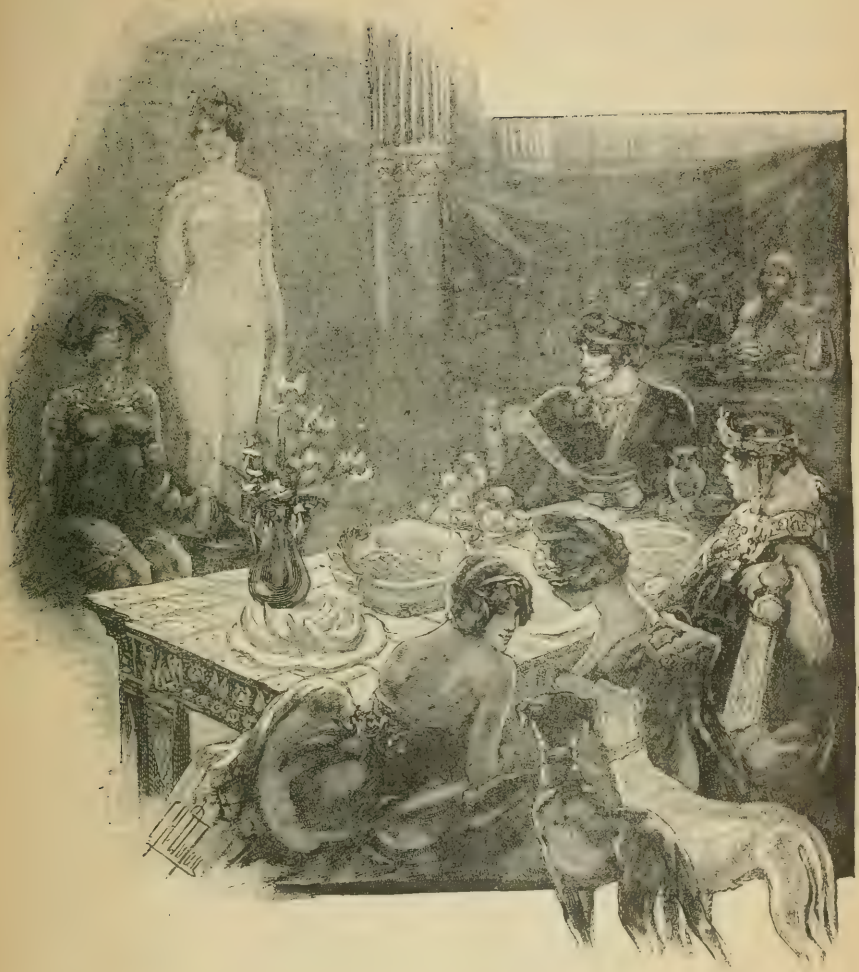
Eudocie commença de craindre pour Basile. En vain riait-il de son étrange rire, agrandi d'un côté par la blessure bulgare. Elle lui répétait que Michel cessait de se réjouir, de s'enivrer et de boire,

qu'il pensait longuement entre les corps étendus des belles-sœurs, sans que ses mains pussent toujours se souvenir de leur présence. Le fou n'amusait plus sa préoccupation. Il dédaignait les femmes grasses et pâles que lui préparaient les eunuques, les petites vierges en pleurs, amenées à la fin des soupers, par des matrones encore belles qui leur tenaient les mains.

Sophia ne l'enchanta plus. Un après-midi, elle revint tout alarmée des appartements du maître. Ses dents saignaient, il l'avait souffletée, disant : « Va rejoindre ton frère, l'Auguste, le ministre de la pauvreté... Va... Tu ne sais pas plus échauffer mon désir qu'il ne sait remplir le trésor... »

Eudocie parla de fuir. Elle fit passer leurs bijoux en Bethynie, acheter des chevaux, établir des relais sur les routes d'Occident. Sophia pleurait. Jacobitzès, afin de savoir des choses exactes, donna pour cadeau ses belles étoffes aux eunuques et aux moines. Il apprit de la sorte que Théodora allait obtenir de son fils une entrevue au palais d'Anthemios, et que l'empereur envoyait le Protovestiaire avec d'autres domestiques à la chasse, espérant offrir quelque gibier rare à sa mère. C'était la réconciliation.

Aussi, quand, le même jour, un serviteur de Michel fut prier subitement à dîner Basile, l'épouse



et la sœur, il leur vint à tous trois la certitude que le repas serait tragique. L'empereur les ferait saisir par les eunuques. Sophia eut une crise de rage, se voyant déjà entre les murs du cloître, ou exilée à nouveau sur les frontières dans les camps des Apélates. Comme elle sanglotait, se lamentant, Eudocie l'enferma dans une chambre, et prépara la fuite à l'aise. Mais Jacobitzès vint dire que les eunuques rôdaient partout. Des cavaleries allaient partir vers les routes d'Occident, sans doute pour tenir les relais

— Alors, dit Basile, nous devancerons le dessein de l'empereur. Tu viendras, Perse, avec Jean Chaldios Egômène, Philothée Toxaras, et des épées coupantes. Puisqu'il le veut, je teindrai mes souliers dans sa pourpre.

Eudocie passa le reste des heures à farder Sophia et son propre visage ; de sorte que leur pâleur ne put transparaître. Tremblantes, muettes, résolues, elles cachèrent des stylets aux plis de leurs robes.

Or, dans la salle du couvert, Michel ne leur montra qu'une figure de fête. Le long de ses grosses joues, la barbe se hérissait plaisamment. Un large bandeau bleu cachait les indiscrétions du crâne nu entre les boucles espacées. Pour accueillir les belles-sœurs, il insista sur les plaisanteries coutumières.

C'était une salle proche de la chambre où couchait l'empereur ; les tables réunissaient, ce jour-là, quelques familiers seulement et les cubiculaires Bascilianos, Ignatios, qui gardaient la personne du maître. Basile les savait lâches, doucereux. Il sourit à la forte stature de Jean Chaldios, dont la barbe brune s'étalait sur une tunique élargie par l'ampleur de la poitrine. Jacobitzès, souple et félin, sourieur, se glissa derrière Chaldios jusque les stalles réservées aux stratèges et s'installa entre Hermotime et Philothée.

Michel siégea sous un dais ; Eudocie et Sophia se couchèrent le long d'un lit de table, à portée de sa main gauche. Basile s'assit en face, assez loin... Les autres convives étaient sans importance, ni amis, ni ennemis. Ils mangeaient à une autre table plus longue, spectateurs dévots de l'Empereur et de l'Auguste.

Sophia cessa vite de craindre. Eudocie riait aux éclats chaque fois que l'empereur disait une drôlerie obscène. Pour lui complaire, elles mirent leurs gorges hors de leurs robes dégrafées. « Afin que mon œil aussi mange et se rassasie, dit-il, non moins que mon estomac ! » On servit des olives avec de petits poissons rissolés ; un faon tout entier, froid dans une sorte de confiture bloquant des oranges cuites ; ensuite parurent des

pigeons farcis de pistaches et d'amandes. Les serviteurs passaient des vases d'or pleins de saumure, des assiettes de nacre où saignaient des tranches de pastèques, des œufs durs. Mais l'empereur annonça un vin de miracle que lui envoyaient les villes de Sicile, auxquelles il avait consenti la libre entrée du port de Byzance. On l'apporta dans des urnes de terre vernie. Des coupes de cristal et d'argent furent remplies. On goûta. On s'extasia. Michel vida d'un trait le vaste bol d'or incrusté de turquoises où se reflétèrent son front dartreux et ses joues tombantes.

— S'il préparait notre perte, ce soir, murmurait Eudocie à Sophia, il se garderait de l'ivresse.

Elles écorchèrent des fruits et jetèrent les peaux aux lévriers quêteurs. Basile se trouva gêné. Jean Chaldios et Jacobitzès demandaient du regard un ordre, un conseil, un avertissement. Tout semblait sûr. Au troisième bol de vin, Michel s'embrouilla dans une histoire d'eunuque lorrain violé par le patriarche et qu'il venait d'apprendre par le Protovestiaire. Le rire d'Eudocie salua chaque phrase. Bascilianos paria de boire d'un coup le contenu de l'urne vernie. Michel l'en défia. Le cubiculaire leva les coudes et l'urne, et l'on vit, sous la fuite du liquide, glisser la pomme d'Adam le long du cou pelé.

— Ce n'est pas pour ce soir, dit tout haut Basile, en regardant Chaldios, Hermotime et Toxaras.

— Qu'est-ce qui n'est pas pour ce soir? interrompit Michel...

— Ce que tu nous avais promis, Œil du Théos!

— La mère et la fille de l'Indus, la vierge de Samos?

— Tu l'as dit.

— Ton Augustalité va voir!

Dans le mur de marbre blanc, sous le linteau de cuivre, une portière verte s'écarta... Trois formes voilées défilèrent, et vinrent se placer au entre du demi-cercle formé par l'arrangement des tables. La plus grande forme se dénuda. C'était une haute fille blanche. Aucun bijou ne déparait sa splendeur.

— Aphrodite!

— Phoïbé...!

Des exclamations jaillirent. A la cime de ce corps olympien, les cheveux érigeaient une tiare en grosses tresses blondes. Les deux autres formes dévoilées parurent, l'une lourde, avec des seins monstrueux, des cheveux noirs argentés déjà par l'âge, et entièrement couverte de pierreries collées aux membres, hormis la gorge; l'autre, une grêle enfant brune, impubère, sèche, grave, qui portait une courte tunique noire fendue sur les hanches.

— Les eunuques de l'Inde ont éduqué la petite ! Vous verrez, dit Michel, ce que ses mains et ses lèvres savent faire... Quant à sa mère, qui brille comme un serpent... c'est Priape lui-même... Voici donc la beauté une, et le plaisir double... En contemplant la beauté de la vierge de Samos, nous laisserons nos corps aux soins des deux autres... Il faut se hâter de jouir. Notre sainte impératrice Théodora prétend revenir au palais, et changer nos coutumes... C'est un dernier soir...

Cela dit, il se dressa, trébuchant. Il parut vouloir satisfaire un besoin... Ignatios et Bascilianos se précipitèrent malgré leur ivresse, afin de le soutenir. Il ricanait depuis la mâchoire jusque toute l'enflure de son ventre qui dansait dans la tunique bleu-perse. Il dit à Basile en sortant :

— Ton Augustalité a compris... Notre sainte mère... va revenir au palais... à...

Basile entendit dehors les éclats de rire, la chute d'un jet liquide, les hoquets de Bascilianos. Le fard craqua sur la figure d'Eudocie. La vierge de Samos restait debout en attitude de statue, ayant à ses pieds l'idole de pierreries, et la fillette brune.

Basile se leva, disant à Chaldios : « Ce sera pour ce soir, nous ! » Parce qu'il connaissait les lieux, il alla jusque la chambre où se coucherait l'empereur. Le vin de Sicile centuplait l'audace,

Basile trouva la porte ouverte. Avec la pointe d'une arme, il força la serrure de telle sorte que le battant ne pouvait plus se clore. Il rentra, comme Michel, tout tremblant d'ivresse, prétendait s'étendre sur les belles-sœurs. Mais Sophia nerveuse jeta un cri, et le repoussa... L'empereur hurla des injures... puis s'affaissa dans les mains des cubiculaires... Basile vint pour lui baiser les doigts... L'assistance et les convives de la grande table se retirèrent discrètement. L'empereur se laissa entraîner hors de la salle.

Chaldios, Jacobitzès, Sophia et Eudocie restèrent seuls avec Basile, devant la vierge de Samos et les deux étrangères, immobiles, attendant le signal de commencer la débauche. Presque une heure se consuma dans le silence. Les cœurs battaient sous les tuniques. La fillette s'endormit sur les genoux de sa mère, engluée de pierreries et passive. Soudain, Basile se leva. Chaldios, Jacobitzès découvrirent leurs sabres courts et coupants. Tous trois, sans se rien dire, gagnèrent la chambre impériale, guidés par le ronflement de Michel. Ils trouvèrent Bascilianos dormant sur un lit, comme mort, et sur un autre Ignatios, qui se frappait à coups de poing la poitrine, en injuriant la trahison de la porte démontée... Celui-ci se rua vers Jacobitzès, qui s'insinuait sous le bras de

Basile. Au bruit, l'empereur se réveilla, étendit une main aussitôt coupée par le sabre de Chaldios parvenu là. Bascilianos reçut des coups dans le dos, Philothée Toxaras ayant rejoint les conjurés. Le cubiculaire se sauva ; mais, à la porte, il trébucha sur le corps d'Ignatios, que, silencieusement, Hermotime achevait dans l'ombre. Il eut un sort pareil.

Basile s'affola. L'empereur sanglotait, en cachant son moignon dans les couvertures. Ses boucles rares pendaient autour du crâne quasi nu. Toxaras dit : « Je lui couperai l'autre main, afin qu'il ne puisse plus signer le décret. » Il le fit malgré les cris déchirants de l'ivrogne. « Et s'il survit, quelle défense présenterons-nous ? » demanda Jacobitzès comme ils quittaient la chambre, tous.

Alors Chaldios y rentra. Basile regardait, à la porte, Michel qui n'osait pas se lever, mais se roulait dans les couvertures, en cachant ses moignons, en se lamentant ; en ruant de ses bottines bleues... Chaldios le prit à l'épaule et le retourna, brutal. On vit ses gros yeux dans les poches fripées des paupières ; le gonflement informe de son estomac, où fut plongé le sabre, à toutes forces. Ensuite Chaldios agrandit l'entaille depuis le nombril jusque l'os qui soude les côtes... L'empereur sursauta deux fois, prononça un nom arménien ; et puis, il devint flasque, immobile.

Jean Chaldios caressait sa large barbe. Ils retournèrent auprès des belles-sœurs et des prostituées.

— Moi d'abord, je suis très content, ô fille d'Arsace, parce que la pourpre, dès cette heure, peut chausser ton frère, empereur des Romains ! dit Egômène.

Au reproche orgueilleux de ses regards, Sophia comprit quelle récompense il attendait de son audace. Depuis le jour de l'Initiation des Purs, il n'avait point cessé de la désirer encore. Des cheveux gris s'étaient mêlés à ses cheveux bleus ; des rides avaient rétréci ses joues ; l'âge avait fripé ses paupières. Il n'avait pas cessé d'entretenir le même espoir d'amour. Sophia vibrait de toute une émotion. Des larmes jaillirent de ses yeux, et elle se jeta sur la poitrine de Chaldios, criant :

— Non, je ne me suis pas souvenue d'un homme vil !

Il la baisait gravement au front.

— Je t'aimerai comme la Colombe qui nous fait grands sur la terre ! murmura-t-il.

Ils restèrent ainsi, les mains aux mains.

Eudocie congédia les prostituées.

Toxaras partit à la suite du prince de Rascie.

Jacobitzès haranguait les eunuques dans les vestibules.

Basile s'était rendu dans le Triclinion où l'on rassemblait les Scholaires et les Bardaniotes.

Sophia regrettait la pieuse Euphrosyne morte sur le chariot de Bithynie.

Chaldios la serra contre lui ; ils s'épousèrent en silence, dans la salle vide, sans prêter l'oreille à tous les tumultes du palais qui s'éveilla...

Plus tard, Hermotime les vint chercher. Il les entraîna, fiévreux, annonçant avec des paroles confuses, le sacre. Descendus, ils arrivèrent jusqu'à la Mégaura. Basile trônait dans un cercle de mille torches flambantes, tenues aux mains des soldats. Les moines chantaient un office. La Spiritualité d'Hermapolis, levant au ciel les poches de son visage mou, déclamait :

— Au nom de Jérusalem, et du Plérôme Universel, je déclare, celui-ci, Basile-Auguste, Empereur des Romains... Vous, adorez...

— Triomphe Basile, fils d'Arsace le Macédonien !...

— Longue vie à l'Œil du Théos.

— L'Invoqué marche ! crièrent des bouches courageuses.

L'aube, alors, blêmit les fentes du vantail. Le jour d'un nouvel empire se levait sur Byzance.

Debout contre l'aigle en or, qui, d'une aile haute, soutenait le trône, Sophia, éperdue de gloire, regardait les figures vociférantes des acclamateurs, les feux des torches secouées, les moines présentant leurs crucifix, l'ombre immense et rousse de la salle dont nul ne pouvait entrevoir la hauteur.

— L'Invoqué l'a voulu, pensa-t-elle, ivre de sainte extase.

Elle se redressait dans sa robe faite d'écailles

d'argent et de canevas écarlate : elle se crut grandir jusqu'à la hauteur invisible, mystérieuse de la salle, du ciel...

— J'ai délivré le Rayon Céleste de la Matière Aveugle. Règne, maintenant, lumière du Plérôme ! Eclaire le monde, Mouvement ailé du feu !

Ainsi cria-t-elle...

Une stupeur effara les visages militaires, ceux des moines... Quelqu'un répondit cependant, du côté d'Hermotime :

— L'Invoqué marche !

Et une clameur de gloire retentit, salua la parole qui avait vaincu les Sarrasins...

En même temps la colombe de cristal parut au sommet d'une hampe. Elle brilla de tous les reflets que lui valurent les feux des torches inclinées vers elle...

L'âme secrète et divine de Byzance triompha.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
I.	Damélis	1
II.	Les Jardins	13
III.	Sophia	25
IV.	Les Pauliciennes	35
V.	L'Évêque d'Hermapolis	55
VI.	Adonaï	77
VII.	Les Marchands	93
VIII.	L'Étalon	105
IX.	Les Perroquets	119
X.	L'Initiation des Purs	137
XI.	L'Invoqué marche	181
XII.	Le Troc	217
XIII.	Le Palais	229
XIV.	Euphrosyne	245
XV.	L'Apélate	283
XVI.	Mort de l'Ivrogne	305

6483 7-08. — Paris. — Imp. Hemmerlé et Cie.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

CE

a39003 002271053b

CE PQ 2152
.A32B3 1908
COO ADAM, PAUL A BASILE ET SC
ACC# 1218951